

767900

**UNIVERSITE GALATASARAY**  
**Institut des Sciences Sociales**  
**Département**

**Titre du mémoire**

**LA PRESSE MINORITAIRE ACTUELLE EN TURQUIE**

**Prénom-Nom de l'étudiant**

**Neşe MESUTOĞLU**

**Directeur de recherche**

**Prof. Dr. Özden CANKAYA**

**Memoire pour l'obtention du DEA...**

**Septembre, 2005**

## **LA PRESSE MINORITAIRE ACTUELLE EN TURQUIE**

### **INTRODUCTION**

<b>La Présentation du sujet</b>	<b>1</b>
<b>La problématique et les hypothèses</b>	<b>2</b>
<b>La Méthodologie</b>	<b>4</b>
<b>Les difficultés</b>	<b>4</b>

### **PREMIERE PARTIE**

#### **LES DEFINITIONS DE LA MINORITE ET DE L'IDENTITE DANS LE PROCESSUS HISTORIQUE**

<b>Chapitre I- Le Processus Historique de la définition de la minorité</b>	<b>6</b>
<b>I-) Définition Et Travaux de la Société des Nations (SDN)</b>	<b>7</b>
1-) Définition selon la cour permanente de justice de 1930	7
2-) Définition de la cour permanente de justice de 1935	7
<b>II-) Définition Et Travaux De L'ONU</b>	<b>8</b>
1-) L'assemblée générale et le sort des minorités	8
2-) Les travaux de la sous-commission autour de 1950	8
3-) Les études de définitions de la minorité dans les années suivantes	8
4-) Observations diverses	12

<b>III-) La notion de minorité en droit européen</b>	<b>13</b>
1-) Le Conseil de L'Europe et les minorités	13
2-) L'union européenne et les minorités	14
3-) L'organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et les minorités	14
<b>Chapitre II- L'identité: une notion difficile à définir</b>	<b>16</b>
<b>I-) Les études de la définition du concept de l'identité</b>	<b>16</b>
1-) Les concepts sur l'identité	17
2-) Les particularités du concept de l'Identité	18
<b>II-) Les Composants de l'identité et les structures communautaires de         la diaspora</b>	<b>19</b>
1-) Les traits de la culture ; religion, langue, famille, folklore, conscience	19
2-) La communication et l'identité	20
<b>DEUXIEME PARTIE</b>	
<b>LA PLACE DES MINORITES EN TURQUIE</b>	
<b>Chapitre I- Le statut des minorités sous L'empire ottoman</b>	<b>22</b>
<b>I-) Les Particularités du système adopté sous L'empire ottoman</b>	<b>23</b>
<b>II-) Les minorités non musulmanes sous L'empire ottoman</b>	<b>25</b>
1-) Les Grecs	25
2-) Les Arméniens	26
3-) Les juifs	27
<b>Chapitre II- Le groupe minorité sous La République turque</b>	<b>28</b>
<b>I-) La place et les positions des groupes minoritaires à la société en Turquie</b>	<b>28</b>
1-) La place des minorités en Droit selon L'entente de Lausanne	28

2-) La place des minorités à la vie professionnelle, politique et sociale	30
II-) La place du groupe minoritaire dans population de la Turquie	31
1-) les raisons de la diminution de la population des minorités	31
A-) L'impôt sur la fortune (1942)	31
B-) Les évènements de 6-7 septembre (1955)	32
C-) L'annulation de l'entente de Résidence entre Grèce et Turquie (1964)	32
2-) La place des minorités à nos jours	32

### TROISIEME PARTIE

#### LE PROCESSUS HISTORIQUE DE LA PRESSE MINORITAIRE EN TURQUIE

Chapitre I - Les débuts de la Presse des Minorités	33
I-) Les activités des Juifs	33
II-) Les activités des Arméniens	33
III-) Les activités des Grecs	34
Chapitre II- La place de la presse turque en face de la presse minoritaire et les raisons du retard de l'imprimerie turque	34
I-) Les raisons sociales et politiques	35
II-) Les raisons religieuses	36
III-) Les raisons techniques	37

### QUATRIEME PARTIE

#### LA PLACE DE LA PRESSE DU GROUPE MINORITAIRE A NOS JOURS

Chapitre I- Le Genre et le contenu des publications	38
I-) Les Juifs	38
II-) Les Arméniens	40
III-) Les Grecs	42
IV-) Les Catholiques Latins	43

<b>Chapitre II- Les propriétaires et les administrateurs des publications et leurs opinions à travers la presse minoritaire</b>	<b>44</b>
<b>I-) La presse juive</b>	<b>44</b>
<b>A- Şalom</b>	<b>44</b>
<b>II-) La presse arménienne</b>	<b>45</b>
<b>A- Jamanak</b>	<b>45</b>
<b>B- Nor Marmara</b>	<b>47</b>
<b>C- Agos</b>	<b>48</b>
<b>III-) La presse grecque</b>	<b>50</b>
<b>A- IHO</b>	<b>50</b>
<b>B- Apoyevmatini</b>	<b>54</b>
<b>Chapitre III- Les opinions des groupes minoritaires en tant que lecteurs</b>	<b>55</b>
<b>I-) La presse juive</b>	<b>56</b>
<b>II-) La presse arménienne</b>	<b>57</b>
<b>III-) La presse grecque</b>	<b>58</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>61</b>
<b>ANNEXE</b>	<b>65</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>127</b>

## **LA PRESSE MINORITAIRE ACTUELLE EN TURQUIE**

### **INTRODUCTION**

De nos jours les études minoritaires sont très à la mode dans toutes les sciences sociales. La Turquie en voie d'adhésion à L'union européenne est poussée à penser la définition du concept "minorité". Dans un pays où il existe un problème de minorité depuis trois quarts de siècle de nombreux ouvrages sont consacrés pour éclairer la situation des minorités. Mais des études sur la presse du groupe minoritaire semblent être négligées. Il est un point important de voir la place de la presse au sein des minorités. Ça serait une fantaisie de décrire une solution aux problèmes rencontrés. Dans cette étude, nous essayerons simplement de nous pencher sur le media utilisé par les minorités et montrer leur influence au sein de culture.

#### **- La Présentation du sujet**

Notre sujet est intitulé "la presse au sein des communautés minoritaire en Turquie". D'où vient cette idée de mener une recherche sur tel sujet? Quelles sont nos motivations principales? Pourquoi avons nous choisi la presse des minorités en tant que sujet de recherche et non pas le peuple en général ? Et pourquoi insistons-nous sur la dimension de la presse et pourquoi pas sur d'autres aspects?

Notre choix s'explique par plusieurs raisons:

- Connaître la presse des minorités qualifiées "non musulmanes" selon l'article 38 du Traité de Lausanne qui est en quelque sorte l'acte fondateur de la République turque. Et donc à l'heure actuelle, 60-65 milles arméniens, 20-25 mille juifs et 3 mille grecs vivent en Turquie.

- Le désir de montrer la place et l'importance des minorités dans la société sous L'empire ottoman et La République turque et tirer l'attention aux activités des minorités à l'histoire de la presse turque.
- Voir le moyen de communication des minorités au sein de leur communauté.
- Montrer l'influence de la presse de la minorité pour la protection des langues maternelles.
- Se pencher sur la protection des cultures des minorités par l'évolution du droit dans un pays en voie de l'adhésion à l'union européenne.
- Montrer l'importance de la presse minoritaire pour la continuité de leur propre culture.

### - **La problématique et les hypothèses:**

L'intérêt de mener une recherche sur les minorités vient de la richesse culturelle de la Turquie dont le peuple est fier de sa 'mosaïque' culturelle, héritée de l'empire ottoman. Les groupes ethniques en général ont eu des problèmes créés de la politique d'intégration après l'écroulement de l'Empire ottoman et la fondation de la République turque. A l'heure actuelle, la Turquie perd son caractère multiculturel avec la diminution de la population des minorités. Même en 1965 les minorités non-musulmanes dans la population totale ne représentaient que 0,8 % de la population totale<sup>1</sup>. Sachant que même les journaux ont des difficultés économiques, il est impossible de rêver d'avoir une fréquence sur la diffusion de la télévision ou de radio de la population minoritaire.

Lorsqu'il y a un problème de minorités, Les Etats préfèrent se limiter aux définitions formulées par des documents juridiques internationaux. En revanche, bénéficiant de la conclusion du Traité de Lausanne, et du pacte international relatif aux droits civils et politiques de 1966, dont l'article 27 est consacré aux minorités<sup>2</sup>, la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires<sup>3</sup>, la Convention de

<sup>1</sup> Dündar, Fuat, **Türkiye nüfus sayımlarında azınlıklar**, (les minorités dans les recensements générales de la population en Turquie), İstanbul, Editions Doz, 1999, p.138

<sup>2</sup> Arsava, Ayşe Füsün, **Azınlık Kavramı ve Azınlık Haklarının Uluslararası Belgeler ve Özellikle Medeni ve Siyasi Haklar Sözleşmesinin 27. Maddesi Işığında İncelenmesi** (Le concept de minorité et l'étude des droits des minorités à la lumière des documents internationaux, notamment de l'article 27. de la Convention sur les Droits Civils et Politiques), la Faculté de Sciences Politiques de l'Université d'Ankara, 1993, p.7.

<sup>3</sup> Thornberry, Patrick, **The Council of Europe and Minorities**, Strasbourg, 1994.p.31

l'Europe pour la protection des minorités nationales<sup>4</sup> et les documents élaborés dans le cadre de l'OSCE<sup>5</sup> ; les membres de la communauté des groupes minoritaires font vivre leur culture. Le réseau institutionnel et communicationnel est au service des communautés malgré les obstacles bureaucratiques rencontrés. Bien que RTUK promulgue une réglementation dont le numéro est 25357, prévoit une liberté de langue et de dialecte différent aux citoyens turcs. Pour des raisons économiques, il ne reste que le support écrit pour faire vivre leurs langues et leur propre culture.

D'autre part, il faut citer aussi l'abondance des médias en Turquie, après l'ouverture à la fin des années 80 du secteur audiovisuel au capital privé. Ainsi le nombre des chaînes de télévision et des stations de radio qui se multiplie entoure les minorités. Alors la presse devient le moyen de conserver la culture des minorités. Malgré les difficultés 'internes' et 'externes' elle devient la source de l'information de la communauté, le moyen de la communication et l'archive d'une société qui est en voie de disparition.

Le tableau montrant la situation actuelle des minorités en Turquie nous pouvons préciser l'objectif de notre travail en nous interrogeant sur des questions suivantes : Comment se construit le concept de minorité ? La presse des arméniens, juifs et grecs sont-ils de bonne moyen de communication avec la grande société qu'on vit ensemble? Quels sont les techniques et les outils des minorités pour transmettre la culture et la mémoire ? Quel est le but de la presse minoritaire ? Avec quels supports la presse minoritaire réussit-elle de survivre ? De quelles manières les médias de masse contribuent-ils à la construction et au maintien de l'identité communautaire?

Quelles sont leurs influences sur la langue propre ? Existe-ils d'autres outils pour assurer la communication au sein de la communauté ? Quelles relations existe-t-il entre les médias communautaires et les médias nationaux ? Sont-ils concurrents, complémentaires ? Permettent-ils à la création des micros publique dans la société ? Ainsi notre question principale apparaît : « Est-ce que le média communautaire contribuent-ils au maintien d'une identité minoritaire chez les Arméniens, les juifs et les Grecs malgré les problèmes de nos jours ? » A Partir de cette question, nous essayerons de justifier nos hypothèses ci-dessous :

<sup>4</sup> 'La Convention-cadre du Conseil de l'Europe pour la protection des minorités nationales' en **Revue Suisse de Droit International et de Droit européen**, 5/1995, p.531

<sup>5</sup> Aslan, Gündüz, **Security & Human Rights in Europe-The CSCE Process**, University of Marmara, European Community Institute, Istanbul, 1994, p. 119-156., Wright, Jane, 'The OSCE and the Protection of Minority Rights', *Human Rights Quarterly*, Vol 18, Num 1, February 1996.

- Les presses minoritaires semblent jouer un rôle locomotif pour la conservation de la culture et le mémoire.
- Les pratiques des groupes minoritaires nous montrent que les communautés en négligeant leur langue propre, s'orientent vers les médias nationaux
- En raison d'une diminution de la population jeune et la politique de la dominance de la culture populaire, les identités minoritaires sont en voie d'affaiblir.
- La langue de la presse minoritaire se transforme en langue turque pour atteindre sa propre communauté.

### **- La Méthodologie**

Dès la première étape qui est indispensable pour un travail scientifique donc à la recherche bibliographique nous avons rencontré des difficultés. Nous avons fait une recherche de source écrite. Pour avoir des informations sur la vie des minorités nous avons fait des recherches sur le terrain. Nous avons fait des entretiens en profondeur avec les directeurs généraux des journaux et ses lecteurs pour combler les lacunes informationnelles bibliographiques.

Outre ces entretiens en profondeur, nous avons fait une enquête sur dix lecteurs de chacun des six journaux de la presse minoritaire actuelle. Notre but est de découvrir les pratiques de lectures des journaux communautaires au sein des trois sociétés minoritaires.

### **- Les difficultés**

Notre travail n'échappe pas à certaines difficultés. Tout d'abord notre principale difficulté était notre ignorance de la langue arménienne, juive ou grecque qui nous a empêché de comprendre le contenu des journaux et des revues. Malgré l'abondance des ouvrages sur la communauté des minorités, il n'est pas facile de trouver des études fait sur la presse. Les livres et les documents écrits par les écrivains turcs ou arméniens, juifs, grecs ressemblaient être partial.

La deuxième difficulté est issue de l'incertitude des statistiques présentées dans les études. Les statistiques les plus récents datent au moins de trente années. Au cours du recensement de la population générale, les questions sur l'origine ethnique étaient posées jusqu'à 1965. Dans la période 1970-1985 les résultats des

recensements de populations généraux n'ont pas été affichés au public. Et dès 1990, les questions sur les caractéristiques ethniques sur la langue et la religion ont été supprimées du questionnaire de l'enquête.

La troisième difficulté est vécue pendant les entretiens. Nous avons proposé une enquête à un public au sein des communautés. Mais nous avons rencontré avec une hésitation et manque de confiance des personnes qui ont refusé de répondre à nos questions ou bien qui ont donné des réponses souvent partielles. En plus comme l'âge moyen des populations des communautés minoritaires est élevé, il n'est pas possible de faire un échantillon qui représente l'ensemble de l'exemple choisi.



## **PREMIERE PARTIE**

### **LES DEFINITIONS DE LA MINORITE ET DE L'IDENTITE DANS LE PROCESSUS HISTORIQUE**

Dans cette première partie de notre étude, nous allons voir qu'il est difficile de donner une définition du concept de minorité en dégagant certaines formulations théoriques sans négliger la dimension du droit. Nous aborderons ensuite la question d'identité avant de présenter la place de la minorité en Turquie.

#### **Chapitre I- Le Processus Historique de la définition de la minorité :**

La terminologie varie d'un texte à l'autre pour définir le concept de 'minorité'. Ainsi il devient difficile de donner une définition précise. Mission impossible, telle la formule de François Rigaux concernant la volonté de définir la minorité<sup>6</sup>. Il faut donc être conscient dès le début que malgré les tentatives la définition juridique du terme de minorité sur le plan international n'existe pas. En l'absence d'une unique explication il faut alors prendre en considération la définition de la Convention européenne des droits de l'homme sur les minorités. L'expression « minorité nationale » y est définie et un certain nombre de principes généraux et des droits matériels sont énoncés. L'article premier stipule à ce sujet :

«L'expression minorité nationale désigne un groupe de personnes dans un Etat qui :

- « a) résident sur le territoire de cet Etat et sont citoyens,
- « b) entretiennent des liens anciens, solides et durables avec cet Etat
- « c) présentent des caractéristiques ethniques, culturelles, religieuses ou linguistique spécifique,
- « d) sont animées de la volonté de préserver l'ensemble de ce qui fait leur identité commune, notamment leur culture, leurs traditions, leur religion ou leur langue »<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Rigaux, François, « Mission impossible : la définition de la minorité » *Revue trimestrielle des droits de l'homme* 30 (1997), p.155

<sup>7</sup> Yacoup, Joseph, *Les Minorités dans le monde*, Tasmanie, p.225

Remarquons également qu'un titre spécifique traite des conditions de mise en œuvre du protocole. Il est stipulé que l'exercice des droits et des libertés énoncées ne saurait limiter les devoirs et les responsabilités qui s'attachent à la citoyenneté d'un Etat, au respect de l'intégrité territoriale, de la sécurité nationale, de la sûreté publique et de la défense de l'ordre<sup>8</sup>.

## **I-) Définition Et Travaux de la Société des Nations (SDN)**

Outre ces travaux<sup>9</sup>, la jurisprudence de la Cour permanente de justice internationale (CPJI) de la Société des Nations (SDN) est importante. Deux avis consultatifs (ceux du 31 juillet 1930 dans le cadre de la convention gréco-bulgare du 27 novembre 1919, et du 6 avril 1935 sur les écoles minoritaires en Albanie méritent d'être étudiés, car ils contiennent une définition des minorités.<sup>10</sup>

### **1-) Définition selon la cour permanente de justice de 1930**

L'avis du 31 juillet 1930 donne la définition suivante d'une minorité :

« Collectivité de personnes vivant dans un pays ou une localité donnée, ayant une race, une religion, une langue et des traditions qui lui sont propres, et unies par l'identité de cette race, de cette religion, de cette langue et de ces traditions, dans un sentiment de solidarité, à l'effet de maintenir leur culture, d'assurer l'instruction et l'éducation de leurs enfants conformément au génie de leur race et de s'assister mutuellement »

### **2-) Définition de la cour permanente de justice de 1935**

Au mois de septembre 1935, le conseil de la SDN s'était occupé de l'application des dispositions de l'article 5, alinéa 2, de la déclaration albanaise faite devant le conseil le 2 octobre 1921, lors de son entrée à la SDN, relative à la

<sup>8</sup> Cette proposition est accompagnée d'un exposé des motifs d'importance du rapporteur Jean-Pierre Worns, établi le 19 janvier 1993, au nom de la Commission des questions juridiques et des droits de l'homme (Doc.6742). Sur ce projet de protocole, voir Heinrich Klebes, « Projet de protocole additonal à la CEDH sur les droits des minorités », dans **Revue universelle des Droits de l'homme**, Strasbourg, 28 septembre 1993, vol.5, no 5-6, p.184-192.

<sup>9</sup> « **Protection des minorités** », 50 ans de la SDN, Centre européen de la dotation Carnégie pour la paix internationale, Genève, mars 1969, p.103

<sup>10</sup> Yacoup, Joseph, op.cit. p.107

protection des minorités. Le 6 avril 1936, la Cour a formulé l'avis que la thèse du gouvernement albanais n'était pas fondée. Elle déclara à la fin des consultations cette définition : « L'idée qui est à la base des traités pour la protection des minorités est d'assurer à des groupes sociaux incorporés dans un Etat, dont la population est d'une race, d'une langue ou d'une religion autre que la leur, la possibilité d'une coexistence pacifique et d'une collaboration cordiale avec cette population, tout en gardant les caractères par lesquels ils se distinguent de la majorité et en satisfaisant aux exigences qui en découlent. »

## **II-) Définition Et Travaux De L'ONU**

Depuis 1950, les travaux et recherches onusiens s'accroissent en quête d'une définition positive qui serait agréée par l'ensemble de la communauté internationale. Les différentes définitions proposées impliquent des enjeux différents.

11

### **1-) L'assemblée générale et le sort des minorités**

#### *- La résolution 217 C (III) du 10 décembre 1948*

Le texte proposé par le comité de rédaction de la Commission des droits de l'homme (E/600, annexe A, article 31) était ainsi libellé :

« Dans les pays où se trouve un nombre appréciable de personnes, de races, de langues ou de religions autres que celles de la majorité des habitants, les personnes appartenant à ces minorités ethniques, linguistiques ou religieuses et culturelles, et d'user de leur langue dans la presse et dans les réunions publiques, ainsi que devant les tribunaux et d'autres autorités de l'Etat »

#### *- Propositions faites par quelques Etats membres*

URSS : « Chacun a droit à sa propre culture ethnique ou nationale, qu'il fasse partie de la majorité ou de la minorité de la population en ce qui concerne la race, l'origine nationale ou la religion ; à la création de ses propres écoles et à l'enseignement dans sa propre langue, qu'à l'emploi de cette langue dans la presse,

---

<sup>11</sup> Yacoup, Joseph, op.cit. p.109

les réunions publiques, les tribunaux et les autres institutions de l'administration publique. »

Danemark : « Toutes les personnes appartenant à une minorité raciale, nationale, religieuse ou linguistique ont le droit d'ouvrir des écoles qui leur soient propres et de recevoir l'enseignement dans la langue de leur choix. »

## **2-) Les travaux de la sous-commission autour de 1950**

### *- Projets de résolution*

La sous-commission a noté que les droits linguistiques des minorités n'étaient pas protégés d'une manière suffisante, ni par la Déclaration universelle des droits de l'homme, ni par le projet de pacte international relatif aux Droits de l'homme.

Par conséquent, elle a estimé qu'il y aurait lieu de demander entre-temps, « sans délai », des mesures touchant cet aspect de la protection des minorités : « La sous-commission recommande que les gouvernements des Etats membres, en vue de permettre aux groupes minoritaires reconnus qui désirent conserver leur patrimoine culturel, prévoient des facilités appropriées, dans les districts, régions et territoires où ces groupes minoritaires représentent une fraction appréciable de la population, pour assurer notamment l'emploi dans la procédure judiciaire de la langue de ces groupes et l'enseignement dans les écoles entretenues par l'Etat de la langue desdits groupes, à condition que ceux-ci le demandent et que cette demande exprime réellement leur désir spontané »

- La troisième session de la sous-commission et la définition des minorités du point de vue des mesures de protection que l'Onu entendrait prendre à l'égard des minorités, et compte tenu des objections et facteurs complexes mentionnés ci-dessus :

« Le terme minorité s'appliquera seulement aux groupes de population non dominants qui possèdent et désirent conserver des traditions ou des caractéristiques ethniques, religieuses ou linguistiques stables, se différenciant nettement de celles du reste de la population. Ces minorités doivent comprendre des groupes assez nombreux pour présenter de telles caractéristiques et les membres de ces minorités doivent être loyaux envers l'Etat dont ils sont ressortissants »<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> Document des Nations Unies, E/CN. 4/Sub. 2/119,30 janvier 1950, p.42

- *Renseignements sur le statut*

La sous - commission a finalement estimé par la résolution que le moyen la plus efficace d'assurer cette protection serait d'insérer dans le Pacte international des droits de l'homme un article rédigé dans les termes suivant : « Les personnes en appartenant aux minorités ethniques, religieuses ou linguistiques ne peuvent être privées, en commun avec les autres membres de leurs groupes, d'avoir leur propre vie culturelle, de professer et de pratiquer leur propre religion ou d'employer leur propre langue »

**3-) Les études de définitions de la minorité dans les années suivantes**

Mais cette approche théorique n'a pas été retenue et n'eut aucune conséquence pratique. Aussi, la sous-commission se trouvait-elle dans l'impasse et se perdait dans des discussions théoriques quasi vaines sur la définition des termes « mesures discriminatoires » et « protection des minorités » sans vraiment aboutir à un résultat tangible.<sup>13</sup> Ce n'est qu'à partir de 1965 que la question des minorités a trouvé sa place à l'ordre du jour.<sup>14</sup> En 1968 la Commission des droits de l'homme a constaté « la difficulté que l'on éprouvait à établir une définition générale des minorités. » Après vingt ans de silence, elle réactualisait ainsi la préoccupation sur le sort des minorités.<sup>15</sup> En 1971 Francesco Caportati, en expert italien, membre de la sous-commission, s'est consacré une étude adoptée en 1977 et publiée en 1979.

- *Définition de Francesco Caportati (1979)*

« Un groupe numériquement inférieur au reste de la population d'un Etat, en position non dominante, dont les membres – ressortissants de L'Etat – possèdent du point de vue ethnique, religieux ou linguistique des caractéristiques qui diffèrent de celles du reste de la population et manifestent même de façon implicite un sentiment de la solidarité, à l'effet de préserver leur culture, leur tradition, leur

<sup>13</sup> Yacoup, Joseph, op.cit. p.120

<sup>14</sup> **“Protection of Minorities, Special Protective Measures of an International Character for Ethnic, Religious or Linguistic Groups”**, United Nations, New York, 1967, E/CN. 4/Sub. 2/214/Rev. 1, E/CN. 4/Sub. 2/221/Rev.1,58 p.

<sup>15</sup> Yacoup, Joseph , op.cit. p.120

religion ou leur langue. »<sup>16</sup> Cette définition représente incontestablement un progrès appréciable et cerne les contours de la notion de minorité.<sup>17</sup>

Mais la sous-commission des droits de l'homme formée de 26 experts, n'est pas satisfait du résultat. En août 1985, cette fois-ci Jules Deschênes, expert canadien définit les minorités

- *Définition de Jules Deschênes (1985)*

« Un groupe de citoyens d'un Etat, en minorité numérique et en position non dominante dans cet Etat, dotés de caractéristiques ethniques, religieuses ou linguistiques différentes de celles de la majorité de la population, solidaires les uns des autres, animés, fût-ce implicitement, d'une volonté collective de survie et visant à l'égalité en fait et en droit avec la majorité »<sup>18</sup>

Cette définition ne fut pas jugée plus satisfaisante et il a été décidé en 1986 de renvoyer à une date ultérieure l'examen de la question d'une définition.<sup>19</sup>

Les recherches du professeur italien Francesco Caportorti et du juge canadien Jules Deschênes, tout en différenciant certains aspects, excluaient de leur champ d'analyse les minorités nationales et les attributs historiques, psychologiques et sociaux propres aux minorités.<sup>20</sup> Le problème était ainsi de ne pas adopter une définition universellement acceptable des « minorités. »

- *Définition de Asbjorn Eide (1994)*

L'expert norvégien Asbjorn Eide, membre de la sous-commission, donne à son tour une définition de minorité : « On entend par minorité tout groupe de

<sup>16</sup> Caportorti, Francesco, **Etude des droits des personnes appartenant aux minorités ethniques, religieuses et linguistiques** [1977] (Genève: Nations Unies, Série d'études sur les droits de l'homme n :5,1991) ,p.568

<sup>17</sup> Le représentant permanent de la France auprès des Nations Unies à Genève écrivait le 16 septembre 1976 au directeur de la Division des droits de l'homme se référant à l'étude en préparation de Francesco Caportoti : « Le peuple français n'admet aucune distinction établie sur des caractères ethniques, et écarte par là même toute notion de minorité. Le gouvernement français se voit contraint aux termes de la Constitution de la République française de s'opposer au principe même d'une telle étude. » Cf. Jules Deschênes, « Proposition concernant une définition du terme 'minorité' », **DOC. Nations unies**, E/CN. 4/Sub. 2/1985/31, 14 mai 1985, p.25.

<sup>18</sup> Propositions concernant une définition du terme « minorité » (document E/CN.4/Sub.2/1985/31), citation ss 181(publié sous le titre « **Qu'est-ce qu'une minorité ?** » dans Cahiers de droit 27 (1) « Minority » (document E/CN.4/Sub.2/1987/WG.5/WP.1) ; I.O :BOKATOLA, L'Organisation des Nations Unies et la protection des minorités (Bruxelles : Bruylant, 1992),p.9-24.

<sup>19</sup> Sur l'opportunité d'une définition des minorités, cf. John Packer, « On the Définition of Minorities », in **The Protection of Ethnic and Linguistic Minorities in Europe**, édité par John Packer et Kristian Myntti, Abo Akademi University Institute for Human Rights, Turkey/Abo Finland, 1993, p.23-65

<sup>20</sup> Yacoup, Joseph,op.cit. p.122

personnes résidant dans un Etat souverain, représentant moins de la moitié de la population de la société nationale, et dont les membres ont en commun des caractéristiques de nature ethnique, religieuse ou linguistique qui les distinguent du reste de la population. » Mais cette définition n'a pas de nouveauté.

- *Définition de Stanislav Tchernitchenko (1997)*

L'expert russe, membre de la sous-commission et du groupe de travail sur les minorités, redéfinit la notion en 1996 et le développe l'année suivant.

« On entend par minorité un groupe de personnes qui, en principe, résident de manière permanente sur le territoire d'un Etat, et sont en principe inférieur en nombre au reste de la population de cet Etat, donc représentant moins de la moitié de la population nationale, qui possèdent des caractéristiques nationales ou ethniques, religieuses et linguistiques, ainsi que d'autres particularités connexes (culture, traditions, etc.), différentes des caractéristiques correspondantes du reste de la population, et qui manifestent la volonté de préserver l'existence et l'identité du groupe. Cette définition ne saurait être interprétée comme autorisant ou encourageant la prise de mesures visant à déchoir ces personnes de leur citoyenneté ou de leur statut de résident permanent. »<sup>21</sup>

#### 4-) Observations diverses

Après 1950 certains experts ont lancé des définitions relatives à la notion de peuple.

- Peuple et minorité se définissent par l'expert roumain A. Cristescu (1981) comme : « Une entité sociale possédant une évidente identité et ayant des caractéristiques propres...une relation avec un territoire, même si le peuple en question en avait été injustement expulsé et artificiellement remplacé par une autre population..., le peuple ne se confond pas avec les minorités ethniques, religieuses ou linguistiques, dont l'existence et les droits sont reconnus à l'article 27 du pacte international relatif aux droits civils et politiques. »

- Le juriste expert Hector-Gros Espiell définit à son tour le peuple comme « toute forme particulière de communauté humaine animée de la conscience et la volonté de constituer une entité sociale capable d'agir en vue d'un avenir commun »

<sup>21</sup> Tchernitchenko, Stanislav, **Définition des minorités**, Groupe de travail sur les minorités, document de travail, E/CN.4/Sub. 2/AC. 5/1996/WP.1, 14 février 1996, p.5.

En outre, le Comité des droits de l'homme a établi une Observation générale no 23 (50) concernant l'article 27 du pacte relatif aux droits civils politique, adoptée le 6 avril 1994 lors de sa 50<sup>e</sup> session à New York. Le comité a déclaré que l'existence d'une minorité relève de critères objectifs et non pas d'une décision étatique. L'article 27 s'applique à tout individu appartenant à une minorité, même s'il n'est pas citoyen ou résident permanent de l'Etat-partie. Il s'ensuit que les travailleurs migrants peuvent jouir des droits des minorités<sup>22</sup> :

« L'article 27 confère des droits aux personnes appartenant aux minorités qui 'existent' dans L'Etat-partie. Etant donné la nature et la portée des droits énoncés dans cet article, il n'est pas justifié de déterminer le degré de permanence que suppose le terme 'exister'. Il s'agit simplement du fait que les individus appartenant à ces minorités ne doivent pas être privés du droit d'avoir, en commun avec les autres membres de leur groupe, leur propre vie culturelle, de pratiquer leur religion et de parler leur langue. De même que ces individus ne doivent pas nécessairement être des résidents permanente. Ainsi, les travailleurs migrants ou même les personnes de passage dans un Etat - partie qui constituent pareille minorité ont le droit de ne pas être privés de l'exercice de ces droits. Comme tous les autres individus se trouvant sur le territoire de l'Etat - partie, ils devraient également à cette fin, pouvoir jouir normalement de droits comme la liberté d'association, de réunion et d'expression. L'existence dans un Etat - partie donnée d'une minorité ethnique, religieuse ou linguistique ne doit pas être tributaire décision de celui-ci, mais doit être établie à l'aide de critères même objectifs »

Quant à la Cour internationale de justice de La Haye, elle ne s'est jamais penchée sur la question des minorités.

### **III-) La notion de minorité en droit européen**

#### **1-) Le Conseil de L'Europe et les minorités**

La Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, élaborée au sein du Conseil de l'Europe par le Comité ad hoc pour la protection des minorités nationales (CAHMIN) sous l'autorité du Comité des Ministres, a été adoptée par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe le 10 novembre 1994 et ouverte à la signature des Etats membres le 1er février 1995. Des Etats non - membre peuvent

---

<sup>22</sup>Yacoup, Joseph, op.cit. p.125

également être invités par le Comité des Ministres à devenir Partie à cet instrument. La présente publication contient le texte de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales ainsi que le rapport explicatif. En **Titre I à l'Article 1** il s'agit de la protection des minorités nationales et des droits et libertés des personnes appartenant à ces minorités qui font partie intégrante de la protection internationale des droits de l'homme et, comme telle, constitue un domaine de la coopération internationale. Et en **Titre II à l'Article 4** il s'agit Les Parties s'engagent à garantir à toute personne appartenant à une minorité nationale le droit à l'égalité devant la loi et à une égale protection de la loi. A cet égard, toute discrimination fondée sur l'appartenance à une minorité nationale est interdite<sup>23</sup>.

## **2-) L'union européenne et les minorités**

Les articles 126 et 128 du traité de L'union européenne (Maastricht) offrent un cadre juridique, linguistique et culturel pour la protection des minorités européennes. Depuis 1981, le Parlement européen a adopté un certain nombre de résolutions pour défendre l'idée d'une Europe respectueuse de sa diversité culturelle<sup>24</sup>. L'article 128 s'agit de "la communauté contribue à l'épanouissement des cultures des Etats membres dans le respect de leur diversité nationale et régionale, tout en mettant en évidence l'héritage culturel commun. Et l'article 126.2 s'agit de "l'action de la Communauté à développer la dimension européenne dans l'éducation, notamment par l'apprentissage et la diffusion des langues Etats membres.

D'autre part le Conseil de L'union européenne a pris le 21 novembre 1996 une décision concernant l'adoption d'un programme pluriannuel pour promouvoir la diversité linguistique de la Communauté dans la société de l'information.

## **3-) L'organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et les minorités**

La question concernant les droits de minorités sont au centre des délibérations de la CSCE (Commission on Security and Cooperation in Europe). La dimension

---

<sup>23</sup> [www.coe.int](http://www.coe.int)

<sup>24</sup> Yacoup, Joseph, op.cit. p. 207

humaine de la CSCE, appelée naguère « troisième corbeille », relative, entre autres questions, au respect des Droits de l'homme et des minorités nationales, ne cesse de prendre de l'ampleur. Elle revêt de plus en plus d'importance pour finir par occuper désormais, la première place au sein de cette institution, avec une attention spéciale portée aux problèmes communautaires et aux conflits interethniques.

- *De Helsinki à Madrid (1975-1983)* : Le principe 7 de la première partie de l'Acte final d'Helsinki dispose en matière de liberté : « Respect des Droits de l'homme et des libertés fondamentales y compris la liberté de pensée, de conscience, de religion ou de conviction »

- *Sommet de Vienne (1986-1989)* : Cette institution a donné un nouveau départ au problème des minorités lors de conférence de Vienne. Deux paragraphes lui sont consacrés (18 et 19) : « Les Etats participants prendront toutes les mesures nécessaires sur le plan législatif, administratif, judiciaire et autres, et appliqueront les instruments internationaux pertinents par lesquels ils peuvent être liés, pour assurer la protection des Droits de l'homme et des libertés fondamentales en faveur des personnes appartenant à des minorités nationales sur leur territoire. Ils s'abstiendront de toute discrimination à l'encontre de ces personnes et favoriseront leurs intérêts et aspirations légitimes dans le domaine de Droits de l'homme et des libertés fondamentales. » Plus est « ils protégeront les identités ethniques, culturelle, linguistique et religieuse des minorités nationales sur leur territoire et créeront des conditions propices à la promotion de ces identités. Ils respecteront le libre exercice par les personnes appartenant à ces minorités de leurs droits et feront en sorte qu'elles jouissent d'une pleine égalité avec les autres. »

- *Sommet de Budapest (5- 6 décembre 1994)* : Lors de ce sommet il a été décidé que CSCE s'institulera désormais comme Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) devenant ainsi une véritable organisation internationale.

- *Sommet de Lisbonne (2-3 décembre 1996)* : Les 53 Etats de l'OSCE ont tenu leur sommet à Lisbonne. On a réintégré les mêmes engagements sur les minorités.

## Chapitre II- L'identité: une notion difficile à définir

### I-) Les études de la définition du concept de l'identité

Une question de la différence parcourt en effet notre temps et même le transit. La différence de sexes, la différence de la culture et de la nature, la différence entre les cultures et les codes nationaux ou régionaux se sont réaffirmées<sup>25</sup>.

Pourquoi parlons-nous de l'identité ? L'identité se révèle être une des questions du 20<sup>ème</sup> siècle. La pensée moderne de l'identité trouve ses fondements au 18<sup>ème</sup> siècle, et elle émerge avec la fin des hiérarchies sociales et l'avènement d'une nouvelle conception de l'identité individuelle, dans le monde occidental<sup>26</sup>. Les deux guerres mondiales, les mouvements migratoires, la décolonisation, la construction des entités communautaires et enfin la phase actuelle de mondialisation caractérisent ce siècle. Même les différentes catégories sociales semblent être attachées à des mouvements identitaires tels les jeunes, les femmes, les homosexuels aussi bien que les entreprises.

De la philosophie à l'anthropologie, de psychanalyse à la sociologie, de la science politique à la science de gestion, plusieurs disciplines dites 'science humaine' s'intéressent au problème d'identité. Mais aucune ne peut donner une définition complète; parce que « Chaque scientifique, détenteur d'un cadre théorique, peut 'lire' les événements identitaires avec ses propres référents »<sup>27</sup>. Cela montre qu'il existe des nombreuses conclusions qui se complètent ou se contredisent. « Aucune science ne peut définir l'identité totale d'un acteur : chaque scientifique en propose une approche, un point de vue qui s'apparente à la perception partielle de la subjectivité humaine. L'identité totale reste virtuel »<sup>28</sup>

Bref, la définition de l'identité reste virtuelle. Comme nous sommes en recherche de clarifier la notion de l'identité avant de présenter les minorités arméniennes, Grec et juif, il serait utile de jeter un coup d'œil aux définitions données par les dictionnaires. Selon la définition du Dictionnaire Pratique du Français, l'identité est l'ensemble des éléments permettant d'établir, sans confusion

<sup>25</sup> Benoist, Jacques, **L'identité**, Séminaire dirigée par Claude Lévi-Strauss, PUF, Paris, 1995, p.13

<sup>26</sup> Taylor, Charles, **Multiculturalisme, Différence et démocratie.**, Edition Aubier, Paris, 1994, p 47

<sup>27</sup> Mucchielli, Alex, **L'identité que sais-je?** 1999, p.10

<sup>28</sup> Mucchielli, Alex, op.cit. p.16

possible, qu'un individu est bien celui qu'il dit l'être ou qu'on présume qu'il est.<sup>29</sup> Le Dictionnaire de Sociologie donne une définition plus large que la précédente qui en tient compte que l'univers personnel : La signification sociologique de l'identité est la reconnaissance de la spécificité de la personne ou des entités collectives.<sup>30</sup> Une autre plus limitée : « L'identité est un ensemble de significations (variable selon les acteurs) d'une situation apposée par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue de leurs mondes vécus, ensemble constitué par un acteur. C'est donc un sens perçu donné par chacun acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs.<sup>31</sup> » Toutes ces définitions nous renvoient à décrire certaines caractéristiques de la notion d'identité, dont il faudrait aborder pour examiner le sujet.

### 1-) Les concepts sur l'identité

L'identité n'est pas une réalité, mais une construction de sens :

L'idée que l'identité n'est pas une réalité mais une construction de celle-ci existe dès la naissance de l'épistémologie multiculturelle, apparue dans les années 20, par réaction au positivisme, dans les travaux de Mead, Husserl, Saussure, Whorf, Boas et Kroeber. Selon ces auteurs qui s'inscrivent chacun dans différentes disciplines, la réalité est une construction et les interprétations sont subjectives; les valeurs et la connaissance ne sont qu'un fait politique<sup>32</sup>. L'adaptation de cette philosophie au plan collectif ou social, qui est notre sujet, nous permet de dire que l'identité ethnique ou culturelle, quoiqu'elles prennent comme source des attributs objectifs, n'est qu'une construction, qu'une pure invention.<sup>33</sup>

Ainsi, la définition donnée par Claude Lévi-Strauss soutient notre approche : « L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous faire la référence pour expliquer un certain nombre des choses mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle »<sup>34</sup>. Le point de vue de l'auteur inscrit est « le processus de construction de sens à partir d'un attribut culturel ou d'un ensemble cohérent d'attributs culturels, qui reçoit priorité sur toutes les autres sources »

<sup>29</sup> **Dictionnaire Pratique du Français**, Hachette, Paris, 1987

<sup>30</sup> **Dictionnaire de Sociologie**, sous la dir. De Gilles Ferreol, Armand Collin, Paris, 1991, p.112

<sup>31</sup> Mucchielli, Alex, op.cit. p.10

<sup>32</sup> Mucchielli, Alex, op.cit, p.29

<sup>33</sup> Şener, Gülüm, **La communication dans la communauté arménienne en Turquie**. 1999 p. 9

<sup>34</sup> Lévi-Strauss, Claude, **L'Identité**, PUF, Première édition 1977, Paris, 1995, pp.332

L'élaboration de l'identité n'est pas un processus qui va de soi, mais elle emprunte ses matériaux « à l'histoire, à la géographie, à la biologie, aux structures de production et de reproduction, à la mémoire collective et aux fantasmes personnels, aux appareils de pouvoirs et aux révélations religieuses. Mais les individus et les groupes sociaux, les sociétés transformèrent tous ces matériaux et redéfinissent leurs sens en fonction de détermination sociales et de projets culturels qui s'enracinent dans leurs structures sociales et dans leur cadre espace-temps. »<sup>35</sup>

Pierre Bourdieu partage des idées similaires « ...la recherche des critères 'objectives' de l'identité 'régionale' ou 'ethnique' ne doit pas faire oublier que, dans la pratique sociale, ces critères (par ex. la langue, le dialecte ou l'accent) sont l'objet de représentations mentales c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciations, de connaissances et de reconnaissance où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés et de représentation objectale, dans des choses (emblèmes, drapeaux, insigne etc.) ou des actes, stratégies intéressés par manipulation symbolique qui visent à déterminer la représentation mentale que les autres peuvent se faire de ces propriétés et de leurs porteurs<sup>36</sup>

## 2-) Les particularités du concept de l'Identité

- L'identité se construit par des interactions avec autrui : Elle ne se développe pas dans l'isolement mais au contraire avec l'interaction d'autres sujets ou groupes. C'est George Mead qui élabore cette idée en citant une approche dialogique : « Ma découverte de ma propre identité ne signifie pas que je l'élabore dans l'isolement, mais que je la négocie par le dialogue, partiellement intérieur, avec d'autres... Ma propre identité dépend essentiellement de mes relations dialogiques avec les autres. »<sup>37</sup>
- L'identité n'est pas stable : L'identité collective est présente comme un système dynamique, en continuelle évolution.<sup>38</sup>
- L'identité est toujours plurielle : Selon l'approche psychosociologique, il y a autant d'identité sociale que des contextes sociaux de définition d'un acteur.

---

<sup>35</sup> Castells, Manuel, **Le pouvoir de l'identité**, L'ère de l'information, Tome 2, Fayard, Paris, 1999, p.538

<sup>36</sup> Bourdieu, Pierre, **Ce que parler veut dire**, Fayard, 1982, p.135-136

<sup>37</sup> Taylor, Charles, op.cit. p.52

<sup>38</sup> Lipiansky Marc, **Comment se forme l'identité des groupes ?**, in Sciences Humaines, numéro 48, Mars 1995, p.18-21

## **II-) Les Composants de l'identité et les structures communautaires de la diaspora**

Daniel DAYAN, dans son article Médias et diaspora, résume les rôles des médias identitaires au sein des diasporas : <sup>39</sup>

Il s'agit plutôt de délimiter l'identité culturelle mais non pas de donner une liste complète des composants de l'identité communautaire. L'identité des minorités trouve le moyen de se tenir dans le pays d'accueil par un réseau d'institution et de communication et des lieux communautaires, qui permettent la conservation de la mémoire et des pratiques culturelles.

Les institutions telles que les églises, les écoles, les associations, les parties politiques, la presse composent de 'techniques de survie' de cette identité culturelle de la communauté. <sup>40</sup>

- Transmettre les connaissances nécessaires à la construction d'une communauté
- Jouer un rôle complémentaire par rapport à celui des institutions chargées de la sauvegarde et de la transmission de la mémoire et de la filiation (universités, écoles)
- Différencier, particulariser les membres de la communauté de la société environnante.

Nous pouvons ajouter à cette liste deux rôles complémentaires :

- Transmettre la langue natale qui ne permet pas simplement la conservation d'une langue minoritaire en voie de disparition ; mais aussi de la culture. Parce que, comme le dit Emile BENVENISTE, c'est par la langue que l'homme assimile la culture, la perpétue et la transforme. <sup>41</sup>
- La fonction d'archivage, particulièrement pour la presse, car en l'absence d'Etat, les archives des journaux constituent une mémoire collective pour la diaspora.

### **1-) Les traits de la culture ; religion, langue, famille, folklore, conscience**

- *La religion* : L'église est une institution qui unit la communauté

<sup>39</sup> Daniel Dayan, Médias et diasporas, *Les Cahiers de Médiologie*, numéro 3, 1997, p.91-97

<sup>40</sup> Minassian, Anahide Ter, *Histoires Croisées*, Edition Paranthese, Marseille, 1997, p.28

<sup>41</sup> Caune, Jean, *Culture et Communication*, Presse Universitaire de Grenoble, p. 18

- *La langue* : L'une des traits distinctifs de la culture minoritaire est la langue dont les origines vont jusqu'à des siècles. La continuité de la langue est obtenue par des écoles, les associations, les médias, les familles etc.

- *La famille* : La maison et la famille sont des lieux de transmission de la culture et de la mémoire pour l'identité communautaire. Elle présente une structure dans la société d'accueil. Même si la grande famille patriarcale n'a pas résisté à la dispersion et aux nouveaux modes de vie, cette institution reste le modèle du lien collectif.<sup>42</sup>

- *Le folklore réinventé* : Dans les pays occidentaux, un folklore réinventé autour de la musique et de la danse traditionnelle permet le maintien d'une culture perdue dans le pays d'accueil.

- *La conscience identitaire* : Cette conscience prend une forme nationaliste. Elle est enrichie la plupart du temps par un discours nationaliste est animée aujourd'hui par les partis politiques et leur presse.

## 2-) La communication et l'identité

Après avoir limité notre sujet à une dimension de la communication ; Il est nécessaire de créer des liens entre la notion de l'identité et celle de communication, et surtout avec les techniques de l'information et de la communication. A ce niveau il ne serait pas faux d'annoncer que nous voyons les outils de l'information et de la communication comme l'un des instruments permettant à la construction d'une identité.

- Le média ou les médias : Yves Lavoine, dans son livre intitulé « Le Langage des Médias », raconte l'évolution et les différents emplois du terme média et des mots qui en dérivent dérivés du lui. Introduit dans le lexique français à la fin des années 60, le média est utilisé d'abord pour désigner les techniques de diffusion de masse de l'information (radio, presse, télévision) devenues de plus en plus nombreuses. Ainsi il a gagné un sens plus large et est utilisé dans par les différentes catégories sociales<sup>43</sup>.

<sup>42</sup> Hovanessian, Martine, **Les Arméniens et leurs territoires**, Edition Autrement, Paris, 1995, p.166

<sup>43</sup> Lavoine Yves, **Le Langage des médias**, Presse Universitaires de GRENOBLE, 1997, p.20

- Les médias ne sont pas 'neutres': Cette approche affirmé par l'Ecole de Francfort proclame que les médias ne sont pas que des techniques neutres, mais ils sont conduits par des personnes qui en font des institutions sociales (l'usage social des médias). Même si le discours des professionnels soutient que les médias de masse représentent la voix du peuple ou des citoyens ; en réalité ils sont des moyens d'imposer une vision du monde a leurs destinataires : '...Le discours des journaux, des stations de radio et de chaîne de télévision ne saurait se réduire à l'assemblage de mots, d'images et / ou de sons qu'ils diffusent. En effet, en tant qu'institution sociale. Ils adressent à leurs utilisateurs d'autres messages. Depuis leur prix (ou leur gratuite) jusqu'à toutes ses activités externes qu'ils organisent ou patronnent. » <sup>44</sup>

- Les médias ne sont pas seuls à créer la production : Les médias ne sont pas simplement des réflecteurs d'une identité. Les médias de masse jouant un rôle homogénéisant, sont l'un des moyens pour la construction, pour la médiation et pour l'acceptation d'une identité<sup>45</sup>. Le média au sein d'une communauté dépasse la mission de donner des informations ou des messages. Renforçant le sentiment de 'nous' aide à produire et reproduire des identités et crée des liens entre les individus désunis d'une communauté ou de la société. B. Anderson affirme que la presse est, pour les Etats, l'un des moyens de construction de l'identité nationale moderne. Elle transmet la langue nationale, utilise le discours de « Nous ». Ainsi elle fait imaginer une communauté virtuelle. Roland CAYROL, dans son livre *Les Médias*, voit la presse comme un instrument d'identification et d'appartenance sociale. « L'identification des lecteurs- auditeurs a fait avec le public global, mais également avec les groupes sociaux auxquels ils appartiennent. On achète un journal parce qu'il est celui du groupe. » <sup>46</sup> Dominique Wolton, quant à lui, choisit la télévision généraliste comme le régulateur de la société individualiste de masse, caractérisée par une communication faible entre les strates sociales. <sup>47</sup>Donc « les médias, ceux delarge diffusion, audiovisuels, télévisuels en tête, sont facilement accusés d'obnubiler, uniformiser, agglutiner les individus à proposition de la pratique que ceux-ci font » <sup>48</sup>

<sup>44</sup> Lavoinnie Yves, op.cit. p.7

<sup>45</sup> Dayan Daniel, op.cit. p.91-97

<sup>46</sup> Cayrol, Roland, *Les Médias*, PUF, Paris, 1991, p.19

<sup>47</sup> Wolton, Dominique, *Penser la communication*, Flammarion, Paris, 1997, p. 97

<sup>48</sup> Jourdan, Robert, *Pratiques médiatiques*, CNRS Editions, 1997, p.148

Mais ces théories ou approches servent à expliquer la liaison entre les médias de masse au service de l'Etat-nation. Que devient-il quand ils se sont implantés dans des groupes minoritaires au sein d'un Etat-nation ?

## **DEUXIEME PARTIE**

### **LA PLACE DES MINORITES EN TURQUIE**

#### **Chapitre I- Le statut des minorités sous L'empire ottoman**

Aux années de la fondation de la religion Islamique, 'la communauté' était un des principes fondamentaux de l'Etat Islamiste. Des peuples non musulmane avait le droit de faire un accord pour continuer à vivre sous sa protection. « Le ressortissant non musulman » était défendu contre les dangers réalisés de l'intérieur et de l'extérieure de cet Etat-ci. Gardant leur liberté ils étaient considérés comme le citoyen. Le droit Islamiste qui permet une vie libre aux croyants d'une autre religion, a continué son existence sous L'empire ottoman qui a développé et adopté ce système.

Les concessions en question furent d'abord par Mehmet le Conquérant à la communauté (Millet)<sup>49</sup> grecque subséquemment à la conquête de la capitale byzantine, et ensuite étendues par les autres sultans succédèrent<sup>50</sup>. Chaque communauté possédait le droit d'élire son chef spirituel, l'administration et la fondation des hôpitaux, orphelinats, cimetières et établissements de bienfaisance, le

---

<sup>49</sup> Le mot **millet** est un terme technique, que l'on ne peut pas comparer ni avec celui de nation minoritaire des empires colonialistes, ni avec les structures fédératives, désignant les groupes religieux intérieurement autonomes et regroupés sous l'autorité de leurs chefs religieux respectifs au sein de l'Empire Ottoman. Le terme « millet » visait aussi bien l'appartenance religieuse que l'appartenance nationale : Jusqu'à la séparation de l'Eglise Bulgare, tout bulgare était censé appartenir à la nation grecque en raison de sa religion, alors qu'un arménien catholique faisant parti d'une autre nation qu'un arménien grégorien. Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, 1993, Tome VII, article Milla, p.61,

<sup>50</sup> OKTEM, Emre, **Turkish Review of Balkan Studies**, 1996/1997,3, pp.59 et ss. L'évolution historique de la question des minorités et le régime institué par le Traité de Lausanne au sujet des minorités en Turquie.

droit d'ouvrir des écoles et avoir le droit de faire l'enseignement dans la langue de la communauté et de larges privilèges religieux.

Sous L'empire ottoman, il a été donné des droits aux minorités non musulmanes qui font partis de la population du pays conquis. Et les différentes religions ont eu le moyen d'exister. Le principe essentiel accepté par les Musulmanes, était faire connaître l'Islam, le présenter et y inviter. L'Islam approuvant que la conscience, la raison et les sentiments ne peuvent pas être conquis par la force, restait fidèle au principe de « s'abstenir la force en croyance. »<sup>51</sup> Les musulmanes invitaient trois fois les populations de pays conquis à accepter l'Islam. Ceux qui refusaient cette invitation possédaient le moyen de vivre en sécurité, d'avoir de la possession, l'honneur et dignité<sup>52</sup>, mais en revanche ils devaient payer des impôts. Aux sujets relatifs à l'ordre public on adaptait le droit Islamiste. Tandis que, pour ce qui concerne les sujets familiaux, héritage et (une partie) le commerce, on adoptait le droit privé de la communauté. L'empire ottoman en acceptant Le Droit Islamiste, a également accueilli cette compréhension.

### **I-) Les Particularités du système adopté sous L'empire ottoman**

Sous L'empire ottoman, des peuples croyant des diverses religions trouvaient le moyen de continuer à exister. Les communautés non Musulmanes sont obtenues des libertés. Surtout sous la souveraineté de Fatih Sultan Mehmet, les Vénitiens et les Gênes ont eu des droits dans le domaine du commerce juridique et religieux. Après la conquête d'Istanbul, les juifs ont pu ouvrir les synagogues, les communautés arméniennes ont gagné un équilibre grâce à la désignation d'un patriarche. De même les Grecs ont eu des facilités. Toutes les communautés ont eu la liberté d'avoir un ordre propre pour la régulation interne. Pourtant jouer un rôle politique était interdit aux églises. Les leaders religieux et les assemblés religieux choisis devaient être obligé de prendre l'approbation du Sultan. Les droits civils comme le mariage, le divorce et l'héritage ont été appliqué selon leurs propres systèmes de droit et religieux. Le système de la « communauté » hérité par l'Etat Islamiste s'est transformé en système de « nation. » Ainsi l'égalité de la religion, de la race, du droit et de la culture a pu survivre pendant des siècles sous L'empire ottoman. Les Turcs n'ont pas eu de la supériorité. Dans l'atmosphère de la tolérance

<sup>51</sup> Karaman, Hayrettin, İslam Hukuku (Le Droit de l'Islam), tome III, p.236

<sup>52</sup> ibid. p.237

les minorités ont pu pénétrer à la gestion des sources de l'Etat. Mais au XIX Siècle les minorités ont choisi de chercher leur indépendance. Le Firman Tanzimat dont le but était d'unir l'Empire qui est en voie de dissolution, a eu une conséquence inverse. Les différentes races des mêmes sectes ont décidé séparer leurs routes. Par exemples le peuple Bulgar, fondant leur propre église a quitté l'église Orthodoxe grecque. L'empire a commencé à perdre le sentiment de la nation. Surtout en 1859 Le Firman de Islahat a abordé des droits au domaine politique. Le Firman Islahat a promis trois reformes :

- a-) Avoir des représentants aux assemblés de la province et de la municipalité.
- b-) Avoir des membres à Meclis-i Ahkam-ı Adliye
- c-) Disposer une organisation de la « nation » des minorités non musulmanes. Selon cette proposition les représentants du peuple auraient participé aux assemblées aussi bien que les hommes de religion.

Bien que Le Firman de Tanzimat 1839, n'eût pas donné une constitution des principes islamistes, Le Firman de Islahat 1856 est devenu le début des développements constitutionnel des minorités non musulmanes. Ils ont élargi l'autorisation aux domaines administratifs, éducatif, financière et civile. Leur témoignage est devenu acceptable. Ils n'avaient pas de souveraineté sur le territoire. Et c'était la seule différence d'une nation. Pourtant les musulmanes turques n'avaient pas un fondement traditionnel ou religieux pour la fondation d'une nation. Le seul fondement était la conviction que l'empire ottoman était l'Etat des musulmanes. Malgré les avancements des non musulmans, les principes constitutifs se sont reculés. Et la réaction ne s'est pas transformé à un courant nationaliste. Mais cette réaction s'est montrée par un renforcement de l'Islam. Abdülhamid II, a contribué à une union Islamiste face aux Etats occidentaux qui ne sont pas satisfaits par le Tazminat. Le partie Ittihat et Terakki qui a renversé son trône a accepté de l'opinion l'union ottomane. Selon cet avis, tout les Ottomans, quelque soit la religion et la race possédait l'égalité de citoyenneté. Celle-ci étant l'interprétation de Sultan Mahmut II, considérait tous les Ottomans égaux face aux droits politique quelque soit la religion et la race. Pourtant bien que Tanzimat ne puisse pas mettre en œuvre une constitution, il a confirmé la constitution des Grecs, des Arméniens et d'autres minorités. Ainsi que la route s'est ouverte pour devenir des nations mi-autonomes. Au début de XX Siècle, les intellectuels ottomans donnaient de l'importance aux

trois concepts. Ittihat (union), Terakkî (avancement) et accord (itilaf)<sup>53</sup>. Pourtant les efforts pour garder l'union étaient en vain. Les Turcs dominaient L'empire ottoman, mais surtout non pas l'économie.

## II-) Les minorités non musulmanes sous L'empire ottoman

Sous L'empire ottoman il existait des minorités non musulmanes de différentes races, langues et de religions. « En système de nation » établie par Fatih Sultan Mehmet, il y avait des différences entre les groupes minoritaires non musulmanes. Jusqu'au début de XX ième siècle, en littérature ottomane, le mot 'nation' est utilisé pour signifier aux groupes qui ont le même la religion et la même secte<sup>54</sup>. Les grecs, les bulgares, les serbes de religion orthodoxe, se sont comptés comme les grecs<sup>55</sup>. 'Des peuples' en dehors des grecs, arménien et juif, donc les turcs, les albanais, les arabes se considéraient comme les vrais possesseurs de l'Etat et se nommaient 'Ottoman'<sup>56</sup>. Et leaders de ces trois nations étaient liés directement au Sultan qui les considérait le seul interlocuteur<sup>57</sup>. Au niveau de l'Etat les sociétés possédaient des places selon leurs prestiges. Les concessions étaient différentes. Les musulmanes étaient les plus importantes, en hiérarchie de l'honneur. Les Grecs, les Arméniens et ensuite les juifs les suivaient. Les Grecs étant le le plus ancien prenaient la première place en rang de respect entre les peuples non - musulmans.

### 1-) Les Grecs

Le plus grand groupe minoritaire sous L'empire ottoman était les Grecs. C'étaient les grecs qui a profité de plus des libertés données aux minorités après la conquête d'Istanbul. Patriarche de Fener étant le leader divin a eu des privilèges dans la société. Grâce aux possibilités de jouer un rôle politique, celle-ci est devenue le centre des Orthodoxes. Les Grecs ont eu le moyen de revendiquer des responsabilités importantes à l'administration. Ils ont eu le droit d'être le préfet,

<sup>53</sup> Küçük, Cevdet, **Türkiye Ansiklopedisi (Encyclopédie de la Turquie)**, tome VI, İstanbul, 1983, p.1027

<sup>54</sup> Türköne, Mümtaz, **Osmanlılarda Islahat ve Teceddüt, Osmanlı Ansiklopedisi (Encyclopédie Ottoman)**, Ağaç yay., VI, İstanbul 1996, p. 91.

<sup>55</sup> Kaya, Önder, **Tanzimat'tan Lozan'a Azınlıklar**, Yeditepe yay. 2004, p.31

<sup>56</sup> ibid.

<sup>57</sup> ibid.

l'ambassadeur et le ministre. Le plus célèbre est Kara Todori Pacha. Il a représenté L'empire pendant les congrès comme le congrès de Berlin<sup>58</sup>.

Les groupes minoritaires influencés par les vagues de nationalités étaient en quête de gagner leurs libertés. Les Grecs dès 1829, ont commencé à s'organiser. Dans les années de I. Guerre Mondiale, Ils ont fondé quinze sociétés grecques. La société grecque de la presse fonctionnait pour mener les affaires culturelles et la propagande. Le livre nommé « Le Livre Noir » écrit en grec et français avait été imprimé à la résidence du Patriarche. Ce livre était envoyé aux premiers ministres, ministres et aux consulats en Europe, il s'agissait d'une gestion tyrannique des Turcs. Dans les années suivantes Le Patriarche a gagné son autonomie, et il a interdit les études turques aux écoles grecques. Ces jours-ci chez Patriarche, on publiait un journal officiel hebdomadaire nommé « Eklisiyastiki Alitya. » Celle-ci dans sa publication datée le 2 novembre 1918, parlait de l'Anatolie comme un héritage.<sup>59</sup>

## 2-) Les Arméniens

Les Arméniens dont les ancêtres viennent de la race Sami, et des peuples Euro-Indien ont veçu séparément en Russie, en Iran, en Egypt, aux Etats-Unis et dans divers pays. Il existe des différences entre les Arméniens de l'Anatolie et des Arméniens des autres pays surtout en langue et en coutumes. Les Arméniens sous l'empire ottoman parlaient en turc et les femmes arméniennes mettaient des voiles comme les femmes musulmanes.<sup>60</sup> Les relations turques et arméniennes se sont commencées après la conquête d'Istanbul avec une confiance réciproque. Les Arméniens qui n'avaient pas fondé des organisations ni politique ni sociale possédaient des bonnes relations avec l'empire. Fatih Sultan Mehmet a donné des droits aux Arméniens et ainsi une certaine confiance et fidélité se sont établi. Fatih a permis à la fondation d'un Patriarche à Istanbul et Le Patriarche de Bursa, Ovakim (Hovakim) est appelé pour le présider. Le Ferman de Fatih s'est affiché pendant des siècles sur le mur du Kumkapı arménien Patriarche. C'était la première fois dans l'histoire que, les Arméniens ont eu le droit de parler en leur langue, de pratiquer

<sup>58</sup> Güler, Ali, **İşgal Yıllarında Yunan Gizli Teşkilatları** (Les organisation secrètes dans les années de l'occupation), Ankara, p.18

<sup>59</sup> ibid., p.20

<sup>60</sup> Koças, Sadi, **Tarih Boyunca Ermeniler ve Türk-Ermeni İlişkileri** (Les arméniens en histoire et les relations turc-arménien ), Ankara, 1967, p.58

leur religion et leurs coutumes. Ainsi la société arménienne s'est attachée sincèrement à l'Empire.<sup>61</sup>

Les Arméniens n'ont pas pris de place dans les affaires d'Etat jusqu'à la période du Sultan Mahmut II, sous sa souveraineté la première mission donnée à un arménien était la direction de Darphane. Sous L'empire ottoman les Arméniens ont eu du succès dans les domaines de la musique et de la peinture<sup>62</sup>.

Pourtant à partir de XIX me siècle Les Arméniens influencés par le courant nationaliste ont voulu gagner leur indépendance. Le Firman de Islahat a donné des nouveaux droits aux Arméniens sous le règlement de la Nation arménienne. Grâce aux nouvelles réglementations, neuf arméniens ont gagné le droit d'être parlementaire pendant la première monarchie. Le vice-président du parlement était également un Arménien. Selon les statistiques datées de 1905 au sein de L'empire ottoman le nombre de la population des Arméniens remontait à 1.294.851. Il s'agit donc de 7% de la population totale du pays.<sup>63</sup>

### 3-) Les juifs

Avant la conquête d'Istanbul, une population juive de petit nombre vivait en ville à Galata. Pendant le mouvement anti-sémitique en Europe, beaucoup de juifs y ont immigré. Les chrétiens, surtout ceux qui vivaient en Espagne, étaient contre les juifs. L'empire ottoman était le seul abri<sup>64</sup>. A partir de 1492, les juifs ont immigré sur les terres turques. Ils ont surtout résidé à Istanbul, à Izmir et à Selanik. Ces villes de l'exportation et de l'importation ont donné un moyen de développer le commerce.

La première région de résidence des juifs à Istanbul était Balat et son entourage. Les juifs turcs dont l'origine est le juif espagnol parlaient en judeo espagnol. Dans le temps ils se sont placés à Galata, Şişli, Beyoğlu, Kadıköy et Yakacık. Galata était le centre de l'administration. La communauté juive se disposait de trois parties : La communauté juive italienne, la communauté Eskanazi et la communauté juive d'Istanbul. A part les juifs immigrants de 1492, en 1882, ceux qui ont vécu la pression en Russie et qui ont dû quitter le pays, ont eux aussi trouvé une place au sein de L'empire ottoman. Mais un petit nombre de population

<sup>61</sup> Koças, Sadi, op.cit.p.65

<sup>62</sup> ibid., p.68

<sup>63</sup> ibid., p.257

<sup>64</sup> Pirzade İ. H, **Türkiye ve Yahudiler** (La Turquie et les Juifs ), İstanbul, 1968 p. 9

est resté à Istanbul et est ensuite allé en Palestine. Un Autrichien M Herzl, a eu la mission d'emménager 20 000 juifs en Palestine.<sup>65</sup>

Ceux qui sont venus d'Espagne se sont surtout occupés de commerce. Ainsi ils n'ont pas eu le moyen de s'installer en un endroit unique. Ils ont résidé dans divers quartiers où la majorité de la population était des Turcs, ils ont commencé à parler la langue turque sans accent.

Jusqu'à l'annonce de la République, Le commerce du pays était dominé par les minorités grecque, juif et arménie. Dans son livre « les Turcs et les juifs » Avram Galanti raconte le succès des juifs en commerce ainsi : Comme les juifs parlent des langues étrangers ils ont pu contacté avec des hommes de commerce étrangers. L'école « Alliance Israelit Universel » ouvert en 1871 à Istanbul et les écoles suivantes, ont donné une certaine motivation à apprendre les langues étrangères qui permettent à développer le commerce.

## **Chapitre II- Les groupes minorité sous La République turque**

Le combat national Turc s'est commencé à 19 mai en 1919 par l'arrivée de Atatürk à Samsun et s'est terminé à 24 juillet en 1923 avec l'entente de Lausanne. La connaissance de la Turquie au niveau international s'est réalisée grâce à cette entente. La troisième section de la deuxième partie de cette entente est dédiée à la « protection des minorités.» Le concept de minorité définit donc la population non-musulmane vivait en Turquie. Les minorités Musulmanes sont restées hors du régime prévu. Cela veut dire qu'en pratique de la minorité établie en Turquie, la mesure utilisée était « la religion. » Et c'était le régime de la minorité non Musulman.

### **I-) La place et les positions des groupes minoritaires à la société en Turquie**

#### **1-) La place des minorités en Droit selon L'entente de Lausanne**

Après la fondation de la République turque la régulation relative aux minorités non musulmans sont mis en oeuvre par L'entente de Lausanne. En effet, la Turquie qui voulait avoir sa place parmi les Etats modernes avait à se conformer au système de la protection des minorités institué par les traités de paix récents et dont

---

<sup>65</sup> Kütük, Cevdet, op.cit. p.1010

le contrôle était confié à la Société des Nations, comme l'affirmait le délégué du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, Spalaikovitch et c'était bien la moindre des obligations qu'elle devait assumer<sup>66</sup>. La section III (article 37 à 45) du Traité de Paix signé le 24 juillet 1923 à Lausanne était consacrée à la « Protection des Minorités. »

Après s'être engagé à l'instar de l'article second du Traité avec la Pologne, à ce que les stipulations relatives aux minorités soient reconnues comme lois fondamentales et que la législation interne turque ne soit pas en contradiction ou en opposition avec ces stipulations, (art. 37) le gouvernement turc reconnaissait le droit égal à la vie et à la liberté, le libre exercice de la religion, la libre circulation et émigration, sous des réserves valables pour tous les habitants du pays (art. 38) la jouissance des mêmes droits civils et politiques pour les membres des minorités et pour les musulmans, l'égalité devant la loi et en cas d'admission aux emplois publics ou dans l'exercice des différentes professions, le libre usage d'une langue quelconque (art.39), la faculté de créer de diriger et de contrôler des institutions charitables, religieuses et sociales, des établissements d'enseignement ou d'éducation (art.40). Le gouvernement turc accordait en matière d'enseignement public, dans les villes et districts où résidait une proportion considérable de ressortissants non-musulmans des facilités pour assurer que dans des écoles primaires l'enseignement soit donné dans leur propre langue aux enfants de ces ressortissants turcs (art.41) et s'engageait à adopter, à l'égard des minorités non-musulmanes, en ce qui concerne leur statut familial ou personnel, de toutes dispositions permettant de régler ces questions selon les usages de ces minorités. Ces dispositions seraient élaborées par des commissions spéciales composées en nombre égal de représentants du gouvernement turc et de représentants de chacune des minorités intéressées. Les églises, synagogues, cimetières et autres établissements religieux des minorités étaient placés sous la protection du gouvernement turc qui s'engageait à donner toutes les facilités et autorisations aux fondations pieuses et aux établissements religieux et charitable des mêmes minorités (art.42) L'article 43 contenait une stipulation plus générale par rapport aux autres traités de protection des minorités<sup>67</sup>, qui garantissait les non musulmans contre toute tentative de les astreindre à accomplir un acte quelconque constituant une violation de leur foi ou de leur

<sup>66</sup> Lozan Barış Konferansı, Tome I, p.205.

<sup>67</sup> Mandelstam, A, "La protection des Minorités", in recueil des cours de l'Academie de Droit International, Tome 1, 1923, p.377.

pratiques religieuses. L'article 44 contenait des dispositions analogues à l'article 12 du Traité avec la Pologne, selon lesquelles la Turquie convenait que les stipulations relatives aux minorités constituaient des obligations d'intérêt international, qu'elles seraient placées sous la garantie de la Société des Nations et qu'elles ne pourront être modifiées sans l'assentiment de la majorité du Conseil de la Société des Nations, que toute divergence d'opinion serait considérée comme un différend de caractère international et pourrait être déféré à la Cour Permanente de Justice Internationale. La Turquie reconnaissait aussi, le droit pour tout membre du Conseil, de saisir le Conseil pour toute infraction à l'une des obligations relatives aux minorités. Enfin, l'article 45 prévoyait que les stipulations relatives aux minorités se trouvant en Turquie seraient également reconnues par la Grèce à la minorité musulmane se trouvant sur son territoire.

Traité de Lausanne qui est en quelque sorte l'acte fondateur de la République turque.

## **2-) La place des minorités à la vie professionnelle, politique et sociale**

La connaissance de la Turquie au niveau international s'est réalisée grâce à L'entente de Lausanne. Et les droits juridiques des groupes minoritaires se sont déterminés par cette entente. Il s'agit d'avoir le même droit civil et social avec les autres citoyens. Pratiquer leur religion, parler leur langue, avoir la liberté d'utiliser leur langue dans les institutions scolaires et la presse. Les minorités qui ont eu des positions importantes dans les affaires de l'Etat pendant l'Empire ottoman, ont eu une place en vie politique pendant la présidence d'Atatürk et de Ismet İnönü. A l'époque d'Atatürk l'avocat Istimat Zihni, Dr Nikola Toptaş d'origine grec et Dr Abrevaya Marmaralı d'origine juive étaient élus comme députés. Et à l'époque de Ismet İnönü l'avocat Mihail Kayaoğlu et Miko Fakaleçi et Prof. Avram Galante d'origine juive étaient élus comme députés<sup>68</sup>. A la période de multipartisme le Parti Démocrate (1946-1960) a eu des députés des groupes minoritaires. Dr Andre Vahram, Dr Zakar Tarver, Mıgırdıç Şellefyan, Berç Turan, l'avocat Salamon Adato, Hanri Soryana, İsak Altabev, Yusuf Salman, Hırıstaki Yuvanidis et Haleko Hacopolo ont eu le moyen d'être le député. En 1961 Sami Kohen de CHP et Leon Alalu et İsak

<sup>68</sup> Besatel, Yusuf, **Yahudi tarihi, Türkiye Yahudileri** (L'histoire juive, les juifs de la Turquie) p.96

Ciprut de A.P sont élus comme députés.<sup>69</sup> De nos jours il est rare de voir le groupe minoritaire en politique. Le support de vote, le préjugement envers les minorités, la négligence des parties politique les poussent à l'extérieure de la vie politique.

Pourtant à la vie économique le groupe minoritaire était plus actif à l'époque de la République. La minorité juive a fondé des usines de tapis, de peigne, de carton, de casquette. Les sociétés de l'importation étaient dans les mains des minorités. Les familles Kohen, Behar, Eskinazi importait de différentes sortes de papier et d'encre. La première société de la publicité aussi était fondée par une personne d'entre eux. Le chef d'éditeur du journal Cumhuriyet, Kemal Salih Sel a fondé en 1931 la première société de la publicité « Hoffer-Samaron-Huli »

Les juifs ont donc joué un rôle important dans la vie économique du pays. Prof. Avram Galanti explique la raison de cette situation ainsi : Jusqu'à la fondation de la république c'était les Arméniens et les Grecs qui dominaient l'économie du pays. A la suite de la Première Guerre Mondiale, les Arméniens et les Grecs se sont immigrés. Et les Juifs en prenant des crédits des diverses banques ont investi dans l'agriculture et l'industrie. Ainsi ils ont joué un rôle important dans le développement économique du pays.

## **II-) La place du groupe minoritaire en population de la Turquie**

Les premières années de la fondation de la République turque (1923) la population de la Turquie était presque de 13 millions et le nombre total des groupes minoritaires étaient de 300 mille personnes. Ces chiffres- ci datent du recensement de la population en 1927. Aux recensements suivants de la population le nombre des groupes minorités s'est diminué. Il existe trois raisons fondamentales pour cette diminution.

### **1-) Les raisons de la diminution de la population des minorités**

**A-) L'impôt sur la fortune (1942) :** Entre 12 décembre 1942 et 15 mars 1944 l'Etat a imposé un impôt aux commerçants surtout à ceux des groupes minoritaires. Cette décision prise à l'époque du Premier ministre Şükrü Saraçoğlu<sup>70</sup>, avait le but de transmettre les revenus spéculatifs au trésor de l'Etat. Les contribuables se sont

<sup>69</sup> **Nokta Dergisi** (Le recueil Nokta) : « Les minorités en Politique », N : 47, p.35, novembre 1994

<sup>70</sup> **Türkiye Ansiklopedisi** (L'encyclopédie de la Turquie), tome X, p.2797.

groupés sans quatre catégories. Les Musulmanes, Les minorités non Musulmanes, les convertis, les étrangers. Selon la règle d'impôt est demandée d'après les revenus. Les Musulmanes et les étrangers devaient payer  $\frac{1}{8}$ , les convertis  $\frac{1}{4}$  et les minorités non Musulmanes  $\frac{1}{2}$  de leurs revenus. En conséquence des réactions la proportion s'est diminuée de 35 %. La durée de paiement était de 15 jours. On l'a prolongé à deux semaines. Celui qui n'a pas pu payer sa dette, était obligé de travailler.

**B-) Les évènements de 6-7 septembre (1955):** Une des raisons fondamentales de la diminution de la population des minorités est la protestation du peuple contre la politique de l'Est, au sujet de Chypres. Au 6 et 7 septembre en 1955 les quartiers commerciaux des groupes minoritaires ont été pillés. A la suite de cet événement les groupes minoritaires qui vivaient à Istanbul et dans des diverses villes du pays ont décidé d'immigrés. Les Grecs ont préféré d'aller en Grèce et les Juifs à Israel.<sup>71</sup>

**C-) L'annulation de l'entente de Résidence entre Grèce et Turquie (Yunanistan-Türkiye ikamet anlaşması) (1964) :** Autre facteur de la diminution de la population est le fait que la permission de la résidence aux grecs mariés avec les Grecs n'était pas prolongée. Pendant la crise de Chypre en 1964, La Turquie a invalidé l'entente de Résidence qui était en vigueur depuis 25 années. Cette décision créant la peur de la pression chez les Juifs et Arméniens, les a poussés à quitter la Turquie.

## **2-) La place des minorités à nos jours**

De nos jours La population des minorités non Musulmanes est d'environ 130 mille personnes. Selon le rapport des «libertés de religion» promulgué aux Etats-Unis, en Turquie il existe 65 mille arméniens, 25 mille Juifs, 3 mille Grec. En plus 15 mille Orthodoxe Chrétien de Syrie, 10 mille Bahai, 5 mille partisans de Yezit et 3 mille Protestant vivent en Turquie.<sup>72</sup> Les minorités qui avaient le droit de recevoir des missions importantes aux affaires de gouvernements, n'ont plus le droits de travailler qu'aux municipalités. Il leur est interdit d'être membre de l'Armée. Pourtant ils payent les impôts et font leurs services militaires.

<sup>71</sup> ibid., p.1563.

<sup>72</sup> Agence Anatolie 15.09.2004

## **TROISIEME PARTIE**

### **LE PROCESSUS HISTORIQUE DE LA PRESSE MINORITAIRE EN TURQUIE**

#### **Chapitre I- Les débuts de la Presse des Minorités**

C'est parce qu'ils ont contacté l'occident avant les Turcs, les minorités non - musulmanes ont apporté l'imprimerie à Istanbul et ils les ont mis en exploitation deux siècles avant les Turcs. A partir de XV Siècle d'abord les juifs, les Arméniens ensuite les Grecs ont en servi.

##### **I-) Les activités des Juifs**

Selon l'œuvre nommé « Les Turcs et Les juifs » de Avram Galanti en 1493 la première imprimerie est ouverte à Istanbul par le rabbin Gerson. Deux trois années après à Selanik aussi une autre imprimerie a eu lieu. Gerson a travaillé lui-même à l'imprimerie, à partir de cette date ses enfants ont continué à l'exploiter. Les juifs qui sont immigrés de l'Espagne aussi ont apporté l'imprimerie avec eux.

Après la fondation de la première imprimerie le premier livre imprimé, en 1494 était l'Ancien Testament et son interprétation. En 1495 un livre de grammaire en hébreu. Pendant la souveraineté de II. Beyazıt (1481-1512) à Istanbul et à Selanik 19 livres, et pendant la souveraineté de I. Selim (1512-1520) 33 livres ont été imprimés.

## II-) Les activités des Arméniens

Sivaslı Apkar après avoir appris l'imprimerie à Venice est rentrée à Istanbul avec les lettres en Arménien en 1567.<sup>73</sup> Comme les autorités de la douane n'ont pas compris ce qu'ils sont ces matériaux, Sivaslı Apkar n'est pas placé sous surveillance. Apkar a fondé la première imprimerie arménienne à Istanbul en église de Surp Nikogos à Kumkapı. Le premier livre imprimé en 1567 est un livre de grammaire nommé « Pokır Keraganutiün » donc « le petit grammaire.» Et en 1568 un livre de prière nommé « Donatuitz » donc « Le calendrier de Pâques » est imprimé.<sup>74</sup> Apkar a imprimé 6 livres au total. Ensuite il a eu de problèmes mécaniques et les jours suivants il a tout perdu dans un incendie.<sup>75</sup>

Un siècle plus tard Eremya Celebi Komurcuyan a fondé une petite imprimerie en 1677. Il a imprimé un livre de guide sur Jérusalem. Ceci racontait la ville avec des images. Il a imprimé aussi le livre de poésie du poète Nerses Sinorhali qui a vécu au XII Siècle.

En 1697 Le Patriarche d'Arménie lui aussi a ouvert une imprimerie. En 1762 à İzmir également une imprimerie arménienne a commencé à fonctionner.

## III-) Les activités des Grecs

Un prêtre grec, Nikodemos Metaks a fondé une imprimerie avec les machines qu'il a apportée de Londres en 1627. Le Patriarche d'Orthodoxe grec, Kiril Lukaris voulait que l'imprimerie appartienne au Consulat anglais. Pourtant les autorités de Consulat n'ont pas accepté cette proposition et ils ont placé l'imprimerie dans un bâtiment sous leur protection. La même année, Metaksas la première imprimerie grecque s'est fondée ainsi.<sup>76</sup> Le premier livre était nommé « Un essai contre les Juifs ». Les Janissaires par les motivations de prêtre jésuite, ont attaqué à l'imprimerie. Le propriétaire de l'imprimerie et le secrétaire du consulat ont été arrêtés. Ils ont gagné leurs libertés après la décision du cours. Metaksas bien que les machines de l'imprimerie soient en bon état, il a quitté le pays.

<sup>73</sup> Adivar, Adnan , **Osmanlı Türklerinde İlim** (Les sciences chez les Turcs sous L'empire ottoman), İstanbul, 1982, p.28

<sup>74</sup> Kabacalı Alpay, **Türk Yayın Tarihi** (L'histoire de la presse turque ), İstanbul, 1987, p.18

<sup>75</sup> Kabacalı Alpay, op.cit. p.19

<sup>76</sup> Gerçek, Selim Nüzhet : **Türk Gazeteciliği** (Le journalisme turc), İstanbul, 1947.

## **Chapitre II- La place de la presse turque en face de la presse minoritaire et les raisons du retard de l'imprimerie turque**

La société de l'Empire ottoman a mené une vie introvertie jusqu'au XVIII<sup>e</sup> Siècle. A l'Epoque de « Tulipe » (1718-1730) sous la souveraineté de Sultan Ahmet III, s'est réalisé les premières relations avec l'Europe. Les premiers pas étaient d'envoyer des ambassadeurs dans des pays divers. On demandait aux ambassadeurs, des informations sur les nouveautés militaires et techniques. Yirmisekiz Celebi est parti à Paris avec son fils Said Efendi qui s'est intéressé à l'imprimerie. A son retour de Paris, Said Efendi s'est chargé de travailler ensemble avec Ibrahim Muteferrika, l'expert de l'imprimerie. Le grand Vizir Damat Ibrahim Pacha a soutenu sa fondation et l'interprète le plus accrédité de la loi religieuse Abdullah Efendi a émis un fatwa d'approbation. Ainsi qu'en 1727 la première imprimerie turque Darut Tibat ul Amire a été fondée. Jusqu'à ce jour les livres étaient multipliés par manuscrit. Les livres en langue arabe imprimée en Europe ont été vendus librement dans certaines villes. L'un d'entre eux est le livre de grammaire écrit par Hieronimo Megisero, un italien, imprimé à Leibzig en 1612. Le consul français de Halep A. du Ryer a imprimé un livre en turc à Paris. Il a traduit Le Coran en français.<sup>77</sup> A Rome aussi en 1665 un livre de grammaire turc et italien a été imprimé.

Les activités de l'imprimerie se sont répandues pendant la souveraineté de Fatih Sultan Mehmet (1451- 1481.) L'imprimerie n'était pas un sujet hors de connaissance du palais. Aucune précaution n'est prise pour interdire son entrée. Il est prétendu qu'un firman de sentence de mort est promulgué pendant la souveraineté de Bayezid II (1481-1512) et Selim I (1512-1520.) Mais Aucun firman sur ce sujet n'est trouvé.<sup>78</sup> Surtout au début du XVII<sup>e</sup> Siècle divers imprimeries appartenant aux minorités non musulmanes continuaient leurs activités. Elles étaient devenues expertes dans leurs domaines. On voit donc que, le jour où l'imprimerie est arrivée à Istanbul par le groupe minoritaire, et où ils ont imprimé des livres l'Etat était au courant de tout. Mais alors pourquoi les Turcs n'ont pas fondé des imprimeries? On va citer maintenant les raisons qui retardent l'utilisation de la première imprimerie.

---

<sup>77</sup> Kabacalı Alpay, op.cit. p.28

<sup>78</sup> ibid.8

## I-) Les raisons sociales et politiques

Sous l'Empire ottoman les juifs d'abord, puis les Arméniens et les Grecs ont commencé aux activités de l'imprimerie. Celles-ci ont provoqué des discussions et des conflits religieux.<sup>79</sup> Les oppositions entre les minorités non musulmanes ont eu des résultats politiques. Ça pouvait être nuisible pour la souveraineté de l'empire. En plus les livres relatifs à la chrétienté imprimés en langue ottoman et arabe ont déplu les hommes politiques. L'imprimerie de jésuite a été suspendue pour ce genre de livres. L'interdiction avait pour but d'empêcher certaine discrimination et de protéger l'unité du peuple.

A la suite des évènements qui ont suivi l'interdiction des livres religieux, Sultan Mustafa (1695-1703) a interdit l'exploitation de l'imprimerie. L'investigation sur les prêtres catholique a démontré qu'ils impriment la bible avec des modifications et des suppléments pour répandre la secte catholique chez Les Arméniens. C'était dans deux imprimeries, une au Galata et l'autre à Valide Han que l'on multipliait la bible. Le prêtre arménien de Sulumanastir Haçadoryan était pris comme responsable. Les bibles ont été retirées et un firman a été lancé pour la mise en prison de Haçadoryan. Mais Haçadoryan en quittant le pays s'est sauvé de la peine de prison. Sultan Ahmet II, ensuite a lancé un second firman. Il a interdit l'imprimerie.<sup>80</sup> Ce n'est un quart siècle plus tard que la première imprimerie s'est ouverte.

Donc de tous ces évènements politiques et les troubles nés par la suite, ont engendré l'interdiction de l'imprimerie. Il faut souligner également que le peuple turc n'était pas prêt. A l'époque de Sultan Ahmet III, la relation avec l'Europe s'est progressée.

## II-) Les raisons religieuses

Il n'existe aucune information sur l'interdiction des hommes de religion. L'interprète le plus accrédité de la loi religieuse (Seyhulislam) Mevlana Abdullah Efendi, a émit un fatwa et a annoncé qu'il n'y a aucun obstacle religieux. Donc le problème était politique et non pas religieux. Certaines rumeurs ont été lancées par

<sup>79</sup> Berkes Niyazi, *Türkiye'de Çağdaşlaşma* (La modernisation en Turquie) p.60-63

<sup>80</sup> Kabacalı Alpay, op.cit. p.22

des calligraphes concernant les raisons économiques. Ils ont protesté en soucis de perdre leur métier. Les protestations sont venues après l'utilisation de l'imprimerie par les Turcs mais non pas par les sociétés non minoritaires. Les calligraphes avaient de bonnes relations avec les hommes de religion. Sultan en donnant raisons aux calligraphes a annoncé que Le Coran ne serait écrit que par eux, et non pas par l'imprimerie. Cette situation s'est continuée jusqu'à l'époque de Sultan Selim III. Les imprimeries turques n'ont pas imprimé les livres religieux jusqu'à l'époque Sultan Selim III. En 1803 le premier livre religieux « Risale-i Birgivi » est imprimé à l'Empire ottoman. L'opinion sur la nécessité de l'édition des livres religieux s'est répandue et on a continué à les imprimer.

### **III-) Les raisons techniques**

Autres raisons qui retardent l'utilisation de l'imprimerie par Les Turcs de nature économique et technique. Avant l'imprimerie ce sont les calligraphes qui écrivaient les œuvres. Pendant des centaines années les livres étaient des manuscrits. On les utilisait pour l'éducation. Pourtant les conditions pour la fondation et le développement de l'imprimerie n'existaient pas. Ibrahim Müteferrika avait commencé de zéro du point de vue technique. Il a pu imprimer le premier livre en 1729 à la suite des travaux qui ont duré deux années. Les sociétés non minoritaires ont apporté les outils de l'Europe. On peut citer le manque de la production du papier. Au début le papier est apporté de l'orient, mais à la deuxième partie du XIV Siècle, il provient de l'Est. Son utilisation est répandue au XV et XVI Siècle. Comme à la deuxième partie du XVII Siècle une certaine relation entre l'Empire ottoman et la France est établie, l'utilisation du papier produit en France était répandue. Ibrahim Müteferrika a utilisé les papiers importés de la France pour imprimer les livres. En 1744 on a fondé une usine de papier mais, celle-ci s'est fermée à cause de la concurrence. Le besoin de papier s'est approvisionné par l'importation. Le commerce du papier était entre les mains des juifs. Les prix se sont augmentés du à l'exploitation de l'imprimerie par des Turcs. C'est à la deuxième partie du XIX Siècle que le nombre de journaux a augmenté, toute sorte de livres a été imprimé sans problème.

## **QUATRIEME PARTIE**

### **LA PLACE ACTUELLE DE LA PRESSE DU GROUPE MINORITAIRE**

#### **Chapitre I- Le Genre et le contenu des publications**

De nos jours, bien qu'elle soit peu nombreuse, une série de publications périodiques est éditée par les minorités vivant à Istanbul. Nous avons obtenu certaines informations concernant ces publications lors de nos recherches. Les journaux et les revues préparés par les minorités et dont la publication continue aujourd'hui sont les suivants :

##### **1-) Les Juifs**

Actuellement les Juifs d'Istanbul éditent trois publications périodiques :

**Le Journal Şalom :** C'est un journal hebdomadaire qui est publié pour la première fois le 29.10.1974 par Avram Leyon et Izak Yaeş. La langue dominante était l'espagnol dans les premières années et les pages en turc étaient minoritaires. En raison d'une suite de problèmes en 1983 la publication du journal fut suspendue. A partir du 26.9.1984 Gözlem Gazetecilik, Basın ve Yayın Aş. a commencé à republier le journal dont la langue principale est désormais le Turc. Le propriétaire est N. Izidor Baruh, Le rédacteur en chef est Tilda Levi. Le journal est imprimé en couleurs dans les imprimeries du journal « Sabah. » La distribution se fait par un système d'abonnement. Les lecteurs du journal, envoyé aux abonnées dispersées dans le monde entier par la voie postale, sont majoritairement les membres de la communauté. Les journaux et les revues préparés par les Juifs vivant à l'étranger et principalement 'Jewish Chronicle' (publié en Angleterre) sont utilisés comme sources.

Quand le journal Şalom fut republié en 1984 elle comportait huit pages, à partir de 1985 il commença à offrir un supplément nommé « Yaşam » (La Vie). Toutefois en raison de manque de personnel la publication du supplément Yaşam fut arrêtée. Aujourd'hui le journal continue à publier bimensuellement son supplément « Şalom Çocuk » (Şalom pour les Enfants). Ce supplément qui comporte huit pages fut publié pour la première fois il y a trois ans. Les informations importantes de l'ordre du jour de la Turquie, les événements ayant trait aux affaires intérieures et extérieures intéressant la communauté, les reportages réalisés avec des personnes ou des institutions, les caricatures politiques, les articles d'analyse et de recherche, des connaissances religieuses et des activités culturelles et artistiques concernant la communauté intérieure et extérieure prennent place dans le journal. Toutes ces informations sont écrites en turc, par contre une page du journal est préparée en Judéo-Espagnol. Cette langue, basée sur le discours parlé et n'ayant pas un alphabet original, est imprimée en lettres latines. Cette page comporte un résumé des thèmes principaux traités dans le journal. De plus le journal propose une fois par mois une rubrique nommée « Genç Kalem » préparé par les jeunes.<sup>81</sup> Comme il est écrit en turc les gens hors de la communauté a le moyen de le suivre pourtant il existe des termes difficiles, incompréhensibles pour les non-Juifs.

**Göztepe Kültür Derneği Dergisi (La Revue de l'Association Culturelle de Göztepe :**

C'est la publication de l'association fondée par les Juifs vivant à Istanbul et dont le siège se trouve à Göztepe. Cette revue est préparée depuis décembre 1998 par l'Association Culturelle de Göztepe dans le but d'informer ses membres à propos de ses activités. Elle est imprimée entièrement en turc et distribué gratuitement aux membres de l'association. Le propriétaire de cette revue, qui est préparée en amateur par un groupe de membres, est Avram Moarof. La revue publiée mensuellement ne parait pas l'été puisque la majorité des membres de l'association part en vacances. C'est pourquoi elle parait 8-9 fois par an. Cette revue dans laquelle l'association annonce ses activités est imprimée en 24 pages sur du papier de meilleure qualité.

**Tiryaki :** C'est une revue, préparée par les Juifs d'Istanbul et publié mensuellement depuis Août 1994. Le propriétaire de la revue dont le siège se trouve à Beyoğlu-

---

<sup>81</sup> Ces informations sont communiquées par Tilda Levi, voire en annexe.

Tünel, est Simhi Grosman. Dans le journal imprimé en 48 pages sur du papier journal, à part les informations concernant la communauté juive vivant en Turquie, on trouve des articles de souvenir, des reportages, des récits de vie et les pensées des Juifs célèbres, des articles de culture, d'art et de littérature. Dans la revue préparée majoritairement en turc, certains sujets sont traités en judéo espagnol.

## 2- ) Les Arméniens

Actuellement, les Arméniens d'Istanbul publient deux journaux quotidiens et quelques revues préparées totalement en arménien. Ils ont un hebdomadaire préparé en turc. Ces publications sont les suivants :

**Le Journal Jamanak** : C'est un journal quotidien publié pour la première fois en 1908 par Misak Sarkis Koçunyan. Il est publié chaque jour sauf les dimanches. Le propriétaire actuel est Ara Koçunyan qui est un membre de la même famille. Le journal est préparé depuis sa fondation par la famille Koçunyan. Jamanak est publié en noir et blanc. On y trouve des événements politiques importants en Turquie et dans le monde et des informations concernant la communauté. Aujourd'hui le siège et l'imprimerie du journal, se trouvent au Narmanlı Han à Beyoğlu.<sup>82</sup>

**Nor Marmara** : C'est un journal quotidien publié pour la première fois en 1940 par Rober Hattacıyan. Après la mort de Hattacıyan sa fille et son gendre ont continué à préparer le journal. Son propriétaire actuel est Rober Haddeler. Le journal en noir et blanc a un contenu similaire à celui de Jamanak. Le siège du journal, qui est préparé par le système d'impression linotype comme Jamanak, se trouve à Beyoğlu.

**La Revue Kulis** : C'est une revue culturelle et artistique publiée pour la première fois en 1946 par Hagop Ayvaz. La revue publiée longtemps bihebdomadairement est depuis quelque temps publiée mensuellement et en 50 pages. Son propriétaire est toujours Hagop Ayvaz. En ce moment la revue est imprimée par le procédé d'impression offset par la maison d'édition Nork. La revue a édité jusqu'à nos jours plus de 1000 numéros. On peut y trouver des informations concernant les activités

<sup>82</sup> Ces informations sont communiquées par Ara Koçunyan, voire en annexe.

sculpturales, théâtrales, cinématographiques, musicales et de picturales qui ont lieu dans notre pays et qui intéressent la communauté.

**Surp Pırgiç :** C'est la publication mensuelle de l'hôpital Surp Pırgiç se trouvant à Zeytinburnu. Elle continue à être publiée, malgré des intervalles, depuis 1946. Son propriétaire actuel est le médecin Vahe Aleksanyan, maître de conférences. On y trouve des sujets en rapport avec l'hôpital et des articles médicaux. C'est une revue en offset noir et blanc.

**Şoğagat :** C'est une revue mensuelle religieuse et littéraire publiée depuis 1952. C'est la publication du Kumkapı Ermeni Hastanesi (l'Hôpital Arménienne de Kumkapı). Cette revue dont la publication continue aujourd'hui est préparée très irrégulièrement. Les problèmes techniques y jouent un rôle assez important. La particularité importante de la revue est qu'elle soit connue pour ses numéros spéciaux. Par exemple un numéro spécial a été préparé pour le cinquantième anniversaire de la fondation de la République Turque (1973).

**Jibit :** C'est une revue destinée aux enfants et qui est publiée tri-mensuellement depuis trois ans. Avant cette revue, pendant 4 ans, 40 numéros d'une autre revue destinée aux enfants et nommée « Karun » ont été publiés. Avant Karun, une autre revue destinée aux enfants et nommée « Bardez » était publiée. La publication de Bardez a continué pendant 30 ans.

**Hobina :** C'est une revue, publiée depuis deux ans par des intervalles de 3 ou 4 mois, par Getronagan Mektebi'nden Yetişenler Derneği (l'Association des Anciens de l'Ecole Getronagan) qui est un lycée arménien. Elle est préparée par les jeunes.

**Nor San :** C'est une revue qui a commencé à être publiée, il y'a à peu près 40 ans sous le nom « San », par Panganlı Lisesi Yetişkinler Derneği (l'Association des Anciens du Lycée Panganlı). Elle a ensuite été renommée « Nor San ». La revue qui est publiée par des intervalles de 3 ou 4 mois est entièrement préparé par les jeunes.

**Hanteş Mıřaguyti** : Elle est publiée depuis 1947 par l'Association des Anciens de l'Ecole Getronagan. Le nom de cette revue qui signifiait « Culture Périodique » a été par la suite changée par « Hobina » et elle continue à être publiée sous ce nom.

### 3-) Les Grecs :

Actuellement il n'existe que deux journaux quotidiens publiés par les Grecs. Ce sont les suivants :

**IHO** : C'est un journal quotidien en grec, publié pour la première fois en 1977 par Haralambos Rombopulos. Il est diffusé les 6 jours de la semaine sauf les dimanches. Son propriétaire actuel est Andrea H. Rombopulos. Il est publié en noir et blanc et en taille moyenne. Son siège et son lieu d'impression se trouvent à Beyođlu. Les annonces et les informations de Partiarcat grec de Fener ont largement de place. A part les articles concernant les affaires intérieures et extérieures intéressant la communauté, les relations entre la Turquie et la Grèce, il existe également des annonces. Une page nommée « Aktüel », a pour cible les femmes et la famille. Sa distribution se fait totalement de la main à la main.<sup>83</sup>

**Apoyevmatini** : C'est un journal quotidien traitant des sujets politiques, scientifiques et littéraires, publié pour la première fois le 13 juillet 1925 par Konsantin Vasilyadis. Le journal publié en grec est distribué tous les jours de la semaine sauf les dimanches. C'est un journal en noir et blanc. Concernant le contenu d'informations, il possède les mêmes propriétés que IHO. La saisie à l'ordinateur se fait par les employés du journal tandis que l'impression se fait par Jamanak Neřriyat en échange d'un loyer. Son siège se trouve dans le Suriye Çarşısı, sur la Rue Istiklal à Beyođlu.

---

<sup>83</sup> Ces informations sont communiquées par Andrea H. Rombopulos, voire en annexe.

#### **4-) Les Catholiques Latins :**

Certaines revues religieuses et éthiques sont publiées par les églises appartenant aux Catholiques Latines d'Istanbul. Actuellement leur nombre est de trois :

**Présence :** C'est une revue religieuse et éthique publiée en français et italien depuis avril 1986. On y trouve à part les sujets religieux qui sont majoritaires, on y trouve aussi des informations concernant les chrétiens du monde entier. La revue est imprimée en 16 pages et en noir et blanc sur du papier de meilleure qualité. Elle est publiée par les membres et les hommes religieux de l'Eglise St. Esprit se trouvant dans le quartier Harbiye d'Istanbul.

**Yeni Meşale :** C'est une revue traitant des sujets religieux-éthiques, publié totalement en turc depuis décembre 1985. Elle est préparée par les hommes religieux et les membres de l'Eglise St. Esprit. Son propriétaire est Kazım Pamir qui est le président de la Chambre des Dentistes d'Istanbul. La revue publiée bimensuellement, est imprimée en 16 pages sur du papier de meilleure qualité. Elle est distribuée seulement par un système d'abonnement aux membres de la communauté.

**St. Antuan Dostu (L'Ami de St. Antoine) :** C'est une revue religieuse et éthique publiée en turc depuis avril 1988. Elle est préparée par les membres et les hommes religieux dépendant de l'Eglise St. Antoine se trouvant à Beyoğlu, Istanbul. La saisie à l'ordinateur et l'impression du journal se fait dans cette église. Elle est imprimée bimensuellement, en 30 pages et sur du papier de meilleure qualité. Le tirage de la revue qui traite des sujets religieux et éthiques est d'environ deux milles exemplaires. Sa distribution se fait entièrement par un système d'abonnement. La revenue de ces revues destinées aux Catholiques Latines et dont le nombre est environ de 3000 à Istanbul, est compensée par les aides faits par les membres de la communauté. Les fidèles de ces églises sont adhérents à la religion catholique dont le centre se trouve au Vatican et dont le leader religieux est le Pape. Les chrétiens de Polonezköy aussi adhèrent à cette religion et sont donc eux aussi membres de ces églises.

## **Chapitre II- Les propriétaires et les administrateurs des journaux quotidiens et leurs opinions à travers la presse minoritaire**

### **I-) La presse Juive**

#### **A-) ŞALOM**

Şalom qui veut dire « la paix et salut » est l'unique journal de la communauté juive en Turquie dont 99% de la population réside à İstanbul<sup>84</sup>. La distribution du journal dont le tirage est 4 mille se fait par le système d'abonnement aussi bien que par les ventes en librairies comme DNR, Remzi et les kiosques. Les abonnés et les lecteurs ne sont pas que des gens de la communauté. Les critiques reçus par la presse de l'aile droite sont sévères selon le rédacteur en chef de Şalom, Tilda Levi qui pense qu'il est impossible d'avoir un dialogue avec eux. Le journal est mis en oeuvre par 18 personnes qui travaillent régulièrement et par 45 écrivains qui envoient ces articles par internet. A part la publication, Şalom revendique la responsabilité de présenter la communauté juive par d'autres activités comme la publication des livres, l'organisation d'un concours de récit, l'arrangement du jour de la culture juive européenne, ayant de bonnes relations avec la presse. Dans des périodes de crise, la revue a de contact avec la presse internationale. Les correspondants étrangers y téléphonent quand il y a un évènement pour demander des photos ou des informations.

A peu près cinq années auparavant donc en 2000 avec le sujet de l'union européenne, la presse communautaire en Turquie est devenue à la mode. Les informations sur Şalom sont publiées tout d'abord dans des suppléments des journaux ensuite des pages extérieurs se sont transmis aux pages intérieurs plus sérieux.

---

<sup>84</sup> Ces informations sont reçues selon l'entretien fait avec le rédacteur en chef de Şalom, Tilda Levi qui a eu lieu à 21 juillet en 2004

Le Journal d'une communauté dont la population est environ 22-25 mille personnes, Şalom survit grâce aux revenus de l'abonnement et aux annonces. C'est un journal hebdomadaire. Il apparaît aux rayons les mercredis. Pendant le mois de juillet et d'août il est publié en 12 pages alors qu'il est d'habitude 16 pages. Les informations sur la dernière nouvelle en Turquie ou dans le monde selon le degré d'importance sont prioritaires. Comme c'est un journal hebdomadaire il devient difficile de choisir. La ressource pour les informations internationales est l'internet. Mais pour les informations intérieures, ce sont celle de la communauté. Qu'est-ce qui se passe, quelles sont les dernières activités, que font-ils les gens, les succès individuels. Comme les lecteurs sont des personnes âgées, pour attirer les jeunes, des pages destinées aux jeunes se sont préparés comme la page sur le sport, sur le théâtre, le cinéma et sur l'économie. Il existe également une page pour la connaissance des concepts et des traditions.

Le rédacteur en chef de Şalom, Tilda Levi et les éditeurs lisent les journaux quotidiens Milliyet, Hürriyet, Cumhuriyet, Radikal, Sabah, Vatan et Zaman. Ils suivent les journaux étrangers sur l'internet. Les articles importants sont publiés en une rubrique nommée « de la presse ».

Le rôle le plus important de Şalom est de gagner les jeunes pour faire connaître la religion, l'histoire et la culture. C'est un centre de culture où une jeune juive qui n'a aucune liaison avec la religion peut gagner son identité. La langue utilisée est la Turque. Il y a très peu de personne qui connaît la langue maternelle, Espagnol Cervantes. C'est une langue qui s'est modifiée dans le temps avec l'impact du turc, du français et du grec. Les jeunes utilisent la langue turque. Mais en Şalom il existe une page écrit en langue judeo-espagnol dont on commence à oublier.

Les gens qui sont immigrés de la Turquie aux divers pays aussi, trouvent parfois le moyen de lire le journal. Il existe un résumé des informations des premiers pages. Les interprétations de l'Ancien Testament lu aux synagogues la semaine précédente. Un article quotidien, des proverbes et des articles folkloriques aussi ont de place dans cette page. Comme Şalom n'a pas de concurrent il est difficile de supporter cette responsabilité et la pression causée par celle-ci.

## II-) La presse arménienne

### A-) JAMANAK

Jamanak dont le sens est « Le Temps » possède le but de créer une plateforme de discussion sur les problèmes intérieurs de la communauté. L'actualité de Jamanak se compose des développements intérieurs et extérieurs de la Turquie. Ensuite les problèmes des institutions de la communauté ou des individus, les relations des pays voisins, l'Arménie et la Turquie, la diaspora arménienne et tous les autres sujets qu'un journal doit contenir<sup>85</sup>. La langue est en Arménienne. Jamanak sort en 4 pages et le tirage est d'environ 1500. Dans les premières pages il y a des nouvelles de la communauté mais les dernières pages sont réservées aux annonces.

Selon le rédacteur en chef de Jamanak, Ara Koçunyan qui est le responsable de la quatrième génération de sa famille, le sujet actuel de la communauté arménienne de la Turquie est le problème de la langue. Les membres de la communauté sont des gens qui sont immigrés des villages à la ville avant un ou deux générations. Comme il y a des arméniens qui n'ont pas trouvé le moyen d'apprendre l'Arménienne ni à l'école ni à la famille, Jamanak a le but de maintenir l'équilibre. Il a un rôle catalyseur ou décodeur entre la presse nationale et les unités de la communauté.

La majorité des journaux dans la diaspora arménienne est financée par un parti politique ou par des événements. Mais la presse arménienne d'Istanbul choisit d'être libre, ne demande pas la protection d'une personne de la communauté. La ressource vient des institutions et des fondations de la communauté qui donnent des annonces. La communauté a su protéger ce journal étant des lecteurs fidèles.

Le problème de Jamanak est la distribution car il n'a pas le moyen d'être vendu partout. Les journaux sont laissés aux épiciers qui sont aux points de centrales comme Beyoğlu, Şişli, Beşiktaş, Fatih, Kadıköy, Bakırköy, Üsküdar et les îles.

Comme le journaliste populaire Çetin Altan dit que « tout le monde aime les gens âgés de 70 ans, parce qu'ils ne peuvent pas être concurrents » les journaux de la presse minoritaire n'ont pas de rivaux au sens vrai du mot. La presse de la communauté a des faibles relations avec la presse internationale. En tant que la

<sup>85</sup> Ces informations sont reçues selon l'entretien fait avec le rédacteur en chef de Jamanak Ara Koçunyan, le 8 juillet 2004.

presse arménienne au domaine internationale, il existe l'inquiétude de ne pas ombrager la responsabilité de citoyenneté vers la Turquie. C'est pourquoi Jamanak ne préfère pas avoir contact avec la presse internationale.

Et Jamanak est le premier journal qui donne de promotion à ces lecteurs dans l'histoire de la presse turque. Aux années 1930, en réponse de trente coupons, le lecteur de Jamanak a gagné le droit de participer à un tirage au sors dont le cadeau était « un piano ». L'organisation a abouti avec une partie et avec le doublement du tirage.

## **B-) NOR MARMARA**

Dans une communauté arménienne dont le nombre de la population mais également celui qui connaît la langue arménienne est très peu, voici une deuxième journal en arménien, Nor Marmara... D'après les estimations le rédacteur en chef de Nor Marmara, Rober Haddecian<sup>86</sup> qui a des responsabilités depuis 1967, le nombre d'arméniens vivant à Istanbul est d'environ 70-80 mille mais 20-25 mille de cette population seulement ont la capacité de lire en langue arménienne. Cela donne un espace étroit aux journaux arméniens.

Nor Marmara, qui veut dire « Nouveau Marmara » a évidemment comme cible, les Arméniens d'Istanbul. La présence forte de média national attire le lecteur de la presse minoritaire. Ensuite il devient de plus en plus difficile d'employer quelqu'un qui sait écrire en arménien. Les jeunes arméniens qui écrivent en turc font perdre du temps car il faut ensuite traduire leur article. Autre problème est celui de la distribution. Comme Istanbul est une métropole, il n'est pas possible d'avoir le moyen de servir des canaux de distribution de la presse nationale. Sachant que Nor Marmara est un journal matinal et que la publication se fait environ à 13:00 heures, il est nécessaire d'avoir un propre système de distribution. Alors il reste aux magasins (épiciers, papetier...) de les vendre à partir de 16:00 heures.

Nor Marmara rencontre également des difficultés économiques car elle a comme la revenue que la vente des journaux et des annonces. Pour être libre le rédacteur en chef Rober Haddecian, ne prend aucune aide.

Le tirage qui est d'environ 1500 se change selon les saisons. Il n'existe pas de rivalités entre les autres journaux de la communauté. Même que depuis 4-5

---

<sup>86</sup> Ces informations sont reçus selon l'entretien fait avec le rédacteur en chef de Nor Marmara, Rober Haddecian, le 9 juillet 2004

années Nor Marmara peut être lu sur l'internet qu'il existe déjà 300-400 personnes qui le suivent dans des divers pays. Bien qu'il n'existe pas de relation avec la presse internationale, le contact avec les journalistes des journaux de la diaspora continue. Car ils ont la liberté de prendre des informations de leurs publications sans prendre permission.

D'autre part, être le journal d'une communauté apporte également des difficultés particulières avec. Car les critiques doivent être mesurés et constructives pour ne vexer personne, qui travaille comme volontiers dans les églises, aux fondations, au patriarche et à l'hôpital. Comme le journal ne reflète que la vie de la communauté il n'existe pas de pression de l'Etat. En Nor Marmara tels les autres journaux des communautés, il existe des pages destinés aux articles publiés dans des journaux quotidiens nationaux les rédacteurs en lisent environ 10-12 par jours.

C'est le journal de la famille Haddecian depuis 10 années, avant c'était la famille de Zobyen qui le publiait. Ce sont des camarades qui jouent le rôle de journaliste et s'envoient des informations. Comme Nor Marmara possède sa propre imprimerie dans laquelle 12 personnes travaillent.

Le journal est publié tous les jours de la semaine sauf le dimanche. Il sort en 4 pages. Les vendredis on donne de supplément de quatre pages. Ce supplément est en turc et il contient les résumés des informations de la semaine. Le vendredi est le jour le plus massif. On y publie les annonces des cérémonies religieuses et les obsèques les vendredis. Comme les lecteurs ne savent pas écrire en arménien il n'est pas possible de faire une page d'opinion.

La communauté arménienne, qui est fortement religieuse, chaque dimanche les membres vont à l'église ou les leaders de religions font toutes les citations qu'ils veulent. A ce sujet Rober Haddecian affirme que « pour les gens qui n'ont pas de sentiment amical envers la Turquie, notre liberté d'expression parait bizarre. Personne ne nous interroge sur ce que nous faisons dans les églises. Nous faisons toutes sortes de rites que nous voulons. »

### **C-) AGOS**

Agos est le seul journal de la communauté arménien qui est en turc. Agos dont les sens dire en turque et en arménien, 'le canal d'irrigation ouvert par le cauchemar', est un journal qui a une attitude marginale dans la presse minoritaire. Le

rédacteur en chef de Agos, Hrant Dink<sup>87</sup>, affirme que la presse minoritaire n'a pas de problème causé par l'Etat, parle d'une autocensure pratiquée par la presse minoritaire

Agos veut changer les habitudes et défendre l'identité arménienne, démontrer les problèmes qui existent, chercher des solutions. Le but fondamental est de faire accepter à la grande société l'existence de problèmes et ensuite en un deuxième lieu, de se présenter à la grande société. Autrement dit, il veut la société fermée en une société ouverte. Comme la première publication était le mois d'avril 1996, donc la période de Pâques, le patriarche l'a présenté comme un cadeau de Pâques à la société. Depuis ce jour-ci il essaie de dépasser le problème d'auto censure, et de traiter des sujets considérés comme tabous.

Pensant que la presse minoritaire n'est pas la presse du sens exacte, mais qu'il est plutôt lié à survivre les valeurs de la communauté et de la culture, Agos a voulu changer cette mission. Au lieu de refléter la vie actuelle de la communauté, de l'école, de l'église Agos, il reflète les problèmes de la Turquie, les problèmes de la communauté (institutions, structure interne, bureaucratie...) Parfois faisant des critiques sévères, même critiquant Patriarche, Agos prend du risque. Mais bien qu'elle ne soit pas satisfaite, la société a accepté sa position, et qu'elle l'a considéré même comme une fenêtre de la société.

Le tirage était bas, la presse de la minorité dépend des annonces des institutions de la communauté. Elle devient liée aux institutions qui ne sont pas indépendant. Refusant cette situation, Agos a décidé de gagner son indépendance économique.

La revenue est suffisante pour survivre grâce au tirage qui est entre 5-6 mille. Agos a presque 2 mille lecteurs abonnés dispensés sur 5 continents. Il a en Turquie des lecteurs qui ne sont pas arméniens. Pourtant à cause des soucis économiques il n'existe pas de diffusion sur l'internet.

Le problème de la distribution est pareil pour Agos. Il essaie de trouver une solution en faisant des accords avec les kiosques, et trouvant des employés qui distribuent le journal aux abonnés, et en utilisant les courriers spéciaux.

Agos est un journal hebdomadaire publié à l'imprimerie de Dünnya, est mise en œuvre par 20-25 personnes. Comme Agos est écrite en turc, il est critiqué de négliger la langue arménienne. Mais avec ce choix il essaie de défendre l'identité arménienne. Comme Il existe plusieurs arméniens qui ne savent pas parler

---

<sup>87</sup>Ces informations sont reçues selon l'entretien fait avec le rédacteur en chef de Agos, Hrant Dink<sup>87</sup>, qui a eu le 13 juillet 2004 à son office.

l'Arménienne ceci est considéré comme un recule pour faire avancer la culture. Et la presse nationale, défend parfois les Arméniens avant eux, selon Dink.

La sincérité et la transparence de Agos ont ouvert une fenêtre de la société arménienne en Turquie. Ceci a eu des reflets au niveau international. Hrant Dink est connu, et accueille comme un ambassadeur les journalistes étrangers qui viennent faire des reportages, les politiciens, les diplomates, les ambassadeurs qui rendent des visites.

Agos est resté hors de la tradition de la presse arménienne qui a son propre style. Hrant Dink affirme que « on utilise plusieurs adjectifs. Si on fait de l'éloge on fait de plus en plus ou si on fait une critique, on critique sévèrement. Donc le mécanisme de l'information est hors sujet. Le traitement de l'information est sentimental. » Mais en Agos il est utilisé des expressions objectives. Par exemple, au lieu de dire 'excellence Patriarche' comme les autres journaux arméniens il est utilisé simplement 'Patriarche'. Donc en dépassant le style classique, et les habitudes, Agos a le même style que la presse nationale, n'utilisant pas beaucoup d'adjectif. C'est pourquoi bien qu'il ait l'origine arménienne, les lecteurs de la presse nationale aussi le lisent. C'est ça qui lui donne une vision révolutionnaire.

Agos se compose de 12 pages. 3 pages sont en langue arménienne dont on le considère comme des pages de prestige. Le support aux activités sociales, comme l'ouverture des écoles maternelles avant l'école, les maisons de protection pour les femmes et les enfants infirmes sont aussi dans la liste de Agos qui essaie de créer le dynamisme dans la communauté arménien. On donne un soutien pour l'augmentation de la qualité de l'éducation et la continuité de la vie culturelle grâce à ce genre d'information.

Agos est un journal hebdomadaire qui n'a pas de concurrent. « Si c'était un journal quotidien je pouvais parler de la rivalité » dit Hrant Dink, mais ayant cette vision ouverte à la société turque, même s'il était un journal quotidien il n'aurait pas eu de rival en communauté arménienne.

### III-) La presse grecque

#### A-) IHO

IHO a commencé à être publié dès 1977. Haralambos Rombopulos était le fondateur. Andrea Rombopulos s'est chargé de la garde de IHO comme rédacteur en chef après la mort de son père en 1988. On peut dire que c'est un journal de famille<sup>88</sup>. IHO, qui signifie Echo, en tant que journal quotidien, a pour but de donner une publication en langue maternelle pour les minorités grecques. Au début il était hebdomadaire. Dans quelques semaines il a commencé à être publié trois fois par semaine. Et dans une année il est devenu quotidien. Selon un accord, les journaux de la presse minoritaire, n'étaient pas publiés les dimanches. Mais depuis deux années les journaux grecs ne sont pas imprimés le samedi non plus.

La mission retenue est de faire une publication en grecque, tout en reflétant les problèmes, exprimant les problèmes et les bonheurs de la communauté et en les inscrivent dans l'histoire selon Rombopulos. Il est vrai que les archives des anciens journaux d'une communauté montrent les activités et les informations historiques. IHO qui est un journal politique, donne des informations concernant la communauté en priorité bien qu'il soit un évènement historique. Comme les lecteurs lisent aussi le journal du matin il n'y a pas de soucis de suivre l'actualité du pays et du monde. Mais IHO publie également toutes les nouvelles intéressantes.

Le taux de lecteur est extrêmement élevé en comparaison au nombre de la population. Actuellement le tirage est de 400 pour une communauté de presque 2000 personnes. On a un taux de lecteur qui atteint 80%. Le journal a une place plus important pour la communauté que les communautés arméniennes et juives.

Quand on demande ce que sont les problèmes de IHO, on rencontre à nouveau la distribution. Les journaux arméniens et grecs sont vendus quotidiennement aux kiosques, les hebdomadaires et les mensuels sont distribués par abonnement.

Selon Rombopulos IHO n'a pas de concurrent dans une communauté qui n'a que deux journaux, dont le deuxième est Apoyevmatini. Il ajoute ainsi : « Celle-ci est devenue un journal d'annonces. Car son propriétaire principal est décédé. Maintenant, c'est un collègue journaliste qui le remplace. Il a des problèmes depuis

---

<sup>88</sup> Ces informations sont reçues selon l'entretien fait avec le rédacteur en chef de IHO, Andrea Rombopulos, le 14 juillet 2004 qui a eu lieu à son office.

l'année dernière. C'est le troisième ancien journal publié en Turquie. Le plus ancien est Jamanak. Le second est Cumhuriyet. »

Comme après la guerre de l'indépendance, conformément au traité de paix de Lausanne, il y a eu un échange de peuples, il n'y a des journaux grecs seulement à Istanbul. Les citoyens d'origines grecques vivant hors Istanbul ont été déportés vice versa pour les Turcs vivant en Grèce, (exemptés en Thrace de l'Ouest -Iskeçe- et Komotine -Gümülcine-.) Et comme il ne reste plus de Grecs hors Istanbul, il n'y a plus de journal en province.

Dans une communauté si étroite tout le monde a la possibilité de contacter le rédacteur en chef d'un journal. Même si c'est pour donner des nouvelles ou des cancans. Ça donne une certaine puissance aussi bien que de la responsabilité. Il est difficile de créer un équilibre. Par exemple quand on fait une critique pour ne pas rompre avec les amis ou avec les institutions on publie les réponses aussi. D'ailleurs, il existe un motto, c'est la parole de Voltaire qui trouve sa place juste en dessous de la titre : "Je ne partage pas ton avis mais je défendrais ton droit de t'exprimer jusqu'à la fin de mes jours." C'est un principe primordial pour IHO.

La communauté grecque n'a pas le problème linguistique comme les Arméniens. Donc la publication en grecque ne cause pas de problème. Il était difficile de trouver des sources d'information jusqu'à l'arrivée de l'Internet. De même pour les informations locales reçues des membres de la communauté. Mais les relations turco grecques, les nouvelles issues de la Grèce et des Balkans étaient difficilement accessibles. La radio grecque, malgré les parasites était la seule source d'information. jusqu'au début des années 1990. Comme aujourd'hui il y a l'Internet et la possibilité économique de joindre les agents, IHO est abonnée aux agences, comme l'agence Anadolu, l'agence d'Athènes, et celle de la Macédoine.

Les sources financières sont les annonces de 67 églises de la communauté, des annonces de mariage, de décès, des annonces de publicités aussi bien qu'ils diminuent de plus en plus. Désormais, il y a de telles annonces qu'à Noël ou à Pâques. Les pâtisseries, les fleuristes donnent également des annonces. Auparavant comme la communauté grecque aime s'amuser, les restaurants donnaient des annonces de publicité chaque jour. Or ces sources qui cessent de plus en plus leurs annonces, n'ont plus d'apports économiques. Les sources sont désormais les annonces des églises qu'on ne prenait pas au sérieux auparavant.

IHO a la particularité de ne pas soumettre la tradition linguistique. Malgré de nombreuses querelles au siècle dernier, il y a eu un passage de l'ancienne langue à celle plus moderne. Apoyevmatini a opté pour l'ancienne langue. Ce changement linguistique a créé une discussion au siècle dernier entre les grands journaux dont le nombre était plus de deux à Istanbul. IHO qui a commencé son exercice à la dernière phase de cette période, vers les années 70, était le premier au monde à publier sans intonation selon Rombopulos, et le premier à publier dans la nouvelle langue.

Il était important de faire cette lutte à Istanbul. Parce que le Patriarcat siège à Istanbul et la langue officielle de cette institution est l'ancienne langue. IHO a donc joué un rôle important en cette lutte qui veut dire une vraie révolte. En général, les journaux à Istanbul défendaient l'ancienne langue. Mais comme le public ne connaît plus cette ancienne langue IHO a suivi la modernisation.

En revanche Patriarcat n'a pas confié à IHO son bulletin diffusé par les journaux locaux. Jusqu'en 82'-83, ce bulletin n'est pas envoyé à IHO. Aujourd'hui IHO reçoit le bulletin du Patriarcat par télécopie. C'est comme un bulletin de presse. Toutes les personnes ayant visité le Patriarcat, y sont obligatoirement mentionnées. Toutes les activités du Patriarcat sont détaillées dans le bulletin. Ceci est parfois envoyé quotidiennement. Des fois tous les deux ou trois jours. En général il est obligatoirement publié tous les deux ou trois jours de la semaine. Et le bulletin est expédié aux journaux grecs à Istanbul. Et il est publié tel quel dans les deux journaux. Il est strictement défendu de le changer, c'est une particularité.'

Au journal, ce n'est que trois personnes qui travaillent. Une personne qui est un instituteur retraité travaille bénévolement. Andrea Rombopulos bien qu'il soit le rédacteur en chef, il fait des reportages, même il fait le ménage si on a besoin.

Au niveau de la rédaction des informations le procédé utilisé est standard, il y a le titre, le sous-titre etc. IHO utilise des photos. Apoyevmatini n'en utilise pas.

Le journal de minorité grecque possède une particularité qui vient de la religion. Les Orthodoxes fêtent le jour des anniversaires des saints qu'ils portent le nom, comme leurs anniversaires. C'est à dire, celui qui s'appelle Andrea, célèbre l'anniversaire de Saint Andrea. Et tout le monde peut suivre les fêtes selon le calendrier. Comme il y a des personnes qui sont très sensibles à ce propos, il est important et prestigieux de publier un message de félicitation

IHO participe aux activités sociales pour favoriser la langue maternelle en organisant des concours de composition, de traduction, des concours de connaissances.

La question la plus répandue est s'ils sont sous la pression de l'Etat. La réponse est 'non' et Andrea Rombopulos continue ainsi : « A mon époque, il n'y a pas eu de pression. Mais auparavant, de nombreux journaux grecs ont été clôturés. Leur dirigeant a été convoqué en justice. Le dernier était vers la fin des années 60. Mais il n'y a pas eu de tels événements à mon époque »

Comme les autres journaux des communautés IHO, a une rubrique, dans laquelle sont publiés les résumés des informations des journaux nationaux comme Sabah, Hürriyet, Milliyet, Cumhuriyet et Tercüman.

Comme IHO est un journal de l'après midi, l'impression se termine entre 13:30 et 14:30 et la distribution s'effectue vers 14:00 heures.

Le journal est de 8 pages...Périodiquement le nombre de pages varie entre 6 et 8. Lors de ses premières parutions, c'était un hebdomadaire de 16 pages. Puis il a été 12 pages quand il était publié 3 fois par semaine. Puis il a longtemps été imprimé en 6 pages. Actuellement le journal comprend 8 pages.

Cependant autre problème qui existe est le manque d'employé. Car le candidat doit bien maîtriser le Grecque, doit avoir la capacité de rédiger et aimer le journalisme cette profession à la folie. Et il devrait être satisfait du salaire qu'on lui offre. Le problème linguistique dont souffrent les Arméniens et les juifs, n'est pas présent dans la société grecque mais elle a peur de le rencontrer bientôt.

IHO a mis en place une page sur le web.Iho.com.tr, elle est sous construction à cause de manque d'employé, il n'est pas possible de le mettre à jour quotidiennement.

## **B-) APOYEVMATINI**

Apoyevmatini est un quotidien dont la publication remonte jusqu'en 1925 et dont les fondateurs sont Konstantinus et Andonis Vassiliadis issus du lycée Galatasaray. Et le nom du journal veut dire 'après midi', c'est à dire la presse de l'après midi, En tant que rédacteur en chef, ils avaient nommé Kavalieros Markuizos, un journaliste très connu à cette époque. La parution du journal avait ainsi commencé. Ensuite, Grigoryos Yaveridis, en tant que rédacteur qui est devenu dans

le temps rédacteur en chef. On ne sait pas par quels moyens et comment, mais dans les années 50, Yaveridis est devenu le propriétaire du journal, en écartant Vassiliadis. Peu de temps après, il a transmis le journal à son gendre Dr Yorgios Adosoğlu, mais en gardant toujours le poste de rédacteur en chef, jusqu'à sa mort<sup>89</sup>.

Le journal suivant une évolution a atteint un tirage de 18 mille. Pendant l'époque où les Grecs à Istanbul étaient sous pression, en particulier avant la seconde Guerre Mondiale, Yaveridis, avait suivi une politique logique. Cependant, d'autres journaux grecs avaient du arrêter leurs fonctions à cause de leur politique plus active. La terminologie était le plus grand problème. Par exemple, il fallait dire "Beyoğlu" au lieu de "Pera", "Karaköy" à la place de "Galata". Même l'utilisation des noms grecs des quartiers était considérée comme un crime. L'obligation de la participation à l'armée à 20 ans, l'impôt sur les biens, les événements comme ceux du 6 septembre, étaient les diverses sortes de pressions.

Le déclin du journal commence à partir de la mort de Yaveridis parallèlement au déclin de la population grecques à Istanbul. Dr Yorgios Adosoğlu est tombé malade et son frère Vassil Adosoğlu s'est occupé du journal pendant sa maladie. Mais Vassil Efendi est décédé au bureau près de l'imprimerie par une attaque cardiaque. Dr Yorgios Adosoğlu malgré sa maladie a continué à travailler. L'aspect informatif avait disparu. Le journal a pu survivre grâce aux contributions des personnes volontaires mais inexpérimentées. Les informations sur l'église, les cérémonies, les baptêmes, les mariages, les décès sont publiés seulement. Et le nombre de lecteur a diminué. Le 21 juin 2002, lors du décès du médecin, le journal dont le tirage était de 18-20 mille autrefois, a décliné à 80 exemplaires. Et la population grecque de 180 mille habitants autrefois, a diminué à 2000 habitants.

Michael Vassiliadis qui était à Athènes à cette époque est rentré à Istanbul le 2 novembre 2002. Et il est devenu le rédacteur en chef de Apoyevmatini, vers la fin de l'année.

Actuellement, le tirage atteint environ 500 exemplaires, qui est un point maximum pour une communauté de 2000 habitants.

Avec le journal Cumhuriyet, Apoyevmatini est l'un des deux journaux le plus ancien de la République. Une de sa particularité est de rester à la même place depuis 80 ans. C'est la seule institution qui exerce son activité au même lieu, à İstiklal.

On l'imprime dans l'imprimerie du journal Jamanak avec la technique de

---

<sup>89</sup> Ces informations sont reçus selon l'entretien fait avec le rédacteur en chef de Apoyevmatini, Michael Vassiliadis, le 15 juillet 2004 en son office.

Gutenberg. Les articles sont écrits sur le P.C, en colonnes de 11 cm de longueur. On les découpe et les colle selon le schéma du journal. Puis on les photocopie sur une feuille transparente avant de les envoyer à l'imprimerie les deux feuilles collées en une seule.

Ensuite les distributeurs distribuent ce journal en même temps que les journaux Jamanak et IHO. Le journal IHO est également imprimé à cet endroit, ils sont distribués ensemble.

Le problème majeur est le financement. Il n'y a pas de censure, mais il y a une autocensure. C'est pourquoi Michael Vassiliadis utilise une langue ironique pour refléter ses critiques. Apoyevmatini utilise le langage d'autrefois malgré la diminution du nombre de personnes sachant la grammaire de cette langue. Le vocabulaire utilisé dans Apoyevmatini dépasse 3-4 mille mots. On n'y utilise pas d'adjectifs mais des noms et des verbes.

Il n'a pas peur de la concurrence. Un professeur au lycée Zoğrafyon, disait pour Apoyevmatini " parmi les Grecs à İstanbul, personne ne pourrait naître, être baptisé et personne ne pourrait mourir sans Apoyevmatini". Ces paroles sont mentionnées en sur manchette, en motto. Ça veut dire qu'il n'y a pas un seul grec qui n'achète pas Apoyevmatini.

En communauté grecque les gens achètent également IHO qui paraît depuis 25 ans. Auparavant il y avait une certaine concurrence. Mais actuellement le prix du journal est moindre, la concurrence et le respect ont une certaine relation.

Michael Vassiliadis travaille seul. Paula essaie d'aider même si son grec n'est pas très bon. Actuellement, le journal a des problèmes financiers.

La mission du journal est de publier les nouvelles quotidiennes aussi bien que les nouvelles de la communauté. Il existe une rubrique pour les articles des journaux : Zaman, Radikal, Yeni Şafak, Referans, Birgün, excepté Cumhuriyet. Les nouvelles de la communauté ne sont pas au premier plan. Il y a l'actualité sur la Grèce. Les nouvelles sur les Grecs qui ont immigré en Grèce. Et les activités des membres de la communauté. Ainsi la vie de la communauté est enregistrée en journaux communautaires. Pour une recherche sur la communauté grecque, les archives de Apoyevmatini peut être la source fondamentale. Il participe et soutient les activités sociales.

Il n'y a pas de pression d'Etat mais une pression de l'Etat profond. Auparavant, l'état et l'Etat profond s'associaient. Et cette pression existait. Une

diffusion également est envisagée sur le net. Nous comptons le mettre en place pour ceux qui désirent suivre le journal à l'étranger.

### **III-) Les opinions des groupes minoritaires en tant que lecteurs**

#### **I-) La presse Juive**

##### **ŞALOM**

La communauté juive est ouverte aux questions. Répondant aux questions couramment et sincèrement disent que c'est un organe de communication de la communauté ayant le but de la transmission des valeurs communes à la nouvelle génération. Grâce aux annonces on apprend le mariage, la naissance et les décès. De jour en jour, il y a une amélioration.

Généralement le lecteur de Şalom ne lit pas toutes les chroniques. Sachant le style de chaque auteur, choisit de suivre les informations sur les membres de la communauté qu'il connaît probablement. Le page unique en Judeo- Espagnole a l'objectif de sauvegarder la langue, mais s'adresse aux personnes âgées de plus de 50 ans. Car les jeunes ne connaissent pas leur langue, et le journal crée une curiosité en eux qui leur rappellent deviner qu'ils ne savent pas leur langue maternelle. Il y a une autocensure. On pourrait continuer à rédiger de façon politiquement correcte "Political correct". Selon le lecteur : Şalom ne veut pas de polémique.

Şalom trie les annonces et préfèrent qu'elles soient conformes aux traditions. Il a donc un esprit d'amateur. Et pour survivre, il a aussi bien les contributions des abonnés et des donations.

Les jeunes lisent peu. Mais pour la continuation de la culture il peut attirer les jeunes. Pour cela il y a eu un processus de modernisation du journal. Les jeunes auteurs, et les nouveaux pages comme l'économie et le sport y ont été intégrés. L'actualité a augmenté. Il y a également des nouvelles sur les cafés et la mode. Il y a également une page sur l'art. Maintenant, s'y trouvent des critiques de cinéma, de théâtre et d'ouvrages.

## II-) La presse arménienne

Le lecteur de la presse arménienne, pour suivre l'actualité lisent les journaux nationaux ou bien suivent les journaux télévisés mais pour être au courant de ce qui se passe en communauté, ils lisent les journaux de la communauté. Des romans épisodiques, des anecdotes et des témoignages des événements vécus dans l'histoire, des chroniques, des nouvelles sur l'art, des écrits sur la santé, de l'humour, des caricatures, des blagues, les reportages y trouvent place. Les annonces sont également les pages que la majorité lit régulièrement. Les problèmes de la communauté y prennent place, mais sont toujours insuffisants.

Il informe des activités de la communauté comme des concerts ou des activités aux écoles, du baptême des enfants, des mariages, les cérémonies des décès. Ainsi les amis non plus ne sont pas négligés pour bien ou mal. Il est devenu une habitude.

Il est plus facile d'acheter les journaux vendus aux kiosques ou aux épiciers pour des gens qui habitent proche du centre ville. Sinon il est impossible de trouver Nor Marmara ou Jamanak pour certains.

Les membres de la communauté arménienne ont des problèmes linguistiques. Et c'est pourquoi ils n'ont pas trop d'attentes.

Les jeunes ne lisent pas en détail. Même les jeunes ne le lisent plus car l'Arménienne est devenue comme le sont l'anglais et le français. Ils préfèrent Agos.

Du point de vue linguistique, Marmara a plus de succès avec une langue plus littéraire et plus fluide. Les caractères de lettres de Marmara sont technologiquement plus développés. Pourtant la langue de Jamanak paraît plus simple.

Comme Jamanak et Nor Marmara sont traditionnels, le nombre de leurs lecteurs s'est diminué. Agos est un journal plus populaire. Ce journal a relativement plus de liberté. Il fait des critiques. Agos est en turc. Il a un style transparent. Il y a plus d'humour. Les écrits sont très clairs et libres. Il semble plus courageux avec un esprit libre. Les Turcs le lisent aussi. Avec le système d'abonnement, l'hebdomadaire est reçu à domicile. Hrant Dink est connu étant une personne courageux il existe des admirateurs aussi bien que les gens critiques.

Il y a des gens qui lisent seulement Agos. Il est actuel. On pourrait augmenter le nombre de pages. Il s'adresse aux jeunes. Comme les annonces sont peu les conditions financières ne sont pas bien. La publication souvent n'est pas appréciable. Le lecteur ne pense pas qu'ils sont sous pression.

### **III-) La presse grecque**

Le changement de la direction de Apoyevmatini laissant une trace important chez le lecteur, a fait gagner à nouveau la fidélité. Il paraît plus lisible maintenant. Avant, il était un journal d'annonce. Il était difficile de le lire. Les membres savent le grec, mais il y a ceux qui comprennent 7 mots sur 10. Il est libre, autant que le sont les autres journaux. Leur turc est mieux que leur grec. Ces journaux sont nécessaires pour que les jeunes puissent lire dans leur langue maternelle. Il n'y a pas d'autres journaux en grec.

La diffusion est importante car il encourage la population grecque à rester en Turquie. Et quand un décès ou un mariage a lieu, il informe la situation à la communauté. Cette une habitude traditionnelle de l'acheter. Il donne des informations des événements de la communauté. Il favorise le contact entre les citoyens grecs. Apoyevmatini les transmet avec un style plus ironique. Le langage est fluide. Il donne des nouvelles brèves. Il n'y a pas d'ironie chez IHO. L'expression est nette. Les sentiments personnels y prennent place.

L'objectif de la presse de la communauté grecque est de diffuser des informations sur les activités culturelles et sociales, les nouvelles importantes des journaux, l'agenda des cérémonies des jours fériés, de baptême, l'activité de l'église de l'association et surtout les annonces de décès. Il y a des références à l'histoire, aux activités et des opinions. Ils informent sur la vie quotidienne. Certaines personnes de la communauté écrivent leurs anecdotes, les événements historiques. Ils donnent des informations sur ceux qui ont visité le Patriarche, les visites des représentants. Les écrits sont rédigés de façon à ne vexer personne. Il n'y a pas de critiques mais des rubriques empruntées aux journaux turcs.

On le lit souvent en diagonale. On y trouve des opinions sur un événement actuel, sur l'actualité de la communauté et aux activités sociales. Les annonces sont plus lisibles. Ce sont des journaux à petite échelle. Pour suivre

l'actualité il faut acheter les journaux nationaux. Cependant, les jeunes ne le lisent pas

Il n'y a pas trop d'annonces car les ventes sont restreintes. Il n'y a pas d'annonces hors de la communauté.

Les critiques apportés sont autour de la langue utilisée et sa publication en noir et blanc. Le journal n'est pas coloré. La couleur pourrait le rendre plus attrayant. Au moins une de ses pages peut être publiée en turc. Ainsi le grand public peut connaître la communauté, les publicités peuvent augmenter. Certaines choses sont camouflées. Les problèmes de la communauté ne sont pas assez discutés.

Ce sont des registrations qui donnent des informations à propos de la communauté depuis la République turque. Il y a également un objectif de coordination.

Il y a un problème de distribution. Il n'y a plus la pression de l'Etat. Ils écrivent en toute liberté. De temps en temps les problèmes y prennent place. Mais souvent les problèmes de la communauté ne sont pas débattus. La diminution de la population, les fondations et les problèmes des églises y sont traités.

Ces journaux ne sont pas lisibles. Il est difficile de faire autrement dans de telles conditions. Les jeunes ne le lisent pas. Il n'y a pas de contenu.

## CONCLUSION

Sous L'empire ottoman, la société se composait en deux partis; les groupes Musulmans et le groupe non musulmanes dont les membres des deux groupes aussi étaient le citoyen. Grâce au système de « nation » (millet)<sup>90</sup> imposé par Mehmed le Conquérant les groupes minoritaires possédant les droits sociaux, politiques et économiques. Ils étaient libres en pratique de la religion, en éducation et en publication. Mais à cause de censure fait par l'Etat pendant la souveraineté de Abdulhamid II, plusieurs journaux se sont fermés. En plus avec l'augmentation des journalistes turcs, le nombre des publications en turc diffusé par les groupes minoritaires s'est diminué. En période de régression de l'Empire ottoman, les groupes minoritaires ont choisi de poursuivre l'indépendance. Et l'empire ottoman après une dominance qui dure à peu près 600 années s'est divisé.

Après l'Empire ottoman en Turquie, le régime des minorités est établi par le Traité de Paix de Lausanne. Ce régime présente deux caractéristiques importantes : Premièrement, ne sont reconnues que des minorités non musulmanes. Deuxièmement, les dispositions du traité en question permettant aux non musulmanes aussi de jouir des droits civils et politiques dont jouissent les musulmans et affirment l'égalité devant les lois sans discrimination religieuse<sup>91</sup>.

A l'époque kémaliste qui suivit la conclusion du traité de Lausanne, il semblait que la question des minorités fut dépassé : A l'intérieur du pays, toute différence religieuse ou autre s'était effacé du citoyen et le régime se montrait soucieux d'accorder aux membres des minorités la dignité qui est due à toute

---

<sup>90</sup> Le mot **millet** est un terme technique, que l'on ne peut comparer ni avec celui de nation minoritaire des empires colonialistes, ni avec les structures fédératives, désignant les groupes religieux intérieurement autonomes et regroupés sous l'autorité de leurs chefs religieux respectifs au sein de L'empire Ottoman. Le terme "millet" visait aussi bien l'appartenance religieuse que l'appartenance nationale: Jusqu'à la séparation de l'Eglise Bulgare, tout bulgare était censé appartenir à la nation grecque en raison de sa religion, alors qu'un arménien catholique faisait parti d'une autre nation qu'un arménien grégorien Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, 1993, Tome VII.

<sup>91</sup> Arrêt du 16 Juin 1994, **Journal Officiel**, 30 juin 1994, No.21976, p.106.

personne humaine<sup>92</sup>. A l'extérieur aussi, l'atmosphère d'amitié et de collaboration qui régnait sur les relations avec la Grèce, grâce à la prévoyance des deux grands hommes d'Etat que furent Vénizélos et Atatürk, contribuait positivement à la situation de la minorité grecque<sup>93</sup>. Et ainsi les groupes minoritaires ont eu le moyen d'intégrer à la masse et ils sont devenus les membres de la société ayant des droits égaux.

Pourtant le nombre de la population a commencé de diminuer depuis la Seconde Guerre Mondiale jusqu'aujourd'hui. L'impôt sur la fortune (1942), les événements de 6-7 septembre (1955), l'annulation de l'entente de Résidence entre Grèce et Turquie (1964) étaient les raisons de l'immigration des membres des communautés.

En tout cas sous L'empire ottoman et en Turquie, les groupes non musulmans ont toujours eu le moyen de publier des journaux. Ils étaient les pionniers du journalisme et ils ont ouvert la voie pour l'imprimerie. Notre sujet qui est « la presse des groupes minoritaires à nos jours » a poussé à se pencher sur la situation. Nous avons voulu tout d'abord aborder les problèmes de la presse minoritaire. Il est vu que les responsables des journaux ne veulent pas montrer les problèmes et préfèrent garder l'image sage en général. Alors il est devenu impossible de fonder une problématique sur les problèmes de la presse des groupes minoritaires. Nous sommes penchés alors sur « La place de la presse à nos jours en Turquie. »

D'un point de vue générale, on peut dire que la presse, dans la présentation des quotidiens des groupes minoritaire, s'est plutôt focalisée sur des événements secondaires. Par exemple les nouvelles ont traité plutôt les relations et les activités de la communauté. Les histoires, les souvenirs sur la communauté prennent place. Les photos sont utilisées rarement à cause de défaut technologique. Les différences se trouvent sur les styles des rédacteurs en chef des journaux.

---

<sup>92</sup> Afetinan, **Connaissances Civiques**, Medeni Bilgiler ve M. Kemal Atatürk'ün El Yazıları, 2. Baskı, Türk Tarih Kurumu Basımevi, Ankara, 1988, p.23

<sup>93</sup> OKTEM, Emre, **Turkish Review of Balkan Studies**, 1996/1997,3, pp.59 et ss. L'évolution historique de la question des minorités et le régime institué par le Traité de Lausanne au sujet des minorités en Turquie.

**Par exemple en presse du groupe grec :** Il existe seulement deux journaux. Selon l'enquête que nous avons fait entre les lecteurs du groupe grec qu'il n'y a plus la pression de l'Etat et les éditeurs écrivent en toute liberté. Il n'y a pas d'ironie chez IHO. L'expression est nette. Les sentiments personnels y prennent place. Pourtant chez Apoyevmatini il existe ironie en narration et avec l'utilisation d'un style ironique, ainsi le rédacteur en chef fait comprendre ses reproches.

**En presse arménienne :** Selon les lecteurs de point de vue linguistique, Nor Marmara possède une langue plus littéraire, plus fluide et pourtant la langue de Jamanak paraît plus simple. Agos qui est le troisième journal du groupe arménien se différencie par l'utilisation de la langue turque et sa narration courageuse et controversée. Contraire à Jamanak et Nor Marmara, Agos est hebdomadaire et n'hésite pas de se pencher sur les sujets plus approfondis et permet aux polémiques.

**Et dernièrement en presse du groupe juif :** C'est Şalom qui prend la mission de donner l'information. Ici on voit alors clairement l'importance de la caractéristique de la communauté. Car comme la communauté juive donne l'importance à lobbying, ne se lance pas comme un instrument de débat et ne donne pas le moyen pour les polémiques. Şalom, un hebdomadaire en turc, utilise un ton plus pasifiste et essaie de tirer les jeunes pour la protection de la culture de la communauté.

D'autre part, il existe un problème important chez la presse minoritaire qui est restée sous l'influence de la localité : c'est la distribution. Il est le problème le plus important bien que les quotidiens possèdent des lecteurs fidèles. Ça se fait seulement à Istanbul et sauf dans les milieux centraux. On ne peut pas les vendre partout où on vend les journaux. Parce qu'il faut donner des cautionnements aux sociétés de la distribution. Les journaux sont distribués à l'après-midi aux kiosques, aux librairies comme DNR, Remzi ou aux certains aux épiciers où les lecteurs achètent d'autres choses aussi pour satisfaire ces magasins-ci. Les points de centres comme les sous-préfectures sont Beyoğlu, Şişli, Beşiktaş, Fatih, Kadıköy, Bakırköy, Üsküdar et les îles. En plus, comme 99% des groupes minoritaires vivent à Istanbul, la distribution se fait par le système de l'abonnement. La diffusion sur l'internet n'est pas préférable à cause des problèmes économiques.

En notre étude dans la première partie, nous avons introduit d'abord la notion de la minorité et de l'identité à partir de laquelle nous avons étudié l'identité

juive, grecque et arménienne en Turquie. Nous avons montré la place des groupes minoritaire en société sous L'empire ottoman et sous la République turque. Ensuite nous avons analysé les structures communautaires et les réseaux de l'information et de la communication au sein des communautés minoritaires en Turquie. Dernièrement, nous avons mis en avant la presse actuelle des minorités non - musulmane.

En conséquence, ce travail nous a permis à valider les trois hypothèses que nous avons signalées au début du travail.

Dans la première partie nous avons montré comment une communauté ayant une culture particulière, commence à le perdre au cours du temps. Les presses minoritaires semblent alors jouer un rôle fondamental pour la conservation de la culture et de la mémoire. Celle-ci étant un moyen d'information au sein de la communauté, elle enregistre les naissances, les succès, les mariages, les activités culturelles et les morts de ses membres. Ainsi les journaux minoritaires enregistrant les événements vécus crée ainsi une archive pour les générations prochaines.

En deuxième lieu, nous avons attiré l'attention sur la résistance de la communauté. Malgré les obstacles auxquels la presse se heurte, les médias de masse de la communauté, la presse minoritaire continue à survivre. Ce sont les journaux qui donnent l'unique moyen de lire l'actualité en langue maternelle. Certes elle paraît comme la seule institution unificatrice de la communauté, mais étant donné que les jeunes ne préfèrent pas les lire, elle perd du sang. Les communautés négligent leur langue propre et s'orientent vers les médias turcs qui paraissent plus facile à comprendre.

Les pratiques médiatiques des groupes minoritaires en Turquie, ont prouvé également que ces communautés-ci, sont conquises par la culture des médias populaires en générale. Et ils sont aussi embrassés par la culture populaire, sous l'impact de la globalisation.

En conclusion, la presse des groupes minoritaire perd de la puissance aussi bien que la population. Le problème de la négligence de la langue maternelle, fait éloigner les jeunes des journaux des communautés s'ils ne sont pas en turc. Ainsi notre réponse à la question principale de l'étude sera certes, la presse communautaire contribue à une certaine identification dans la communauté, mais elle reste insuffisante pour l'améliorer.

# **ANNEXE**



## **LA PLACE ACTUELLE DE LA PRESSE DU GROUPE MINORITAIRE**

### **Les propriétaires et les administrateurs des publications et leurs opinions à travers la presse minoritaire**

#### **I-) La presse Juive**

##### **ŞALOM**

Le rédacteur en chef de Şalom Tilda Levi, le 21 juillet 2004 affirme que le nom du journal qui est donné par son fondateur Avram Leyon, a deux sens qui sont « la paix et salut. » Et il possède un motto « A la Tuerto, Tuerto, alo Dereço Dereço » qui veut dire « à tors et à travers. » Levi présente Şalom comme le journal de la communauté et elle continue ainsi :

- C'est le seul journal de notre communauté. La distribution se fait par le système de l'abonnement. D'ailleurs 99% de la société vit à Istanbul. Dans le temps il a pris sa place aux rayons des librairies comme DNR, Remzi et aux kiosques. Les premiers abonnés n'étaient que les membres de la communauté. Aujourd'hui des gens de chaque partie de la société sont devenues nos abonnés.

- Les critiques faits sont peut être catégorisé en deux parties A et B. Je prends sérieux celles du A. Nous essayons de donner des informations qui n'existent pas dans les autres journaux pour avoir une spécificité. C'est pour cela les gens nous racontent les satisfactions qu'ils tirent d'apprendre des nouvelles choses. Mais la presse de l'aile droite a des critiques destructifs. Il est impossible d'avoir un dialogue avec eux.

- Notre cadre se compose de 18 personnes. A part cela nous avons 45 écrivains qui travaillent avec volontiers. Ils envoient ce qu'ils écrivent par l'internet.

- La place de la Şalom dans la presse minoritaire actuelle est assez bien. Notre tirage est environ 4000-4500. A part la publication du journal nous avons d'autres activités. Comme les gens ont peur de choses qu'ils ne connaissent pas nous avons décidé de publier des livres. Nous avons grandi dans cette société. Ce n'est

pas amusant de voir des gens qui nous considèrent différent. Dans la société on voit le problème de l'identification du juif turc avec celle de l'Israël. Pour le souvenir d'un éditeur, Gila Kohen que nous avons perdu nous avons commencé à organiser un concours de récit. Cette année ça serait le troisième. Avec le grand rabbin nous avons arrangé « le jour de la culture juive européenne. » C'est quelque chose qui se fait chaque année partout en Europe. Nous ouvrons les portes des synagogues et les centres culturels. Ainsi nous avons commencé à avoir de bonnes relations avec la presse. D'ailleurs c'est à l'imprimerie de SABAH, le journal quotidien, que nous pressons Şalom.

- Mais avec la presse internationale nous avons de relations restreintes. Les correspondants étrangers nous téléphonent quand il y a un évènements pour demander des photos ou informations. Et dans des périodes de crise, nous avons de contact avec eux.

- A peu près cinq années avant nous sommes devenues à la mode. Les suppléments des weekends des journaux. Les questions n'étaient pas sérieuses. Mais avec cette histoire de L'union européenne les minorités sont devenues précieuses. Nous ne sommes que 22-25 mille personnes. Avec la pensée de « ces dinosaures se terminent, il faut faire quelque chose », les reportages suivants sont devenus plus sérieux. Nous avons pris notre place des pages extérieurs des journaux vers les pages intérieurs.

- Je suis le rédacteur en chef de Şalom depuis huit années. Notre revenue n'est pas uniquement l'abonnement mais aussi les annonces. Nous faisons réunion une fois par semaine. Şalom est un journal hebdomadaire. Il apparaît aux rayons les mercredis. Pendant le mois juillet et août nous les publions 12 pages mais normalement 16 pages.

- Notre priorité pour les informations est en générale la dernière information actuelle en Turquie ou au monde dans le rang de l'importance. Comme c'est un journal hebdomadaire il devient difficile de faire un choix, le ressource pour les informations internationales est l'internet. Mais pour les informations intérieures ces sont celle de la communauté. Qu'est-ce qui se passe, quelles sont les dernières activités, qu'ont-ils les gens, les succès individuels. Nous avons crée des pages destinées aux jeunes. Nos lecteurs sont des personnes âgées. Pour tirer les jeunes nous avons une page pour le sport, une page pour le théâtre et le cinéma, et une page pour l'économie. Il existe une page pour la connaissance des concepts et traditions.

- Nous lisons les journaux quotidiens Milliyet, Hürriyet, Cumhuriyet, Radikal, Sabah, Vatan et Zaman. Nous suivons les journaux étrangers sur l'internet. Nous avons une place nommée « de la presse », destinée aux articles publiés dans ces journaux.

- Notre rôle le plus important est de gagner les jeunes. Nous pouvons catégoriser le juif en religion, histoire, culture. Une jeune juive qui n'a aucune liaison avec la religion, s'il entre de notre porte il gagnera son identité où il appartient.

- La langue utilisée est la Turque. Il y a très peu de personne qui connaît notre langue maternelle. C'est espagnol Cervantes que nous avons apporté en Turquie. Mais dans le temps avec l'impact turc, français et de grec, s'est changé. Les jeunes utilisent la langue turque. Mais nous avons une page écrit en langue judeo-espagnol dont on commence à oublier. Les gens qui sont immigrés de la Turquie trouvent parfois le moyen de lire notre journal. Nous donnons un résumé des informations des premiers pages. Les interprétations de l'Ancien Testament lu aux synagogues à cette semaine. Un article quotidien, des proverbes et des articles folkloriques aussi ont de place dans cette page.

- Nous n'avons pas de rival. C'est difficile car ainsi tous les yeux sont tournés vers nous.

## **II-) La presse arménienne**

### **JAMANAK**

Le rédacteur en chef de Jamanak Ara Koçunyan, le 8 juillet 2004, dit que le nom du journal veut dire « Le Temps.» M Koçunyan qui est le responsable de la quatrième génération de sa famille, présente Jamanak qu'il a livré de son père comme le journal le plus ancien de la Turquie

Il dit que pour comprendre la formalisation du contenu du journal il faut voir les priorités des arméniens et il continue ainsi :

- Les arméniens en tant que citoyens, ils sont turcs. Mais en tant que racine, ils sont arméniens. Donc l'actualité du journal se compose des développements intérieurs et extérieurs de la Turquie. Ensuite les problèmes des institutions de la communauté ou des individus. Le journal possède le but de créer une plate-forme de discussion sur les problèmes intérieurs de la communauté. En

troisième lieu, les relations turque et arménienne. Donc les relations du pays voisin Arménie et la Turquie. Nous avons une publication détaillée sur ce sujet. Notre quatrième sujet fondamental est la diaspora arménienne. C'est un évènement de l'origine Anatolien. Le deux où troisième génération de la diaspora arménienne sait que leurs familles ont veçu l'Anatolie. Naturellement ils sont curieux pour la Turquie et la communauté arménienne. Et vice versa, tous les membres de la communauté ont des alliés aux pays étrangers. Donc les développements chez la diaspora aussi intéressent nos lecteurs. Et tous les autres sujets qu'un journal doit contenir.

- La langue est en Arménienne. Jamanak a 4 pages. Notre tirage est environ 1500. Le sujet actuel de la communauté arménien de la Turquie est le problème de la langue. Les membres de la communauté sont des gens qui sont immigrés des villages à la ville avant un ou deux générations. C'est pourquoi il y a des arméniens qui n'ont pas trouvé le moyen d'apprendre l'Arménienne ni à l'école ni à la famille. Cela ne doit pas nous pousser à diminuer notre espace de pratiquer l'Arménienne. Pour le moment nous maintenons l'équilibre. Mais dans le temps nous ne savons pas quels seront les changements et les obligations.

- Nous ne pouvons pas citer nous avons telles difficultés à cause d'être la presse minoritaire. Mais les églises, les fondations, les écoles ont des problèmes sérieux. Les individus n'ont pas de problèmes à la vie actuelle à côté des institutions. Pour avoir la conscience nette il faut avouer que la presse minoritaire n'a pas de problème.

- Au dernier temps, les gens s'intéressent plus aux minorités. Cela nous a donné la possibilité de progresser nos relations avec la presse nationale. L'espace est constructif. Nous avons un rôle catalyseur ou décodeur entre la presse nationale et les unités de la communauté.

- La majorité des journaux dans la diaspora arménienne est financée par une partie ou des évènements La presse arménienne d'Istanbul est propre en ce sens. Parce qu'elle est libre. Personne ne peut la financer ou protéger. La ressource vient de la communauté. Les institutions de la communauté, les fondations donnent des annonces et avec ce budget que le journal reste au debout.

- C'est un journal de la famille. Le fondateur du journal est mon grand grand-père. J'appartiens à la quatrième génération de la famille qui le publie. Ma famille a eu une performance importante pour continuer la publication de Jamanak

soit économiquement soit moralement. Mais dans l'espace de la diaspora, on ne peut pas fonder un journal par la volonté d'une seule famille. La communauté a su protéger ce journal étant des lecteurs fidèles.

- Si on critique le leader de la religion en tant qu'une personne sur un sujet hors de la religion, vous critiquez de toute façon le leader de religion. Parfois on rencontre avec ces genres de problèmes. Parfois nous restons objectives, nous donnons les deux opinions opposées. Parfois notre opinion devient un côté et nous rencontrons avec les réactions.

- Il n'existe pas une ségrégation négative en tant que « la presse minoritaire. » Le journaliste populaire Çetin Altan dit que « tout le monde aime les gens âgé de 70 ans, parce qu'ils ne peuvent pas être rivaux. » Personne ne peut être notre rival.

- La presse de la communauté a des faibles relations avec de la presse internationale. En tant que la presse arménienne au domaine internationale, ils peuvent avoir des différentes attentes de nous. Ça peut ombrager notre responsabilité de citoyenneté vers la Turquie. C'est pourquoi nous ne préférons pas.

- Nous sommes le premier journal, dans l'histoire de la presse turque, qui donne de promotion à ces lecteurs. Dans les années 1930, celui qui rassemble trente coupons et qui gagne tirage au sors prendrait comme le cadeau « un piano. » L'organisation a abouti avec une partie et avec le doublement du tirage.

- Notre problème est la distribution. Nous ne pouvons pas le vendre partout où on vend les journaux. Parce qu'il faut donner des cautionnements aux sociétés de la distribution. C'est pourquoi nous laissons les journaux aux épiciers. Nos lecteurs achètent d'autres choses. Les points de centres comme les sous-préfectures sont Beyoğlu, Şişli, Beşiktaş, Fatih, Kadıköy, Bakırköy, Üsküdar et les îles.

## NOR MARMARA

Le rédacteur en chef de Nor Marmara, Rober Haddeciyan, le 9 juillet 2004, dit que le nom du journal veut dire « Nouveau Marmara » et ajoute que leur cible est les Arméniens d'İstanbul et il cite les difficultés rencontrées

- Il n'existe pas de lecteurs suffisant en langue arménienne, d'après nos estimations 70-80 mille arméniens vivent à İstanbul. Sauf 20-25 mille personnes ont la capacité de lire en langue arménienne. Notre espace devient étroit. La présence forte de la presse écrite et visuelle en turc devient un obstacle. Parce que nos lecteurs les préfèrent. La deuxième difficulté est de trouver des gens qui savent écrire en arménien pour travailler ensemble. Les jeunes écrivent en turc, ça fait perdre du temps pour la traduction. Le troisième problème est le sujet de la distribution. Autrefois les gens habitaient à İstanbul dans des quartiers précis comme Samatya, Bakırköy, Şişli. Mais comme İstanbul grandit à toute vitesse, nos lecteurs préfèrent des sites modern et lointains. Nous n'avons pas le moyen de servir des canaux de la distribution de la presse nationale. Nor Marmara est journal matinal. Nous le publions à 13:00 heures. Donc nous avons besoin notre propre système de distribution. Ça se fait par les magasins (épicerie, papetier...). Selon nos arrangements nous laissons nos journaux à 16:00 heures. Il faut citer la difficulté économique. Nous ne prenons aucun aide. Nous essayons d'exister par le moyen de la vente des journaux et des annonces. Nous n'acceptons pas de l'aide, parce que nous voulons être libres.

- Dans la communauté nous n'aimons pas les critiques. Les critiques sont mesurés et constructives. Nous ne voulons vexer personne. Notre communauté a des églises, fondations, patriarche, l'hôpital... Comme l'Etat ne donne pas de subventions, les gens y travaillent avec volontiers. Il ne faut pas les blesser.

- Notre tirage se change selon les saisons. Mais on peut dire que c'est environ 1500. Il n'existe pas de rivalités entre les autres journaux de notre communauté (Jamanak et Agos). Chacun fait son travail. Depuis 4-5 années nous atteignons à nos lecteurs par la l'internet. 300-400 personnes nous suivent dans des divers pays.

- Nous ne sentons pas de pression de l'Etat sur nous. Notre publication n'est pas nuisible. Nous ne faisons que refléter la vie de la communauté.

- Notre relation avec la presse nationale est en bonne santé. Nous révisons 10-12 journaux quotidiens. Nous traduisons les informations qui intéressent notre communauté.

- Nous n'avons pas assez de reporters pour donner des informations dans la communauté. Nous avons des camarades qui nous envoient des informations avec volontiers. Notre cadre est composé de 12 personnes. Nous avons notre propre imprimerie. Nous pressons notre journal nous-même.

- C'est un journal de la famille. Nous le possédons le dernier 10 années. Avant c'était la famille de Zobyán qui le publiait. Ils ont laissé ce journal avant d'immigrer au Canada. J'ai eu la responsabilité du Nor Marmara en 1967. Mes deux enfants peuvent continuer. Mais comme je suis écrivain de 60 livres, j'ai pu joindre l'art d'écrire et le journalisme.

- Nous n'avons pas de relation avec la presse internationale. Ce n'est pas nécessaire. Mais nous contactons les journalistes des journaux de la diaspora. Nous pouvons prendre des informations de leurs publications sans prendre la permission.

- Nous publions notre journal 6 jours par semaine sauf le dimanche. Nor Marmara est composé de 4 pages. Les vendredis nous donnons de supplément de quatre pages. Ce supplément est en turc et il contient les résumés des informations de la semaine. Le vendredi est le jour le plus massif. On publie les annonces des cérémonies religieuses et les obsèques les vendredis.

- La communauté est paresseuse pour raconter ses critiques et son appréciation. Nous avons voulu faire une page d'opinion. Mais nos lecteurs ne savent pas écrire en arménien.

- Pour les gens qui n'ont pas de sentiment amical envers la Turquie, notre liberté d'expression paraît bizarre. Personne ne nous interroge sur ce que nous faisons aux églises. Nous faisons toutes sortes de rites que nous voulons. Les leaders de religions font tous les citations qu'ils veulent. Nous sommes une communauté religieuse. Chaque dimanche on va à l'église.

## AGOS

Le rédacteur en chef de Agos, Hrant Dink, le 13 juillet 2004 dit que le nom du journal a le même sens en turque et en arménien, c'est le canal d'irrigation ouvert par le cauchemar. Il dit que la presse minoritaire n'a pas de problème relevé de l'Etat et il continue ainsi :

- On a la même condition avec la presse nationale. Mais est-ce qu'il n'y a pas de censure ? Si, il y a eu. C'est directement une autocensure pratiquée par la presse minoritaire. Agos est très jeune. Il a une attitude marginale dans la presse minoritaire. Parce que nous voulons casser les écorces et les tabous. C'est un journal de défense. Agos défend son identité, l'existence des ses problèmes, demande les solutions de ces problèmes. C'est très jeune. La grande société que nous vivons ensemble n'avait pas remarqué nos problèmes. Peut-être pas chez les individus mais chez les institutions ils existent des problèmes.

- Notre but était de faire accepter à la société l'existence de problèmes. La deuxième raison de notre publication était de nous présenter à la grande société donc nous transformer de la société fermée en société ouverte. Nous avons eu le support du public et du média.

- Nous avons commencé à la publication au mois d'avril en 1996. C'était la période de Pâques. Et le patriarche à cette époque a présenté comme le cadeau de Pâques à la société, le cadeau de la résurrection.

- Nous connaissions des problèmes de la presse minoritaire. C'est de ne pas être de la presse du sens exacte. C'est plutôt lié à survivre les valeurs de la communauté et de la culture. La vie actuelle de la communauté, l'école, l'église était au centre. Et du point de vue économique elle dépendait des annonces reçues des institutions de la communauté.

- Du point de vue économique la presse de la minorité dépend des annonces reçues des institutions de la communauté plutôt que le tirage. Parce que le tirage est très bas. Le nombre de lecteur en arménien s'est diminué. Et les annonces les plus répandues sont les annonces de la mort. Donc elle est liée aux institutions qui ne sont pas indépendantes. Nous n'avons pas voulu ça non plus.

- Pour être indépendant nous avons fait des calculs dont le tirage, les annonces, le nombre du personnel...Et nous avons gagné notre indépendance économique. Le tirage nous a suffi. Les annonces étaient satisfaisantes. Comme nous n'avons pas les soucis de profit, étant un journal idéaliste, la revenue est suffisante.

- Notre tirage est entre 5-6 mille. Aux pays étrangers dans cinq continents nous avons des lecteurs dont le nombre est presque 2 mille. Nous envoyons Agos par la poste. Les alliés de nos lecteurs aussi les envoient. Et en Turquie nous avons des lecteurs qui ne sont pas arménien.

- Nous refusons de faire la diffusion sur l'internet. Nous ne voulons pas que notre travail soit gratuit.

- L'un des problèmes chez la presse minoritaire est la distribution. Nous avons dépassé ce problème. Dans les régions comme Bakırköy, Yeşilköy, Adalar, Taksim, Pangaltı, Kurtuluş, Şişli, Beyoğlu, Nişantaşı, Kadıköy, Kumkapı, Samatya, nous avons fait des accords avec des kiosques. En plus nous avons des employés - souvent les élèves- qui distribuent les journaux à nos abonnés. Et d'autre, pour des endroits où ils ne peuvent pas atteindre, nous utilisons les cargos spéciaux.

- Agos est un journal hebdomadaire. Notre cadre est composé de 20-25 personnes. Nous sommes permis à le publier à l'imprimerie de Dünya.

- Nous avons dépassé le problème d'autosansure aussi. Parler de l'issue de l'Arménie est un tabou chez les Arméniens. En gardant notre bonne volonté nous parlons même de cette pénible passé.

- Vous utilisez le mot « communauté », ceci me paraît religieux. C'est un concept qui fait diminuer un peuple. Nous même nous sommes une société ou il peut exister des communautés de certaines églises.

- Nous opposons aux problèmes de la Turquie. Notre opposons aux problèmes de notre société aussi pour nos institutions, pour notre structure interne, pour notre bureaucratie. Parfois nous faisons des critiques sévères. Même nous critiquons notre Patriarche. Ça porte du risque. Mais bien qu'ils ne soient pas satisfaits la société a accepté notre position.

- Les problèmes dans les systèmes de l'éducation, dans les associations, la structure des classes, la séparation des affaires de la religion et civiles.

- On m'a critiqué d'avoir l'ambition d'être le leader des affaires civiles. C'est faux je déteste le pouvoir. On m'a critiqué d'être atéiste. C'est faux j'ai une

bonne éducation du christianisme. On m'a critiqué informer les issues de notre société a grande société. Les personnes qui demandent la fermeture ont ce genre de critiques.

- Comme Agos est écrite en turc, on a critiqué de ne pas donner d'importance a l'Arménienne. Mais nous voudrions défendre notre identité. Les gens peuvent ne pas savoir l'Arménienne et peuvent être en même temps un bon arménien. Il existe plusieurs arméniens qui ne savent pas parler l'Arménienne. C'est comme un recule pour faire sauter notre culture.

- La fenêtre que nous avons ouverte grâce à notre sincérité, notre transparence est devenue très importante.

- Nous avons besoin une diffusion de radio. Nous avons fondé une commission qui s'en occupe.

- Nous avons de bonnes relations avec la presse nationale. Même parfois ils nous défendent avant nous.

- Nous avons de bonnes relations avec la presse internationale. J'ai eu une vedette qui me dépasse. Les journalistes étrangers viennent faire des reportages avec moi. Les politiciens, les diplomates, les ambassadeurs nous rendent des visites.

- C'est intérêt est né, parce que quelqu'un est sortie et a raconté la nécessité d intérêt.

- Nous avons terminé notre neuvième année. Notre tirage est au niveau dont la presse arménienne ne peut pas imaginer. Nous avons eu un bon « timing ».

- Il y a une tradition de la presse arménienne. Mais nous sommes hors de cette tradition. La presse arménienne a son propre style. On utilise plusieurs adjectifs. Si on fait l'éloge, on ...Si on fait une critique, on critique sévèrement. Donc le mécanisme de l'information est hors sujet. Le traitement de l'information est sentimental. Par exemple, il fallait dire excellence Patriarche. Mais nous ne le disons pas. Nous disons simplement Patriarche. Ceci ne diminue pas notre respect. Bu pensons seulement les nécessités du journalisme. Donc nous avons dépassé le style classique, et les habitudes. Les journalistes et les lecteurs avaient cette habitude. Le lecteur aussi s'est changé. Nous possédons le même style de la presse nationale.

- Agos bien qu'il ait l'odeur d'arménien possède des lecteurs de la presse nationale aussi. C'est pour quoi Agos a une vision révolutionnaire.

- Les journaux qui critiquaient la publication en turc de l'Agos, ont commencé à donner des suppléments en turc une fois par semaine.

- Agos se compose de 12 pages. 3 pages sont en langue arménienne. Nous avons des pages de prestige ainsi.

- Nous donnons du support aux activités sociales. Parfois nous devenons des précurseurs. Par exemple l'ouverture des écoles maternelles avant l'école peut devenir notre politique. Les maisons de protection pour les femmes et les enfants infirmes. Nous essayons de créer le dynamisme dans notre société. Nous supportons l'augmentation de la qualité de l'éducation et la continuité de la vie culturelle. Nous donnons ce genre de l'information. Nous n'utilisons pas beaucoup d'adjectif.

- Mon identité de citoyenneté en Turquie n'a aucun liason avec l'Arménie. Je suis de la Turquie. Je suis citoyen de la Turquie. Je suis un arménien de la Turquie non pas de l'Arménie. Je ne suis pas citoyen de l'Arménie. Mais racines vient de l'Arménie. Nous sommes congénères. Je donne de l'importance au futur et au destin de l'Arménie. Mais je n'ai aucune liaison de citoyenneté avec ce pays.

- Agos est un journal hebdomadaire. Nous n'avons pas de rival. Si c'était un journal quotidien je pouvais parler de la rivalité.

### **III-) La presse grecque**

#### **IHO**

Le rédacteur en chef de IHO, Andrea Rombopulos, le 14 juillet 2004 affirme que le nom du journal veut dire Echo et dit entant qu'un journal quotidien, il a la fonction de donner une publication en langue maternelle des minorités grecques. Et il continue ainsi :

- IHO a commencé à la vie de la publication en 1977. Mon père Haralambos Rombopulos était le fondateur. On peut dire que c'est un journal de la famille. Je me suis chargé de la garde de IHO de lui, après sa mort. Au début il était hebdomadaire. Dans quelques semaines sa publication est devenue trois fois par semaine. Et dans une année il est devenu quotidien.

- Selon l'accord que nous avons fait entre nous avec les journaux de la presse minoritaire, nous n'avons pas eu la publication les dimanches dans les

dernières années. Mais depuis deux années les journaux en grec ne sont pas imprimés le samedi et le dimanche.

- Notre rôle le plus important de publier en grecque. Et de refléter les problèmes. Notre rôle est aussi d'exprimer les problèmes et les faits de bonheur de la communauté et de les inscrire dans l'histoire. Aujourd'hui quand vous consultez un journal datant d'un siècle, vous voyez toutes les activités de la communauté. Les informations historiques d'extrême importance prennent place dans le journal.

- Notre journal est un journal politique. Les informations concernant la communauté sont prioritaires. Ce sont les nouvelles et les problèmes intracommunautaires. Elles sont au premier plan. Si un cambriolage avait eu lieu dans une de nos églises le même jour que l'attentat du 11 septembre, bien sur que le cambriolage sera une nouvelle au premier plan. Ce n'est pas comme la presse du matin.

- Quand aux ministres et à L'E.U, en général les nouvelles sur les ministres ne sont pas abordées dans les journaux du matin. Nous donnons une importance sur les nouvelles qui ne prennent pas place dans le journal du matin.

- Nos lecteurs lisent également le journal du matin. Notre taux de lecteur est extrêmement élevé. Actuellement notre tirage est de 400, nous imprimons 450 et environ 400 journaux sont vendus. Ce chiffre peut paraître comique mais comme la population de la communauté est de 2000 personnes, cela signifie que notre journal accède à presque tous les foyers. C'est une particularité mondialement connue de notre communauté. Jusqu'à la fin des années 1930, le journal grec le plus puissant était Apoyevmatini. Jusqu'aux années 30, le journal était vendu à 16 mille exemplaires, alors qu'à cette époque, le chiffre total des journaux vendus en Turquie était de 12 mille. Je parle des journaux turcs. A cette époque, la population de la communauté était de 200 mille personnes, le taux de lecteur était très élevé. Même aujourd'hui, nous avons un taux de lecteur qui atteint 80%, cela n'a pas d'égal dans le monde. Le journal compte énormément pour la communauté. Et c'est ce qui nous différencie des autres minorités. Les journaux arméniens ne sont pas trop lus, ni les journaux juifs. Nos lecteurs sont nombreux, ils ont toujours été ainsi.

- Le problème de distribution augmente quand le tirage diminue. Quand j'étais enfant, mon père travaillait à Apoyevmatini. Il y avait des distributeurs qui distribuaient tous les journaux des minorités en même temps. Il en est de même aujourd'hui. Les journaux arméniens et grecs sont vendus quotidiennement aux

kiosques, les hebdomadaires et les mensuels sont distribués par abonnement. Quand le tirage diminue, les problèmes surviennent de plus en plus. Par exemple, il y avait une personne qui distribuait notre journal au Bosphore, il est décédé, il y a 4-5 ans. Et depuis ce temps, le journal n'est plus distribué au Bosphore. Ceux qui habitent au Bosphore sont obligés d'aller à Taksim pour acheter le journal. Maintenant, il y a peu de journaux. J'imagine mal un jeune faire cette profession.

- Nous n'avons pas de concurrent. Nous ne sommes plus que deux. Malheureusement, Apoyevmatini est devenu un journal d'annonces. Car son propriétaire principal est décédé. Maintenant, c'est un collègue journaliste qui le remplace. Il y a des problèmes depuis l'année dernière. C'est le troisième ancien journal publié en Turquie. Le plus ancien est Jamanak. Le second est Cumhuriyet.

- Il n'y a des journaux grecs seulement à İstanbul. Car après la guerre de l'indépendance, conformément au traité de paix de Lausanne, il y a eu un échange de peuples. C'est valable seulement pour les Grecs. Les citoyens d'origines grecques vivant hors İstanbul ont été déportés. La même procédure a été appliquée pour les Turcs vivant en Grèce, ils ont été déportés exemptés en Thrace de l'Ouest (İskeçe) et Komotine (Gümülcine). A partir de cet événement, les Grecs n'ont plus habité les autres endroits de la Turquie. Et comme il ne reste plus de Grecs hors İstanbul, il n'y a plus de journal en province. En Turquie, les Grecs n'habitent plus qu'à İstanbul et aux îles des Princes (Gökçeada et Bozcaada). Mais il est impossible de distribuer le journal aux îles de prince. De plus, il ne reste plus qu'une famille à Bozcaada, et environ 300 personnes à Gökçeada.

- Tout le monde nous contacte, pour nous donner des nouvelles ou pour des cancans. Ce n'est pas parce qu'on n'est pas nombreux, c'était pareil quand la communauté comptait 250 mille personnes. C'est lié au caractère des personnes. Nous vendons 400 journaux mais nous nous sentons puissant dans la communauté car nous avons un impact sur elle. Et il faut que nous filtrions certaines choses. Il faut écrire de façon loyale. Il s'agit d'une satisfaction psychologique, et non pas de satisfaction matérielle.

- Les critiques sont très variables. Quand nous écrivons et critiquons une direction, alors leurs amis nous appellent. Nous critiquons nos institutions et également les institutions qui leurs posent problèmes. Si quelqu'un trouve qu'il a raison, ou bien s'il veut répondre à la critique, nous le publions aussi.

- Dans notre journal, il y a une parole de Voltaire que nous publions juste en dessous de notre titre, “ Je ne partage pas ton avis mais je défendrais ton droit de t’exprimer jusqu’à la fin de mes jours.” C’est un principe primordial pour notre journal. Nous effectuons toujours notre exercice dans l’optique de ce principe.

- En général, nous travaillons avec les journaux arméniens en Turquie, que je connais très bien. Le problème majeur de la presse arménienne est le manque de lecteurs. Leur communauté n’arrive plus à lire quand ils publient en arménien. Ils ont un grand problème linguistique.

- Agos a un tirage élevé car ils publient en Turc. Leur communauté n’arrive pas à lire dans leur langue. Nous n’avons pas de tels problèmes. Notre communauté est en situation de lire le journal. Mais elle a diminué.

- Nous n’avons pas de relations avec la presse nationale. Nous sommes à la mode depuis les 5 dernières années. Tout le monde désire faire des interviews avec nous. Cependant, je travaille comme correspondant en Turquie, pour Anten A, la plus grande chaîne privée de la Grèce. C’est la raison pour laquelle j’ai de bonnes relations. Et je suis le rédacteur en chef de ce journal depuis 1988.

- Après le tremblement de terre, les relations turco grecques sont devenues à la mode. La situation s’est améliorée. C’est à partir de cet événement que le développement a commencé. Dans le processus de l’U.E, de nombreux ONG se sont intéressées aux minorités. Quand il est question de minorités légales en Turquie, ce sont les Grecs qui viennent à l’esprit. Ce sont les Grecs, les Arméniens et les Juifs. De temps en temps, les journaux étrangers viennent nous voir lorsqu’ils abordent un sujet sur les minorités.

- Les sources d’informations. La situation était difficile pour nous, jusqu’à la période de l’Internet. Bon, nous n’avions pas de problèmes pour les informations locales. Nous collections les informations de la communauté. Mais les relations turco grecques, les nouvelles issues de la Grèce et des Balkans étaient difficilement accessibles. La seule source d’information était la radio grecque. Nous les enregistrements et les transcriptions. C’était catastrophique, il y avait des parasites. Jusqu’au début des années 1990. Puis il y a eu l’Internet et la possibilité économique de joindre nos agents. Actuellement, nous faisons recours aux agences, comme l’agence Anadolu, l’agence d’Athènes, et celle de la Macédoine.

- Les sources financières. Les églises nous donnent des annonces pour les cérémonies. Quand les Métropolitains viennent faire une cérémonie. Nous avons 67

églises et elles sont très actives. Même si la communauté ne compte plus que 2000 personnes, et qu'il y a une dizaine de personnes qui vont à l'église, c'est un fait important pour nous. Car il y aura obligatoirement des annonces. Et c'est la source qui assure la survie du journal. En outre, il y a des annonces de mariage, de décès, même si le nombre a diminué. En fait, nous avons des points de supports similaires avec les autres journaux, avec une petite différence. Ce ne sont pas les annonces de publicités. Nous en avons de moins en moins. Ce sont les publicités qui jouent un rôle important pour les grands journaux. C'était le cas pour nous, quand nous vendions 2000 ou 2500 journaux, les publicités avaient une place importante comme revenus. Désormais, il y a de telles annonces qu'à Noël ou Paques. Les pâtisseries, les fleuristes donnent des annonces. Auparavant, les restaurants avaient un abonnement journalier pour leurs annonces. Car notre communauté aimait sortir et s'amuser. Et ils étaient nombreux. Et comme ces lieux gagnaient bien grâce à la communauté, ils ne se privaient pas de donner des annonces. Maintenant ce n'est pas le cas. Donc ce ne sont plus nos sources financières. Nos sources sont les annonces des églises, que nous ne considérons pas auparavant. Par exemple, si nous avions fixé un prix de 5, pour les annonces, nous les avons réduits à 0,5 pour les églises. Nous n'attachions pas d'importance aux annonces des églises. De ce fait, les églises continuent à donner des annonces, mais elles ne suffisent pas pour financer la distribution.

- Il n'y a pas de traditions linguistiques dans notre journal. Le siècle dernier il y a eu de nombreuses querelles à ce propos. Il y a eu un passage de l'ancienne langue à celle plus moderne. La Grecque est une langue très ancienne. Il y a grecque ancienne, et tout son évolution. Vers les années 80, une nouvelle loi a été signée en Grèce. On a distribué de nouveaux livres aux écoles. Une nouvelle grammaire a été conçue. Les intonations ont été limitées, car nous avions de nombreuses intonations. Du point de vue linguistique, nous avons une politique différente par rapport aux autres journaux. Apoyevmatini a opté pour l'ancienne langue. Et il y a eu une grande querelle. Qui d'ailleurs, devait avoir lieu. Ce changement linguistique a commencé le siècle dernier et les grands journaux ont commencé au combat. Auparavant il existait de nombreux journaux à İstanbul. İHO a commencé son exercice à la dernière phase de cette période, vers les années 70. Il me semble que nous sommes les premiers au monde à publier sans intonation. Et les premiers à publier dans la nouvelle langue. Les autres journaux ont continué à

publier en langue ancienne. Ils ne savent pas vraiment ce qu'ils font. La moitié des textes sont en langue ancienne. Il s'agit d'un métissage. Il était important de faire cette lutte à İstanbul. Pourquoi? Parce que le Patriarcat siège à Istanbul et la langue officielle de cette institution est l'ancienne langue. Faire cette lutte à İstanbul, était une vraie révolte. En général, les journaux à İstanbul défendaient l'ancienne langue. Mais le public ne connaît plus cette ancienne langue. Le Patriarcat a un bulletin. Ce sont les journaux locaux qui le diffusent. Jusqu'en 82'-83, ce bulletin ne nous avait pas été confié parce qu'on écrivait en langue moderne. Puis ils se sont rendu compte que notre journal a de nombreux lecteurs, ils ont été obligés de nous donner le bulletin.

- Au journal, nous sommes trois personnes qui travaillent. Un ami travaille bénévolement. C'est un instituteur retraité. Il n'y a pas d'autres moyens pour rester en vie. Je suis le rédacteur en chef mais je vais faire des reportages, je fais même le ménage si besoin.

- Il n'y a pas de changement au niveau de la rédaction des informations. C'est standard, il y a le titre, le sous-titre etc. Nous utilisons des photos. L'autre journal n'en utilise pas. Auparavant c'était une question de moyen. De nos jours, l'information joue un rôle essentiel, eux ils n'utilisent pas les médias électroniques et utilisent l'ordinateur de façon simpliste. Et comme ils n'ont pas assez d'informations, ils ne mettent pas de photos.

- Notre journal de minorité grecque a une particularité. Nous félicitons la fête des saints des personnes importantes de la communauté. C'est une particularité de notre religion. Les Orthodoxes fêtent le jour des saints comme ils fêtent les anniversaires. C'est à dire, comme de m'appelle Andrea, je célèbre Saint Andrea le jour du calendrier. Et tout le monde peut suivre les fêtes via le calendrier. Il y a des personnes qui sont très sensibles à ce propos.

- Notre journal a toujours participé aux activités sociales pour favoriser la langue maternelle. Nous organisons des concours de composition, de traduction, des concours de connaissances. Pendant les 25 dernières années, nous sommes les seuls à nous intéresser à ce propos. Les autres journaux ne s'y sont pas intéressés.

- Nous écrivons toutes les nouvelles. Mais bien sur qu'un événement sans importance en Zambie ne nous intéresse pas. Il s'agit des priorités dans les nouvelles. C'est valable pour tous les journaux. Mais il n'y a pas de choses que nous évitons d'écrire.

- Souvent la question sur la pression de l'Etat s'est posée. A mon époque, il n'y a pas eu de pression. Mais auparavant, de nombreux journaux grecs ont été clôturés. Leurs dirigeants ont été convoqués en justice. Le dernier était vers la fin des années 60. Mais il n'y a pas eu de tels événements à mon époque.

- Les premiers journaux en Turquie étaient en grec. Au temps des Ottomans, le premier journal humoristique intitulé "Diyojen" avait été publié par un grec en trois langues qui sont le grecque, l'ottoman et le français. Diyojen a eu un rôle fondamental pour la mise en place de la liberté de presse en Turquie.

- Je ne pense pas que le journal ait un impact sur la réalisation d'une identité. Car nous avons déjà nos propres écoles. Et les jeunes commencent à lire le journal tardivement.

- Nous avons une particularité, bien que notre potentiel de lecteur soit relativement jeune par rapport aux autres journaux grecs, la moyenne d'âge est quand même élevée. Je ne sais pas pourquoi mais nos jeunes ne lisent pas le journal. Nous avons élaboré des suppléments pour les jeunes, mais la moyenne d'âge est de plus de 30 ans. La moyenne d'âge pour les lecteurs des autres journaux est de 45 ans. Nous nous considérons comme journal de jeunes mais la moyenne d'âge est toujours élevée.

- Nous avons une rubrique, dans laquelle sont publiés les résumés des informations des journaux matinaux. Il s'agit de Sabah, Hürriyet, Milliyet, Cumhuriyet et Tercüman auparavant. Actuellement Tercüman est remplacé par Radikal. Nous traduisons la une de ces cinq journaux pour les publier dans le nôtre.

- Une autre particularité c'est que nous soyons un journal de l'après midi. Nous, les journaux de la communauté, nous ne sommes pas des journaux matinaux. Notre distribution est effectuée vers 14:00 heures. L'achèvement de l'impression est réalisé entre 13:30 et 14:30.

- D'après le traité de paix de Lausanne, nous détenons le droit de publication dans notre langue maternelle. Nous avons le droit de fonder une radio ou une chaîne télévisée. Mais au temps où les chaînes privées avaient été mises en place, nous n'avions pas les moyens d'en fonder une. Le coût est très élevé, même avec le journal nous avons des problèmes financiers.

- Le journal est de 8 pages...Périodiquement le nombre de pages varie entre 6 et 8. Nous l'avons fixé à 8 pages. Lors de ses premières parutions, c'était un hebdomadaire de 16 pages. Puis il a été 12 pages quand il était publié 3 fois par

semaine. Puis il a longtemps été imprimé en 6 pages. Actuellement le journal comprend 8 pages.

- Actuellement notre problème est le manque d'employé voulant travailler avec 2-3 distributeurs et deux journaux. Car le candidat que nous cherchons devrait bien maîtriser le Grecque, devrait avoir la capacité de rédiger et aimer cette profession à la folie. Et il devrait être satisfait du salaire que nous lui offrons. Le problème linguistique dont souffrent les Arméniens et les juifs, sera bientôt présent dans notre société. Tout le monde ne peut pas se permettre de passer des vacances en Grèce. Et au cours des dernières années, le niveau de la qualité pédagogique des écoles a baissé.

- Nous avons mis en place une page sur le web. Nous avons un manque d'employé. Et la page devrait être mise à jour quotidiennement. Nous avons une adresse web İho.com.tr. Mais elle sous construction.

- Nous recevons le bulletin du Patriarcat par télécopie. C'est comme un bulletin de presse. Toutes les personnes ayant visité le Patriarcat, y sont obligatoirement mentionnées. Toutes les activités du Patriarcat sont détaillées dans le bulletin. Le bulletin est parfois envoyé quotidiennement. Des fois tous les deux ou trois jours. En général il est obligatoirement publié tous les deux ou trois jours de la semaine. Et le bulletin est expédié aux journaux grecs à İstanbul. Et il est publié tel quel dans les deux journaux. Il est strictement défendu de le changer, c'est une particularité.

## **APOYEVMATINI**

Le rédacteur en chef de Apoyevmatini, Michael Vassiliadis, le 15 juillet 2004 affirme tout d'abord que Apoyevmatini est un quotidien dont la publication remonte jusqu'en 1925. M. Vassiliadis, disant que le nom du journal veut dire 'après midi', c'est à dire la presse de l'après midi, il continue ainsi :

- Ce journal a été intitulé Apoyevmatini car il est publié en fin d'après midi et les lecteurs y ont accès à ce moment. A l'étranger, il y a des noms comme Evening Post. C'est une dénomination utilisée dans la presse. Nous n'avons aucun rapport avec le journal Apoyevmatini paru en Grèce.

- Le fondateur du journal est un parent, un cousin de mon père. Ce sont Konstantinus et Andonis Vassiliadis. Ils sont issus du lycée Galatasaray. Ces personnes avaient offert leurs services pour l'armée ottomane. Ils avaient des connaissances. Andonis Vassiliadis avait travaillé pour l'armée ottomane, tous les deux étaient pharmaciens. Ils avaient une pharmacie à Beyoğlu. En 1924-25 une loi avait paru. Après cette loi, pour éviter la concurrence, le nombre de pharmacie a été restreint à une pharmacie par quartier. La cloture concernait toujours les minorités. La pharmacie de notre grand-oncle avait été ainsi fermée. Grâce à ses connaissances, Andonis Vassiliadis a eu l'autorisation de fonder un journal. Et il avait remis ce droit à son frère Konstantinus Vassiliadis. Konstantinus s'est associé à Odiseas Kristalidis, une personne qui était expérimentée dans la distribution, l'imprimerie et la presse. En tant que rédacteur en chef, ils avaient nommé Kavalieros Markuizos, un journaliste très connu à cette époque. La parution du journal avait ainsi commencé.

- Ensuite, Grigoryos Yaveridis, qui s'intéressait au journalisme mais qui travaillait au patriachat jusqu'alors, avait commencé à travailler en tant que rédacteur. C'était une personne très active, peut être qu'il avait joué un tour à Markuizos. Markuizo s'est séparé d'eux et a fondé son propre journal. Auparavant, avant la République, il travaillait seul pour un journal. Il a recommencé à publier un journal tout seul. Et le poste de rédacteur en chef du journal Apoyevmatini a été occupé par Grigoryos Yaveridis. On ne sait pas par quels moyens et comment, mais dans les années 50, Yaveridis est devenu le propriétaire du journal, en écartant Vassiliadis. Peu de temps après, il a transmis le journal à son gendre Dr. Yorgios Adosoğlu, mais en gardant toujours le poste de rédacteur en chef, jusqu'à sa mort.

- Le déclin du journal a commencé à partir de la mort de Yaveridis. A cette époque, le déclin de la population des grecs à İstanbul commence. De plus, le Dr Adosoğlu est tombé malade peu de temps après son frère Vassil Adosoğlu s'est occupé du journal pendant la maladie. Mais Vassil Efendi est décédé lorsqu'il travaillait pour le journal. Un jour, les employés ont trouvé son corps au bureau, accroupi près de l'imprimerie. C'était une attaque cardiaque.

- C'était au Dr Adosoğlu d'occuper du fardeau du journal. Mais Adosoğlu était tellement malade qu'il ne pouvait sortir de chez lui. Il a continué à travailler de son lit. Bien sûr que cela a provoqué le déclin du journal. L'aspect informatif avait disparu. Le journal a pu survivre grâce aux contributions des personnes volontaires mais inexpérimentées.

- Ils se sont contentés de donner des nouvelles sur l'église, les cérémonies, les baptêmes, les mariages, les décès. Le journal a changé de forme et le nombre de lecteur a diminué. Le 21 juin 2002, lors du décès du docteur, les ventes ont baissé à moins de 80 journaux. Le journal, dont le tirage était de 18-20 mille autrefois, a décliné à 80 exemplaires. Et la population grecque de 180 mille habitants autrefois, a diminué à 2000 habitants.

- A cette époque j'étais à Athènes. J'y étais parti en 1975. ils m'avaient proposé de les aider pour la survie d'Apoyevmatini. Je suis rentré à İstanbul le 2 novembre 2002. Après avoir passé 27 années à Athènes Et j'ai pris la responsabilité du journal vers la fin de l'année.

- Actuellement, le tirage atteint environ 500 exemplaires. Ce qui signifie que nous avons atteint le maximum pour une communauté de 2000 habitants. Il est impossible d'en vendre plus. Bon, nous pourrions en vendre en peu plus mais c'est un problème de les distribuer aux personnes qui sont géographiquement éloignées. Donc c'était son historique.

- Quant à la structure du journal. Le journal avait évolué dans les années qui suivent sa fondation, puis avait atteint un tirage de 18 mille. Pendant l'époque où les Grecs à İstanbul étaient sous pression, en particulier avant la 2eme Guerre Mondiale, Yaveridis qui était à la tête du journal Apoyevmatini, avait opté pour une politique de logique. Cependant, il existait d'autres journaux grecs mais ils avaient du arrêter leurs fonctions. La cause de leur cloture était liée à leur politique plus active et leur confrontation. L'obligation de la participation à l'armée à 20 ans, l'impôt sur les biens, les événements comme ceux du 6 septembre, ont été exprimés de la manière dont c'était exprimé dans la presse turque.

- Avec le journal Cumhuriyet, notre journal est l'un des deux journaux le plus ancien de la République. Une de sa particularité est que depuis 80 ans, le journal n'a pas changé. C'est la seule institution qui exerce son activité au même lieu, à İstiklal. Cet étage, la cave, les deux étages en haut et le bureau de rédaction qui est à coté, étaient unifiés autrefois. En bas il y avait l'imprimerie, les machines pour l'imprimerie. Quand ces machines avaient été sur le marché, on en avait fait une donation à la communauté des journalistes.

- En ce moment, nous imprimons dans l'imprimerie du journal Jamanak. Nous le préparons avec la technique à la Gutenberg. Je prépare les nouvelles chez moi, sur le P.C, en colonnes de 11 cm de longueur. Et quand je viens dans

l'imprimerie, nous les découpons. Il y a le schéma du journal. Nous collons les nouvelles que j'ai déjà préparées. Puis les photocopions sur une feuille transparente. Et nous envoyons à l'imprimerie les deux feuilles collées en une seule. Ce matériel est imprimé dans l'imprimerie. Les distributeurs distribuent ce journal en même temps que les journaux Jamanak et İHO. Le journal İHO est également imprimé à cet endroit, ils sont distribués ensemble.

- Actuellement, les problèmes sont majeurs. Le problème le plus grave c'est que cette institution ne se suffit plus à elle seule. Il est vraiment impossible d'en tirer des intérêts financiers, voire même de payer les matériaux. Donc le journal survie avec les dons et les contributions. Même si ce sont des dons et pas des "prêts", il en résulte une dépendance. Bien évidemment il n'y a pas de censure, mais nous sommes obligés de faire une autocensure et c'est pire. Et nous nous retrouvons avec notre conscience. On n'a pas le choix, il faut que ce journal survive.

- Quelle pourrait être la compétition entre ceux qui vendent 150 mille? Les personnes qui achètent le journal pourraient acheter l'autre. Tout le monde achète Apoyevmatini. Nous avons un prof au lycée Zoğrafyon, il disait pour Apoyevmatini " parmi les Grecs à İstanbul, personne ne pourrait naître, être baptisé et personne ne pourrait mourir sans Apoyevmatini". Ces paroles sont mentionnées en surmanchette, en motto. Effectivement, on dirait qu'il n'y a pas un seul grec qui n'achète pas Apoyevmatini. Et ces personnes achètent également İHO. Car İHO est un journal qui paraît depuis 25 ans. Auparavant il y avait une certaine concurrence. Mais actuellement le prix du journal est moindre, la concurrence et le respect ont une certaine relation.

- Auparavant, le plus Grand problème du journal était de "faire attention", en raison des pressions en journal. Par exemple, nous devons dire "Beyoğlu" au lieu de "Pera", et utiliser "Karaköy" à la place de "Galata". Même l'utilisation des noms grecs des quartiers était considérée comme un crime. On nous convoquait à la Cour, et même les avocats grecs avaient peur de nous défendre. De nos jours, dans de telles circonstances, un avocat turc nous défendrait bénévolement. Donc la situation a vraiment changé.

- Moi, je travaille seul. Paula m'aide, même si son grec n'est pas très bon. Il est impossible d'embaucher d'autre personne pour des questions financières. Les personnes s'intéressent davantage à nous car nous sommes des Grecs rares, comme des objets des musées. Les Grecs étaient considérés dangereux, c'était l'Autre. Pas

seulement les Grecs, mais aussi les Arméniens, les Juifs. Mais les Grecs étaient particulièrement sous pressions. La population grecque de deux mille personne, est une population âgée. J'ai plus de 60 ans et je suis parmi les jeunes, alors imaginez.

- Actuellement, le journal a de graves problèmes financiers. Quand j'étais de retour d'Athènes, j'avais rassemblé mes collègues de classe. Moi je travaille bénévolement.

L'équipement technique pose un autre problème Il faudrait restaurer, innover. Mais nous ne sommes pas en état de le faire. Mais j'ai quelques projets à l'esprit pour les résoudre. Par exemple, en faisant un mensuel. Et le vendre à Athènes et aux anciens Istanbulites du monde entier. Et aussi de mettre en place un mensuel en Turc qui s'adresse aux amis turcs qui s'intéressent aux Grecs et à leurs problèmes.

- De nos jours, la relation est vraiment plus polie avec les journalistes. Nous sommes respectés. Mais auparavant, certains journaux avaient été attaqués. Et maintenant, ils viennent faire des interviews. Des personnes travaillant pour Milliyet et Radikal sont venues pour faire un reportage. Un professeur en science sociale au Canada est venu nous voir. Souvent des personnes travaillant pour des universités, des organisations des droits de l'homme, des organisations non gouvernementales comme Helsinki Watch vient nous voir. Des personnes de la radio allemande sont aussi venues nous voir. Les journaux que je lis sont Zaman, Radikal, Yeni Şafak, Referans, Birgün.

- La mission du journal est de transmettre les nouvelles quotidiennes aussi bien que les nouvelles de la communauté aux lecteurs. Dans les colonnes de Apoyevmatini, il y a des nouvelles de la communauté. Notre plus grande difficulté est de les suivre et de les diffuser. Car il est vraiment difficile de le faire tout seul. Il est difficile de suivre les mariages ou les baptêmes. Mais nous savons tous les détails de la rencontre de Karamanlis avec Erdoğan. Il n'est pas difficile de suivre les nouvelles mais de découvrir combien elles sont vraies. Le plus grand mensonge est quand on n'exprime pas entièrement la réalité. Dans les journaux, quand il n'y a pas d'adjectifs mais des noms et des verbes, c'est suffisant. Mais quand les adjectifs y sont intégrés, alors ce n'est plus une nouvelle. Car on commence à le qualifier. Donc je suis la presse quotidienne, excepté le journal Bulvar. Il y a des journaux idéologiques comme Zaman, Yeni Şafak, Referans, Radikal, excepté Cumhuriyet.

- Les nouvelles de la communauté ne sont pas au premier plan. Les nouvelles sur la une sont importantes. La vie de la communauté est enregistrée. Ceux qui désirent faire une recherche sur la communauté grecque fouille les archives de Apoyevmatini. Il y a l'actualité et l'actualité sur la Grèce en détail. Et les proches et les parents des deux milles grecs d'Istanbul, vivent en Grèce et l'actualité de la Grèce les intéresse aussi. Les nouvelles sur les Grecs en Grèce et ceux à Istanbul sont abordés dans notre journal.

- Apoyevmatini insistait à utiliser le langage pédant d'autrefois. Mais le nombre des personnes sachant la grammaire de cette langue a diminué. Moi personnellement, je fais attention à utiliser un langage qui s'adresse à la langue grecque des lecteurs d'aujourd'hui. A part les annonces d'église, car l'église utilise ce registre. Le niveau de langue grecque est très bas chez les jeunes. Ils font beaucoup d'efforts pour avoir accès aux universités. Et il y a également la télévision, alors imaginez. Mais il ne faudrait pas réduire le vocabulaire à 300-500 mots, le vocabulaire utilisé dans Apoyevmatini dépasse 3-4 mille mots.

- Nous participons et soutenons les activités sociales.

- Il n'y a pas de pression d'Etat mais une pression de l'Etat profond. Auparavant, l'état et l'Etat profond s'associaient. Et cette pression existait.

- Nous envisageons une diffusion sur le net. Nous comptons le mettre en place pour ceux qui désirent suivre le journal de l'étranger.

## **Les opinions des groupes minoritaires en tant que lecteurs**

### **I-) La presse Juive**

#### **ŞALOM**

*Deni Ojaldo (53):* C'est un organe de communication de la communauté. Il a pour objectif la transmission des valeurs communes de la nouvelle génération. Je ne lis pas toutes les chroniques car je connais le style de chaque auteur. La page Judeo-espagnole s'adresse aux personnes âgées de plus de 50 ans. Il y a des termes difficiles, incompréhensibles pour les non-Juifs.

Les problèmes de la communauté, comme la diminution de sa population, y prennent place. Il y a une autocensure. On pourrait continuer à rédiger de façon politiquement correcte "Political correct". Comme la communauté juive a une bureaucratie stable grâce au lobbying avec l'Etat, il n'y a pas d'agitation via la presse, comme à l'exemple d'Agos. Les Arméniens ont choisit de se confronter contre l'Etat. Agos a privilégié les chroniqueurs connus comme Baskin Oran. Şalom ne se comporte pas de telle façon et ne désire pas polémiquer. Les annonces sont conformes aux traditions. Il y a des annonces de restaurants de poissons, mais comme nous distinguons la viande et les produits laitiers, les annonces des restaurants de döner aux yaourts n'y sont pas affichées. Mais il est impossible de survivre seulement avec les annonces. La continuation se fait avec les contributions des abonnés. Les jeunes le lisent en diagonale, surtout les pages de sport. Je ne crois pas que les moins de 25 ans le lisent.

*Emir Arkaş (24) :* Je ne le lis pas régulièrement. Je lis les chroniques de mon frère qui y écrits. Mon grand-père est décédé, il y avait un article à son propos, je l'avais lu. Je lis les lettres des lecteurs dont je les connais. Il y a une liste des nouvelles qui concernent la communauté. Il y a des écrits dont je connais le contenu. On essaye de créer des liens dans la communauté. Il est élaboré avec un esprit d'amateur. Il y a eu

un processus de rénovation. Les jeunes auteurs y ont été intégrés. Mon frère aussi y a été invité. Ils ont réussi à se sauver d'une optique archaïque mais ce n'est pas suffisant. Il y a plusieurs personnes qui ne peuvent pas s'affirmer librement. Comme je ne sais pas le Judeo-espagnol, cette page ne me dit rien. Elle me fait rappeler que je ne sais pas ma langue.

*Elda Dinler (25)* : Le journal contribue au contact de la communauté. Il y a des annonces de mariage, de naissance et de décès. De jour en jour, il y a une amélioration. L'économie et le sport y ont été intégrés. L'actualité a augmenté. Il y a également des nouvelles sur les cafés et la mode. Il y a également une page sur l'art. Maintenant, s'y trouvent des critiques de cinéma, de théâtre et d'ouvrages.

Avant, il y avait seulement les nouvelles de la communauté et celles de l'étranger. Ils écrivent objectivement. Il n'y a pas de pression sur eux.

*Süzet Sidi* : L'objectif du journal est favoriser la communication entre nous. Comme nous sommes une petite communauté, nous nous connaissons tous. Nous avons des nouvelles sur notre propos et sur les juifs du monde entier. Ce journal appartenait à Avram Leon. Après lui, la communauté a acheté les droits pour ne pas perdre son seul journal. L'objectif était de le rendre lisible et de sauvegarder la langue. Quant à moi, j'avais travaillé à cette époque à Şalom. Il y avait un supplément mensuel sur la vie. L'écrivain Mario Levi avait écrit pour la première fois chez nous. Le journal est objectif mais pas assez actuel. Si les jeunes le lisent, c'est la continuation de la culture.

## **II-) La presse arménienne**

### **JAMANAK**

*Diyana Yumul (62)* femme au foyer : Nous lisons les nouvelles de la communauté qui ne figurent pas dans les journaux comme Hürriyet et Sabah. Nous apprenons les cérémonies des églises ou des annonces de mariage ou de décès. Sinon, nous nous informons grâce aux quotidiens ou aux journaux télévisés. Je lis Radikal. Les journaux normaux suffisent. Je les achète régulièrement. Dans Jamanak ou Nor Marmara, il y a des romans épisodiques. Des romans. Comme nous habitons à

Kurtuluş, je les trouve aux kiosques et les achète quotidiennement. Il m'arrive d'avoir des problèmes linguistiques. Mon arménien n'est pas parfait. Je n'ai pas de critique. Je n'ai pas trop d'attentes. J'apprends s'il y a un concert ou des activités aux écoles. Il y a des annonces sur la dernière page. Je les consulte en premier. Dans les premières pages il y a des nouvelles de la communauté mais les dernières pages sont réservées aux annonces. Je ne pense pas qu'ils sont sous pression. Comme Jamanak est le plus ancien, je souhaite qu'il continue à survivre.

*Setrak Güler (48) Homme d'affaire* : Je ne le lis pas régulièrement. Il nous informe des activités de la communauté et des décès. Parfois, il y a des anecdotes et des témoignages des événements vécus dans l'histoire. Mais je ne les lis pas. Du point de vue linguistique, je préfère Marmara. Il a une langue plus littéraire, plus fluide que je peux lire aisément. La langue de Jamanak me paraît plus comme un dialecte oriental. Il est plus simple. Les caractères d'écriture de Marmara sont technologiquement plus sophistiqués. Il y a plus d'informations. Les jeunes ne s'approprient pas ce journal.

## **NORMARMARA**

*Vilma Süzme (50) Femme au foyer* : Il reflète la communauté tout en exprimant les événements de l'étranger. Les nouvelles importantes y prennent place. Je le lis chaque fois que j'arrive à le trouver. Il y a des annonces importantes de fiançailles, de décès. Le but de sa fondation qui remonte à 50-60 années, est la communication avec le peuple. Je n'ai pas de problèmes linguistiques. Nous avons appris cette langue à l'école primaire, secondaire et au lycée. Pas de critiques. Nous les achetons des fournisseurs distributeurs. Les jeunes ne le lisent plus. Ils préfèrent Agos. L'arménien est comme le sont l'anglais et le français. De plus, Agos nous transmet plus les problèmes. Nous, nous lisons Normarmara. C'est une habitude que nous détenons de notre père. Si je ne le lis pas, je sentirais que quelque chose me manque. Tout comme un aliment, nous le lisons l'après midi. Les nouvelles sur l'art y prennent place. Il y a également des écrits sur la santé, de l'humour, des caricatures, des blagues. Il y a plus d'humour à Agos. Le vendredi, il y a un supplément en turc. Il reflète les événements de la semaine. Je n'ai pas de critiques.

*Istapan Balçıyan (50)* Joaillier : J'achète le journal seulement pour les annonces de décès. Car ce n'est pas respectable de ne pas aller aux funérailles. Je ne m'intéresse pas aux autres événements. C'est un quotidien, vendu partout. Il n'est pas facile de comprendre son langage car il y a des mots nouveaux. Je ne pourrais le critiquer car je ne le lis pas. Qui critiquer? Ça ne m'intéresse pas. Je suis l'actualité grâce aux journaux turcs. Les jeunes ne le lisent pas. Pourquoi faire de l'effort. Je ne crois pas qu'il reflète les problèmes de la communauté. Agos me semble plus courageux.

## **AGOS**

*Esin Akşahin (44)* femme au foyer : Il nous est impossible d'acheter Nor Marmara ou Jamanak. Car nous n'avons pas un arménien soutenu. Nous le préférons car il est en turc. Agos a un style transparent. C'est un journal libre d'esprit. Qui est ouvert à tous, rien n'y est caché. Il s'adresse aux arméniens et les Turcs le lisent aussi. Comme nous avons un abonnement, nous recevons cet hebdomadaire à domicile. Mon époux ne sait pas Arménien bien qu'il soit d'origine arménienne. Il a passé son enfance à Tokat, ceux qui viennent de l'Anatolie n'ont presque pas Arménien. Quand à moi, j'ai étudié à Istanbul en arménien jusqu'en seconde. Les journaux sont satisfaisants. Il y a également des chroniques. Je peux lire en détails les points qui m'avaient échappé. Il me semble que les critiques sur Agos proviennent du style transparent de sa publication. C'est normal. Les écrits sont très clairs. Il y a une liberté, les expressions de Hrant Dink sont largement libres et objectives. Les jeunes le lisent mais il me semble qu'ils ne le lisent pas en détail. Les annonces concernant la communauté sont situées à la dernière page. Nous apprenons les décès et allons aux funérailles. Les pages en arméniens ne sont pas nombreuses nous ne les lisons pas trop, les mêmes pages sont publiées en turc. Dans une de ses chroniques, Hrant avait raconté sa jeunesse en pensionnat, comment sa jeunesse l'avait motivé pour s'éloigner. J'ai vraiment été émue. Bien sûr qu'il y a des points que j'apprécie et d'autre que je n'apprécie pas. Je lis Hincal Uluç dans le journal Sabah, je l'apprécie beaucoup mais le critique également. Je n'ai pas trop de critiques, elles sont moindres.

*Garo Altınoğlu (50)* Joaillier : Je lis seulement Agos. Jamanak et Nor Marmara n'ont pas évolué. C'est la raison pour laquelle je ne les achète pas. Les nouvelles y sont

restreintes. Les lecteurs ont diminué. Nous apprenons les nouvelles concernant la communauté. Et les décès. En outre, nous suivons l'actualité des arméniens qui sont hors la Turquie. Comme j'ai un abonnement, je le lis chaque semaine régulièrement. Ces annonces sont satisfaisantes. Nous les consultons quand nous en avons besoin. J'aurais souhaité que la publication soit meilleure. De nos jours, la technologie a évolué. J'avais donné une annonce en couleur mais je ne l'ai pas apprécié. Les problèmes de la communauté y prennent place, mais sont toujours insuffisants. Ce journal a relativement de la liberté. Il critique également l'optique du gouvernement. Les jeunes semblent lire certaines rubriques. Les pages en turc sont préférées. Ce n'est pas facile de comprendre arménien. Nous avons annoncé nos fiançailles et notre mariage à Jamanak et Nor Marmara, et également le baptême de nos enfants. Quand mon père était décédé, le tirage de Jamanak avait diminué. Malgré cela, j'avais donné des annonces aux deux journaux. Si la situation s'améliore, je le relierai.

*Edi Atasanyan (24)* publicitaire : Je le préfère car il est en turc. Mon arménien n'est pas fort. Et le langage est plus rude. Les autres journaux sont plus flous. Il n'y a pas d'actualité, seulement des écrits sur la vie de nos aïeux. Nous apprenons des nouvelles de la communauté grâce à ce journal. Tel a gagné le concours de l'université, ce que fait telle personne. La communauté reste en contact. Les centres d'habitations sont éloignés les uns des autres. Certains habitent Yeşilköy d'autres à Kurtuluş ou Nişantaşı. Le journal crée un lien. Je le lis régulièrement mais il est préférable qu'il paraisse deux fois par semaine au lieu d'être publié en tant qu'hebdomadaire. Je n'arrive pas à le suivre, il est objectif, et il n'y a pas de pressions. C'est le meilleur dans ces conditions financières. Par contre, les annonces sont trop peu. Il y a des publicités de la communauté et des commerçants. Le journal Şalom accepte également les annonces de ceux qui ne sont pas de la communauté.

*Narin Atan (56)* femme au foyer : Mon époux ne sait pas Arménien. Nous parlons en turc à la maison. C'est la raison pour laquelle nous préférons Agos. Nous suivons l'actualité de la communauté. Je pense qu'il est libre et objectif. Les jeunes ne le lisent pas. Nous achetons Hürriyet. C'est comme cela que nous suivons l'actualité.

*Linda İşlibilek (44)* femme au foyer : Je le préfère car il est en turc et en arménien. J'apprécie qu'il soit bilingue. Les nouvelles concernant la communauté y prennent place. On peut trouver des choses intéressantes dans chacune des pages. Je ne crois pas qu'ils sont sous pression. La plupart des jeunes ne le lisent pas. Les jeunes n'aiment pas lire. Ils ont des contacts avec leurs amis, les associations et les écoles. Personnellement, je ne lis que les choses qui m'intéressent. Je me dispense des détails. J'aime lire les annonces. Je consulte les annonces de décès pour voir s'il y a une personne que je connais. Quand je ne le lis pas, quelque chose me manque. Hrant Dink est une personne positive.

*Natali (22)* étudiante : Je ne comprends pas l'Arménienne. C'est très difficile. Il y a des recueils de nouvelles parus à Agos. Je lis les reportages. Agos est actuel. On pourrait augmenter le nombre de pages. Il s'adresse aux jeunes. J'achète Jamanak ou bien Nor Marmara pour les annonces de décès.

### **III-) La presse grecque**

#### **APOYEVMATINI**

*Lazaruz Kozmoğlu (60)* Propriétaire d'une charcuterie : La direction a changé, c'est mieux comme cela. C'est plus lisible maintenant. Avant, leur patron était malade. Il rédigeait les annonces de décès ou de naissance des grecs habitant à Istanbul, il diffusait l'actualité parue dans des journaux, à la radio ou à la télévision. Il annonçait les cérémonies des associations de la communauté grecque. Il est accessible dans la soirée. Par contre, il est difficile de le lire. Nous comprenons 7 mots sur 10. Moi, je suis diplômé de l'enseignement secondaire. Ce n'est pas facile de le comprendre. Je vis en Turquie, nous ajoutons des mots turcs quand nous parlons grec. Je ne comprends pas seulement le journal, mais aussi les discours dans des réunions ou des conférences. Nous n'avons pas d'autres critiques. C'est à eux de voir. C'est un ami qui nous apporte le journal chaque jour. Il est libre, autant que le sont les autres journaux.

*Dimitri Frangopulos (70)* Directeur de lycée à la retraite : La diffusion de ce journal a une extrême importance pour la communauté grecque. Car il nous encourage à

rester ici. Et quand un décès ou un mariage ont lieu, il informe la situation à la communauté. Auparavant, sa situation était bien plus importante. Il y avait plus de lecteurs. Actuellement, il y a 300-400 personnes qui le lisent. Avant, il y avait des milliers de lecteurs. Quand la communauté était peuplée de 120 mille personnes, le journal était vendu à 10 mille exemplaires. Je me sentirais mal si je ne l'achète pas. Je suis informé des événements grâce à ce journal. C'est encourageant. Ce serait comme la fin de la communauté si ce journal prendrait fin. Il favorise le contact entre citoyens grecs. Nous lisons quotidiennement İHO ou Apoyevmatini. Ces deux journaux reflètent les problèmes. Apoyevmatini les transmet avec un style plus vaste. Mihail (Vasiliadis) y est présent depuis une ou deux années. Il était journaliste à Athènes. Auparavant, il y avait Yorgo Adosoğlu et Ligor Yavaridis. C'étaient des nouvelles plus brèves. Mihail donne des nouvelles brèves. Il transmet l'actualité du monde. Les affaires politiques y jouent un rôle plus important. Ils font des efforts pour être objectifs. Parfois, ils sont ironiques, c'est aussi une méthode.

*Niko (69) épicier* : C'est une habitude que je détiens de mon père. Nous l'achetons depuis 50-60 années. Nous regardons surtout les annonces de décès. Nous le lisons régulièrement. En ce qui concerne l'actualité du monde, ils se réfèrent à BBC. Ils écrivent les meilleures nouvelles des journaux. Le langage est fluide. Cependant, les jeunes ne le lisent pas. Il n'y a que 7-8 personnes dans les classes au lycée. Nous lisons les journaux quand nous vieillissons. Les jeunes sont préoccupés à sortir et à s'amuser. Comme anecdote, je me souviens de Yaveridi. C'était le meilleur ami de mon père. Depuis 1958, il passait à la même heure devant notre magasin. Quand il passait, nous disions qu'il était 16.00 heures. C'était un homme robuste avec des lunettes énormes. Quand mon père était là, ils causaient ensemble. Il passait toujours à la même heure.

*Yanni Demircioğlu (40) Directeur du lycée Zoğrafyon* : L'objectif des journaux de la communauté grecque est de diffuser des informations sur les activités culturelles et sociales, l'agenda des cérémonies des jours fériés, les annonces de décès et de baptême. De nos jours, l'actualité du monde est incluse dans Apoyevmatini. Nous l'achetons quotidiennement. Notre lycée est au centre ville à Istanbul. Nous avons de la chance car il y a de nombreux journalistes. Il est difficile d'avoir accès à ceux qui sont éloignés. Nous ne sommes plus que 2000 personnes. Il y a au total 235

étudiants dans toutes les écoles. La moyenne d'âge a dépassé les 60 ans. La critique concerne les finances. La qualité est proportionnelle avec le financement. Les annonces sont importantes. Il n'y a pas trop d'annonces car les ventes sont restreintes. Il n'y a pas d'annonces hors de la communauté. A Noël ou à Pâques, les pâtisseries et les compagnies de voyages donnent des annonces. Ceux qui ont une clientèle grecque font afficher leurs annonces. Le journal n'est pas coloré. La couleur pourrait le rendre plus attrayant. Si au moins une de ses pages seraient publiée en turc, si certains messages de la communauté pouvaient s'étendre à un public plus large, ce serait mieux. Si le grand public connaissait la communauté, les publicités augmenteraient. Il n'y aurait pas de problèmes dans les mariages mixtes. Les problèmes sont relativement plus affirmés. Le taux de la communauté, son équilibre a une place primordiale. Certaines choses sont camouflées. Les problèmes de la communauté ne sont pas assez discutés. Même si la situation évolue, ce n'est pas toujours net. Nous ne sommes plus nombreux. Nous sommes une grande famille. La joie, la tristesse, tout est en commun. Je ne sais pas si les jeunes lisent les journaux. Moi personnellement, je la lis en diagonale. Je lis s'il y a une opinion sur un événement. Je regarde aux annonces, à l'actualité de la communauté et aux activités sociales. Nous le recommandons pour l'enrichissement du vocabulaire. Leur turc est mieux que leur grec. Il y a une colonne: certains faits sont écrits clairement aussi bien que camouflés. Cette colonne s'adresse à ceux qui la comprennent. L'instituteur de biologie du lycée Zoğrafyan feu Dimitri Pandelares avait affirmé que " Tout le monde naît en compagnie d'Apoyevmatini et meurt avec ce journal.", en évoquant les annonces de baptême et de décès.

*Sofia Benlisoy (64)*: Apoyevmatini est un journal ancien. Nous sommes habitués à ce journal. De plus, comme nous habitons à Yeşilköy, il est difficile d'avoir accès à İHO. Nous sommes informés des mariages, des fiançailles des grecs habitant à Istanbul, également des décès et des baptêmes. Je n'ai pas de problèmes linguistiques, je comprends aisément. Nous l'achetons quotidiennement.

## **İHO**

*Laki Vingas (43)* Homme d'affaire, diplômé de l'université :L'année dernière, ils ont célébré le 25ème anniversaire du journal. C'est notre passeport. Les informations

similaires à l'acte de naissance y prennent place. Ce sont des registrations qui donnent des informations à notre propos depuis la République turque. Il y a également un objectif de coordination. Il nous informe de l'agenda des activités. S'il y a une activité à l'église ou à l'association. Il y a des références à l'histoire, aux activités et des opinions. Il nous informe sur la vie quotidienne. Il y a également des nouvelles de la télévision, de BBC, de la télévision grecque, turque. Par contre, il n'y a pas d'informations comme dans les autres journaux. Je ne l'achète pas pour être au courant de ce qui se passe dans le monde. Certaines personnes de la communauté écrivent leurs anecdotes, les événements vécus dans l'histoire. J'ai trouvé des écrits sur ce qui avait été vécu en 1964 et 1969. Ce journal présente l'histoire de 25 dernières années. Il y a telle recommandation ou telle ordonnance. Je suis le président de la direction de l'association des diplômés du lycée Zoğrafyon. J'ai trouvé chaque nom dans Apoyevmatini, j'ai complété les informations manquantes. De plus, il est possible d'avoir accès à d'autres informations. Ce journal reflète la vie de la communauté à l'histoire, tout en créant une coordination. Peut être qu'il reflétera ce qui se passe aujourd'hui aux 20 prochaines années. Il y a un problème de distribution. Je le lirais quotidiennement si j'y avais accès. Je n'ai pas de problèmes linguistiques. La question de distribution est liée au financement. Il est impossible d'être à Taksim à telle heure tous les jours. La plupart des personnes n'ont pas ce luxe. Le journal prend son initiative. Il met à jour certains sujets. Ils sont moins sensibles. Nous ne sommes plus nombreux. Il y a très peu de gens qui s'intéressent à la culture. Il n'y a plus la pression de l'Etat. Ils écrivent en toute liberté. Il n'y a pas d'ironie chez İHO. L'expression est nette. Les sentiments personnels y prennent place. Les jeunes ne le lisent pas. Ils ne lisent pas non plus en turc. J'ai une anecdote: pour le 25ème anniversaire de İHO, j'avais envoyé une lettre pour les féliciter, ils avaient publié cette lettre en tant que telle. C'était formidable.

*Amalio (63) instituteur* : Il a un rôle important dans la communauté. Nous apprenons qu'il y a un baptême, un décès. Etant donné que nous parlons grec à la maison, il n'y a pas de problèmes linguistiques. Nous n'achetons pas Apoyevmatini. J'aurai aimé lire les deux. Mais il y a un problème d'accès. C'est bien d'avoir des nouvelles de la communauté. C'est un bon moyen pour créer une communication. Le contact pourrait se faire par téléphone, mais on pourrait oublier certaines personnes. Grâce à ce journal, tout le monde est au courant des événements.

*Emil Kotan (65)* : Nous apprenons qu'il y a un mariage, un décès, une cérémonie à l'église. Que se passerait-il s'il était mieux? Nous n'avons pas d'attentes. Il y a des nouvelles sur les relations humaines. Je n'achète pas Apoyevmatini car j'habite à Üsküdar. J'ai accès à İHO que j'achète. Il n'a pas de qualité d'un journal. Nous suivons l'actualité grâce aux autres journaux. Par contre, comme il est distribué aux kiosques à 16.00 heures, je suis obligé d'acheter le journal de la veille. Les problèmes de la communauté ne sont pas débattus. Ils nous informent ceux qui ont visité le Patriarcat, les visites des représentants. Ce sont des journaux à petite échelle. Les écrits sont rédigés de façon à ne vexer personne. Il n'y a pas de critiques mais des passages empruntés aux journaux turcs.

*Aris Abacı* le reporter d'Istanbul d'Elefterotipia : Ces journaux ne sont pas lisibles. C'est une relation de cause et de conséquences. Il est difficile de faire autrement dans de telles conditions. Il ne reste plus que 1000-1500 personnes. Il y a une grande différence des 50-60 ans auparavant. Autrefois, nous étions 100 ou 150 mille personnes. Le journal est consulté pour être au courant des mortalités. Faute de matériaux, l'actualité étrangère est prépondérante. Il y a des annonces sur des conférences, des activités, des écoles, des décès. Ce n'est pas comme Agos. Il ne reste plus que 200-250 étudiants. Ces journaux sont nécessaires pour que ces étudiants puissent lire dans leur langue maternelle. Il n'y a pas d'autres journaux en grec, ils n'arrivent pas à trouver des ouvrages en grec. De temps en temps les problèmes y prennent place. La diminution de la population, les fondations et les problèmes des églises y sont traités. Les jeunes ne le lisent pas. Il n'y a pas de contenu.

## LE CATALOGUE DES JOURNEAUX

### I- Les Publications Pendant L'empire ottoman

#### I-) Les Publications périodiques en langue étrangère

Si on regard à l'histoire de la presse turque, on peut voir que les publications en turc s'est commencé très tard. C'est parce que l'imprimerie turque s'est fonctionnée tard<sup>94</sup>. Pourtant les imprimeries juives au début de 15ième siècle (1492), les imprimeries arméniennes en deuxième partie de 16ième (1567), les imprimeries grecque au premier parti du 17ième siècle (1627).

La première imprimerie turque est fondée en 1727. Les minorités qui ont de bonnes moyennes économiques et sociales ils ont pu faire des publications en leur langue. Et dans des années suivantes ils ont publié des journaux et revues. Pour les raisons de l'édition des journaux en langue étrangère mais non pas en turque, on peut citer l'intérêt de l'empire ottoman sur les problèmes étrangers, les mauvaises conditions économiques et sociales, le retard de la compréhension de l'importance des journaux. Ce sont les Français qui ont publié les premiers journaux dans le pays. C'est parce qu'ils ont voulu de développer et faire continuer l'influence de leur culture.<sup>95</sup>

#### Les premiers journaux importants et les journaux en français

- Bulletin des Nouvelles : L'ambassade de la France, en apportant les machines de presse de la France a fondé sa propre imprimerie au 13 août en 1785. A l'imprimerie de L'ambassade on a imprimé tout d'abord deux livres. Et en 1795 l'ambassadeur Verninacin a fait paraître un bulletin dont on peut dire le premier journal du pays. Le but de l'édition de ce journal était donner des informations aux français et aux

<sup>94</sup> Özer, Kamil, *Türkiye'de Gayri Müslüm azınlık basını* (La presse de people non musulmane en Turquie), Istanbul, 1995.

<sup>95</sup> Ebuzziya, Ziyad, op.cit., p.33

turques sur La France et la raison de la révolution française. Le journal qui composait de 6 ou 8 pages était imprimé deux fois par mois pendant 8 mois. Aucun exemple n'est resté jusqu'à nos jours.

- Gazette française de Constantinople : L'ambassadeur Aubert-Dubayet qui suit Verninacin, a promulgué à son tour un journal en octobre à 1796. Les informations données étaient souvent sur la France et les autres pays. Il avait le même politique que le précédent. On l'envoyait aux diplomates qui ont de bonnes relations avec la France. Le journal qui composait de 4 pages donnait des annexes de deux de pages pour des jours importants. Bien qu'il soit mensuel l'édition n'était pas régulière. Deux années plus tard avec la fermeture de l'imprimerie, la publication est aboutie.

- Spectateur Oriental : Alexandre Blacque, un journaliste d'origine française, l'a fondé au 24 mars en 1821 à İzmir. Comme la politique de Blacque ne convenait pas à celle de la France, le consulat français a réussi de le fermer à 27 mars en 1824 en faisant pression au gouvernement. Mais au premier jour de l'octobre en 1824 les nouveaux directeurs Vigoureux et Didier ont commencé à l'imprimer. Bien qu'il soit des articles pour l'Empire ottoman, les articles contre l'Angleterre et la Russie ont agacé ce pays-ci. Et après les pressions de l'Angleterre et la Russie, Blacque a repris sa position. Pourtant il a continué à critiquer le gouvernement français. Le consulat français a mis la main aux machines de l'imprimerie et le gouvernement n'a pu rien faire. Le journal hebdomadaire s'est fermé au 8 décembre en 1827.

- Le Smyrnee : C'est un journal mensuel en français fondé en 1824 par Charles Tricon qui l'a vendu ensuite à Roux, un homme de commerce. A la suite de 11 éditions on l'a fermé en 1824 à cause de sa politique critiquant le gouvernement.

- Le Courier de Smyrne : Alexandre Blacque en 1828 a fondé ce journal hebdomadaire par le support du gouvernement. Le jour qui protégeait la politique de gouvernement, sa conduite a indigné La France et la Russie qui a pu les le fermer par la pression fait à l'intermédiaire des consulats vers la moitié de l'année 1828. Sultan Mahmut II a proposé à fonder un journal officiel. Blacque accepte cette proposition et vend « Le Courier de Smyrne » qui va continuer sous le nom de « journal de Smyrne » jusqu'à 1915.

- Le Moniteur ottoman : Sultan Mahmut II, après avoir perdu la guerre contre la Russie et avoir laissé l’Egypt à Kavalalı Mehmet Ali Pasha, a compris l’importance d’imprimer un journal pour rendre public les affaires du pays à l’intérieur et à l’extérieur. Alexandre Blacque qui s’est installé à l’Istanbul a commencé à imprimer « Le Moniteur ottoman » à partir de 1831. Il devient un journal en langue française moitié officielle. Les informations de Takvim’i Vekayi le premier journal en turc imprimé la même année, ont eu de place dans ce journal aussi bien que les politiques de l’Etat. Après la mort de Blacque en 1836, Huseyin Mazhar et Franceski ont continué à l’imprimer.

- Courrier de Constantinople : Sultan Abdulmecit a donné le fauteuil de rédacteur en chef de ce journal au fils de Alexandre Blacque, à Edouard Blacque. Pendant sept années il a travaillé pour ce journal étant un bon diplomate et un bon journaliste.

- Stamboul (Istanbul) : Les frères Laffan et Henry Hanly ont commencé à publier ce journal en 1875. Après leur mort c’est Chester qui l’a acheté et c’est Regis Delbeuf qui l’a dirigé. Delbeuf était le correspondant du journal « Le monde » et le professeur de la littérature française. Après lui, Pierre le Goff, René Houille se sont chargés de la garde de la poste à leur tour. Grâce au consulat français qui assure des aides financiers il a pu continuer à résister jusqu’à 1964.

- Levant Herald : Le correspondant du journal « The Times » Edgar Wittaker a imprimé ce journal à partir de 1856 en anglais et en français. A cause de chantages le gouvernement est fermé en 1867.

## **II-) Les Publications périodiques en turque publiées par les étrangères**

- Ceride-i Havadis: Le correspondant du journal « Morning Herald » William Churchill grâce à la permission du Sultan a fondé Ceride-i Havadis. La première édition est publiée au 1août en1840. Comme le tirage n’était pas suffisant pour survivre l’Etat a subventionné 2500 kurus par mois. Ainsi elle est devenue comme un organe officiel du gouvernement pendant vingt années. Comme Churchill avait

des contacts dans des divers pays, les pages des informations internationales avaient des places importantes. Bien qu'il soit hebdomadaire au début, les publications se sont fait une fois dans dix jours. Mais les périodes n'étaient pas réguliers. En 1854 William Churchill est allé à Kırım pour suivre la guerre. Les informations qu'il a passées ont fait augmenter le tirage. Après la mort de Churchill, son fils a succédé sa place à son fils Alfred Churchill en 1864. Ceride-i Havadis s'est fermé la même année avec sa 1212ième édition.

- Ruzname-i Ceride-i Havadis : Ce journal était de temps en temps le supplémentaire du Ceride-i Havadis depuis 1854. Mais à partir de 1864 Alfred Churchill l'a publié indépendamment. L'Etat a continué à subventionner 2500 kurus par mois. Les informations de l'économie avaient des places importantes. On l'a publié 5 jours par semaine. Mais par l'abondance des journaux, il a perdu son importance.

### **III-) Le produit commun de culture mixte**

Le premier journal en turque dans l'histoire de la presse turque est Takvim-i Vekayi<sup>96</sup>. L'empereur Mahmut II, a donné beaucoup d'importance à ce journal. Le journal hebdomadaire en arabe et en langue persane avec le tirage de 5 mille. En 1835 en grec sous le nom de « Otumanikos Monitor » et en 1832 en Arménien sous le nom de « Lirokir » Takvim-i Vekayi a une nouvelle cible : le groupe minoritaire. Bien que sa périodicité ne soit pas régulière sa publication a continué jusqu'à 1878. A partir de cette date, il est devenu un journal qui publie les informations et les règlements de l'Etat. En 1878 Takvim-i Vekayi s'est fermé jusqu'à 1890 où il apparaît pour une année. Sa publication a recommencé en 1908 jusqu'à 1922, donc jusqu'à la fin de l'Empire ottoman.

### **IV-) Les Publications périodiques publiées par les groupes minoritaires**

Certaines publications périodiques publiées par les groupes minoritaires pendant l'Empire ottoman, étaient en Turc et certaines étaient en leur langue. Nous allons analyser au premier lieu les journaux en Turc et les journaux en langue des groupes minoritaires...

<sup>96</sup> Parmaksızoğlu ,Abbas, **Türk Gazeteler ve Dergiler Sözlüğü** (Le Dictionnaire de recueils et des journaux turcs ), İstanbul, 1994, p.86,

### 1-) Les publications en turque des groupes minoritaires

Dans l'histoire de la presse les groupes minoritaires ont imprimé plusieurs journaux. Même du XIX ième au XX ième siècle les Turcs ont imprimé moins de journaux. C'est parce que les intellectuels turcs préféraient d'être le fonctionnaire de l'Etat ou avoir une mission à l'armée. Il était interdit d'être journaliste pour les employés de ces deux postes. Les intellectuels qui voulaient faire du journalisme se trouvaient envoyé par le gouvernement pour un service de l'Etat au dehors d'Istanbul sans avoir le droit de démissionner. Et en plus la presse turque était sous la férule de l'Etat. Pourtant on était plus tolérant pour les journaux des groupes minoritaires et des journaux écrits en langues étrangères. Les journalistes des groupes minoritaires, ils ont progressé le niveau culturel et aussi la profession du journalisme. Aleksan Sarrafyan grâce à sa politique de gestion, M. Philippe grâce à son talent de fonder un journal et un bon cadre, Teodor Kasap grâce aux journaux humoristiques était de bon modèle.

- Muhbir : Le journal qui est fondé par Monsieur Philippe en 1866 n'a existé qu'une année. Ali Suavi était le rédacteur en chef. C'était le premier journal qui fait paraître les idées du changement<sup>97</sup>. Muhbir publié cinq jours par semaine, critiquait sévèrement le gouvernement. Il n'a pu survécu qu'une année. En 27 mai 1867 on l'a fermé

- Veled'ül Cevaib : Ahmet Faris qui a choisi islam et M. Philippe a commencé à l'imprimer en 1868 en turque et en arabe sauf pour sept éditions.

- Muhibb-i Vatan : M. Andon l'a fondé en 1867. Ensuite les noms Memalik-i Mahrusa, Türkistan, Hülasat-ül Efkar, Efkar et Mirkad.

- Mecmua-i Maarif : M Philippe qui a travaillé chez Churchill était le fondateur de celle-ci en 1867 comme une revue. Mais on l'a publié à partir de 1868 cinq fois par semaine, à partir de 1874 chaque jour. Il est devenu l'organe de presse de İstanbul Cemiyet-i İlmiye-i Osmaniye. En 1877 prend fin de l'Édition

---

<sup>97</sup> Gerçek, Selim Nüzhet, op.cit., p.42

- Terakki : Ali Raşit et M. Philippe ont imprimé ce journal en 1868. Au premier temps la période de sa publication était deux fois par semaine mais à partir de 34 éditions, elle est devenue quotidienne. Sa spécificité était ses suppléments. Les vendredis étaient le jour de la publication des suppléments pour les femmes. A cause des critiques au gouvernement après 439 éditions, on l'a fermé pour un mois. Mais comme il a perdu son originalité en 1870 on l'a fermé. Celle-ci était le meilleur journal à son époque grâce aux écrivains Ebuz-ziya Tefvik, Suphi Paşazade Ayetullah, Kemal Paşazade Sait, Lehli Hayrettin Karski ve Recaizade Mahmut Ekrem.

- Kevkebi Şarki : Il était la suite du supplément de Terakki ciblé pour des femmes en 1869 par Aleksan Sarrafyan. Bien qu'il soit en couleur et quotidien n'a pu exister que 40 éditions.

- Diyojen : Le premier journal politique humoristique fondé par Teodor Kasap en 1869. Diyojen est imprimé en français, en anglais et en arménien. Son édition en turc deux jours par semaine a suivi. Les caricatures se sont imprimées après 120 éditions. Namık Kemal, Tefvik Ebuzziya et Ali Bey étaient des auteurs. A cause des lettres imaginaires entre Egypt Hidivi İsmail Pasha et Russian Tsar II Alexandre, on l'a fermé en 1873. Sa dernière édition était 184 ième. Diyojen est devenu le symbole de la pression sur la presse.<sup>98</sup>

- Memalik-i Mahrusa : (Le pays protégé) Un journal quotidien en 1870 par M. Andon et Rasih Efendi. A la suite de 50 éditions, s'est fermé elle-même.

- Hayal : En 1872 Teodor Kasap l'a fondé comme un journal humoristique. Comme Diyojen, celle-ci a eu du succès par son sa critique humoristique. Après l'apparition de dernière édition 368, le gouvernement l'a fermé en 1876 à cause d'une caricature qui critique l'article relatif à la presse de la constitution annoncé à la même année. Et Teodor Kasap est emprisonné pour trois années. Mais il a sorti plutôt.

- Çingiraklı Tatar : En 1873 Teodor Kasap cette fois-ci a fondé celle-ci comme un journal humoristique avec Yanko Resmi. Sa publication deux fois par semaine est

---

<sup>98</sup> Sureyya , Oral Fuat, **Türk basın tarihi** (L'histoire de la presse Turque) Istanbul, p.112

aboutie en 89 ième édition en 1875. Teodor Kasap a montré son talent journalistique dans ce journal dont Ebuz-ziya Tevfik aussi était un de ses auteurs.

- Latife : C'est un journal humoristique imprimé par Zakarya Bezkozluyan en 1875 deux fois par semaine. Il existait une caricature en chaque édition. Mais le tirage n'était pas suffisant pour continuer et c'est fermé en 1876.

- Kamer : C'est un journal humoristique imprimé par M. Antoine en 1873. Il n'a pas eu du succès et s'est fermé la même année.

- Hülasat-ül Ekfar : C'est un journal quotidien et politique fondé par M. Antoine en 1873. Selon les événements importants il y a eu de jours où on l'a publié deux fois par jour au matin et au soir. On l'a fermé en 1874 après 135 éditions.

- Tiyatro : Comme le théâtre qui est un nouveau domaine de l'art apporté de l'Europe est installée en société, Agop Baronyan l'a imprimé en 1874. Cette année la règle de mettre de timbre sur chaqu'un des journaux, est apporté comme le paiement d'impôt. Baronyan a fermé son journal pour deux mois, mais quand il recommence à l'imprimer, il a perdu sa clientèle. Et c'est pourquoi on l'a fermé en 1876 à la suite de 94 éditions.

- Şafak : C'est un journal hebdomadaire humoristique imprimé par M. Mihalaki en 1874. A la suite de 24 ième édition à cause de l'insuffisance du tirage n'a pas pu continuer.

- Şark : En 1874 Agop Baronyan et Dimitrake ont l'imprimé comme un journal quotidien politique, commercial et financier. 1875 après 406 éditions s'est fermé.

- Efkar : C'est un journal hebdomadaire politique imprimé par M. Antoine et n'a pu survivre que 19 éditions.

- Meddah : C'est un journal humoristique imprimé deux fois par semaine par M Aritotelis. Mais n'a pas eu un bon tirage et s'est fermé à la suite de 31 éditions la même année.

- Istikbal : C'est un journal quotidien politique fondé par Teodor Kasap en 1875. Il l'avait défini comme livre publié en papier. Celle-ci était d'ailleurs sérieuse comme un livre. Il s'agissait de la morale, science, littérature et surtout l'éducation nationale. Les auteurs Cemal Bey et Hayri Bey écrivaient dans ce journal. En 1877 Teodor Kasap l'a fermé.
  
- Vakit : M Phillippe a fondé Vakit qui est le journal le plus important à sa période. Celle si a eu beaucoup de succès. Il a cassé le record du tirage. M Phillippe a montré son talent et son expérience. Hüseyin Necati, Muallim Naci, Çaylak Mehmet Tevfik ont écrits pour ce journal. C'est M Kemal Paşazade Lastil Said Bey qui écrivait l'éditorial. Il y avait une page spécial pour les femmes. Vakit s'est fermé en 1883 à la suite de 2822 éditions.
  
- Sabah : C'est un journal politique quotidien fondé par M. Papadopulos. Comme le journal a été en butte à la censure au 65 ième édition, Papadopulos a laissé vide trois colonnes en même édition. Dans les éditions suivant aussi il y a eu des places vides sur les pages à cause de la censure.
  
- Zerrat : Le libraire Arakel et Süreyya de la Avlon ont imprimé celle-ci comme une revue scientifique mensuelle. Mais il n'a pu survivre que cinq éditions en 1888-89.
  
- Marifet : Teodosya et Ali Muzaffer l'ont publié en 1898. C'était une revue scientifique hebdomadaire imprimé en turc et en français pour 16 éditions.
  
- Malumat : Artin Asaduryan et Mehmet Fuat ont imprimé cette revue scientifique hebdomadaire entre les dates 1893-1895. Celle-ci a défendu l'ancienne littérature. En 1895 Artin Asaduryan l'a transformé complètement en une revue littéraire et il a continué à publier jusqu'à 1903. Plusieurs écrivains turcs ; İsmail Safa, Tevfik Fikret, Baba Mehmet Tahir, Yunus Nadi, Rıza Tevfik et Saffet Nezihî ont écrit dans cette recueille.
  
- Hazine-i Funun : Docteur Cerrahyan et Kirkor Faik ont imprimé cette revue scientifique hebdomadaire entre les années 1892 et 1896 avec au totale 208 éditions.

- Çanta : C'est une revue scientifique fondée par Diran Papazyanen 1889, mais il l'a fermé la même année.

- Tarik : M. Philippe a imprimé ce journal quotidien en 1884. Celle-ci était un des journaux à important cette époque. Jusqu'au 1889 Ahmet Cevdet, Mustafa Reşit, Mahmut Sadık, Hamid Vehbi, Lastik Mehmet Sait, İbnülemin Mahmud Kemal İnal, Hüseyin Cahid Yalçın et Tevfik Fikret ont publié leurs articles.

- Terakki : Kirkor et Andelip (Faik Esad) ont publié ce journal hebdomadaire en 1897. Il n'a apparu que 67 éditions et on l'a fermé en 1898.

- Faruk : Ivaniki Pasfidi et Mevlanazade Tevfik ont publié ce journal hebdomadaire en 1908.

## **2-) Les publications des minorités en leurs propres langues**

### **A-) Les juifs**

Les juifs turcs ont deux langues spéciales à eux ; l'une est l'hébreu et l'autre, qui ressemble à l'Espagnole est appelée Ladino. Ziyad Ebuzziya a constaté qu'il y a 102 journaux publiés en ces deux langues. On sait que 34 de ces journaux étaient en Ladino et 4 en hébreu. La langue de publication des autres est inconnue. Parmi ces 102 journaux, 86 ont été publiés à l'époque ottomane et 16 ont vu le jour après la proclamation de la République turque<sup>99</sup>. D'autre part, dans l'empire ottoman, il existait également des journaux en langue turque publiés par les juifs avec les lettres juives. On sait aussi l'existence des périodiques juifs en français dans l'ère ottomane et en turque avec la république.

Une recherche satisfaisant sur les activités des juifs au domine de presse a été réalisée par Nesim Benbanaste. La liste des publications juives dans l'empire ottoman est ainsi <sup>100</sup>:

<sup>99</sup> Ebuzziya, Ziyad, op.cit., p.42

<sup>100</sup> Benbanaste, Nesim, op.cit., p.28

- Sha Area Mizrali : C'est le premier journal en hébreu et publié à Izmir en 1846.
  
- Or Israel (La Luz de Israel) : Publié en espagnol par Leon de Hayim Kastro en 1853.
  
- « El Manadero » or « La Fuente de Sensia Para El Puevlo » : Publié par Mose Pesah entre les années 1855-1858. Ce journal en espagnol a commencé encore une fois à la publication entre les années 1885-1889 par les efforts de Izak Karmona mais cette fois-ci de façon mensuelle.
  
- Jurnal Israelit : C'est aussi en espagnol et publié entre les années 1860-1866. Son éditeur, Yehezkel Gabay, se constitue un personnage important dans l'histoire de la minorité juive dans l'empire ottoman, étant donné qu'il est le premier fonctionnaire juif dans le ministère d'éducation. Le début véritable de la presse turco-juives a été réalisé par lui.
  
- Sefat Emet or El Luzero : Publié par Mois Eli à partir de l'année 1867. C'était aussi en espagnol.
  
- El Nacional : Ce journal en espagnol, publié pour la première fois en 1871, était une sorte de reprise de Jurnal Israelit. Marko Mayorkas, Mois Dalmediko et David Fresko étaient ses éditeurs.
  
- El Tiempo : Isak H. Karmona a commencé à publier ce journal en espagnol à partir de l'année 1871. El Tiempo a continué d'être publié jusqu'au 27 mars 1930. Son dernier éditeur, David Fresko, est né en 1850 à Istanbul et mort en 1933 en France.
  
- El Progreso : Publié pour la première fois en 1871 par Behor M. Malho. C'était en espagnol.
  
- El Telegrafo : C'était la suite d'El Nacional et publié entre 1872-1930 en espagnol. Son premier éditeur était Marko Mayorkas tandis que David Fresko écrivait dans ses colonnes. Ultérieurement, Mois Dalmediko et Isak Gabay ont assuré la publication de ce journal. Mois Dalmediko, qui a vécu à Istanbul entre les années 1848-1937, a

occupé des divers postes dans l'état ottoman. Il est même devenu colonel dans le ministère naval. Ce personnage historique est également connu par ses articles publiés dans différents journaux.

- La Patria : Publié en espagnol entre 1908-1909. Viktor Levi et David Elnekave étaient les éditeurs. A côté de la publication des journaux, Viktor Levi a aussi travaillé pour la traduction en turque des livres en français et en italien.

- La Boz : Publiés en espagnol par Viktor Levi entre 1908-1910.

- El Relampago : Elia Kohen a commencé à publier ce journal en espagnol à partir de l'année 1909.

- El Korreo : Viktor Levi publiait ce journal en espagnol à partir de l'année 1911.

- El Sol : C'était un périodique sur les sciences et les lettres et dirigé par David Fresko. La langue de publication était franco-espagnole. Le premier numéro a été publié en 1879.

- El Rayo De Luz : C'était un hebdomadaire illustré sur les sciences et les lettres. On voit Victor Levi au poste de l'éditeur de ce périodique qui a vu le jour en 1885. La langue de publication était franco-espagnole.

- El Amigo De La Famia : David Fresko et Mois Dalmediko publiaient cet hebdomadaire illustré sur les sciences, les lettres et l'histoire. Avec une langue de publication franco-espagnole, il a été publié pour la première fois en 1885.

- El Instruktor : C'était un périodique sur les sciences, les lettres et l'histoire et publié par David Fresko en 1888. C'était aussi en espagnol et en français comme ses précédents.

- El Cudio : C'était un périodique publié par David Elnekave entre 1909-1922. La langue de publication était également franco-espagnole.

- Le Edision De Cugeues Del Telegrafo : Publié par Isak Gabay, cet hebdomadaire sur les sciences, les lettres et l'histoire se sont apparus en 1894. L'Espagnole et le français étaient les langues des articles dans ce périodique.
- Coha Cohayka : Il a commencé à être publié à partir de 1860 comme le supplément de satire de Journal Israelit.
- El Burlon : C'était un hebdomadaire de satire, publié pour la première fois par Semuel Hayim, Mitrani Behar et Nisim Behar, en 1909.
- El Cugeton : Fondé par Elia R. Karmano en 1909, cet hebdomadaire de satire a continué sa vie jusqu'au 29 mai 1931.
- El Cuflete : Leon Aruete publié cet hebdomadaire de satire en 1909.
- El Grasiozo : C'était aussi un hebdomadaire de satire et publié par Viktor Levi à partir de 1910.
- Sarkiyye : C'était un journal en turque mais publié par lettres juives. Il a été publié pour la première fois à Izmir en 1867.
- Zaman : Publié en 1872 à Izmir, ce journal en turque a aussi utilisé les lettres juives.
- Ceride-i Terceme : Son fondateur, Nisim Niego, publiait ce journal en turque avec les lettres juives en 1876 à Izmir.
- Ceride-i Lisan : Publié également en turque avec les lettres juives, ce journal a vu le jour en 1899 à Izmir grâce à Avram Leon et Avram Naon.
- Ittihat : C'était un journal politique publié par Nisim Masliah qui était le parlementaire d'Izmir. Il a été publié en turque entre les années 1908-1909.

- Iktisadiyat Mecmuasi : Mois Kohen (Munis Tekinalp) a publié ce périodique d'économie entre 1914-1918. Il a défendu une économie nationale.
- Türkiye Ticaret Gazetesi : Publié par M. Revah entre 1919-1923, ce journal avait une langue de publication franco-turque.
- Mir'at : Avram Naon et Isak Ferera ont commencé à publier ce périodique des lettres et de philosophie à partir de 1911. Les éditeurs sont connus également avec leur métier d'avocat.
- Cerîde-i Felsefe : C'était un périodique des lettres et de philosophie publié par Bohor Israel de Milas en 1912.
- Ha Mevasser : C'était un journal complètement en hébreu et publié par Nahum Sokoloff entre 1909-1911. Il n'y a pas beaucoup de publication en hébreu à l'époque de l'empire ottoman.
- L'aurore : Lucion Sciuto a publié cet hebdomadaire en français entre les années 1908-1922.
- Le Jeune Turc : C'était un périodique publiés en français par Sami Hochberg entre 1908-1918.
- La Nasion : Jak Loria a publié ce périodique en français entre 1919-1922.
- Le Journal d'Orient : Albert Karasu a publié ce journal en français entre 1917-1971 mais avec des intervalles.

## **B-) Les Arméniens**

Quant aux arméniens, Ebuzziya Ziyad parlait de 601 journaux et périodiques.<sup>101</sup> On a même publié l'exemplaire en arménien du premier journal turc, Takvîm-i Vekâyî. A l'époque ottomane, les Arméniens étaient connus par leurs activités de publication et

---

<sup>101</sup> Ebuzziya, Ziyad, op.cit., p. 52

ils ont publié 414 différents journaux ou périodiques à Istanbul et 187 en Anatolie. Même si les Arméniens étaient réputés par leurs publications et imprimaient des centaines de journaux dans l'empire ottoman, de nos jours il n'existe aucune copie de ces publications. Les responsables du journal arménien, nommé Jamanak, expriment qu'ils ont non plus des archives pour leurs anciennes copies, après la destruction d'un incendie vécu aux années 1960. Une partie des archives sauvées se trouve désormais à la Bibliothèque Atatürk à Taksim. Certaines journaux et périodiques arméniens publiés dans la période ottomane sont ainsi :

- Lirokir : Le premier journal en arménien et il a été publié à partir de 1831.
- Gavros : C'était un hebdomadaire de satire, de politique et de femme. Il a été publié par Yervant Tolayan à partir de 1908 et continuait jusqu'à l'année 1927.
- Jamanak : C'est journal politique publié pour la première fois en 1908 par Misak Sarkis Koçunyan. Le premier directeur de ce journal qui continue à être publié était Mardiros Koçunyan.
- Aravod : C'était un hebdomadaire politique, publié en 1909 par Misak Surenyan. Il a vécu jusqu'à l'année 1924.
- Verçin Lur : Le propriétaire de ce journal politique, publié en 1914 était Hraçya D. Nersesyan, mais c'était Ardases Kalpakçiyany occupait le poste de directeur. Il a été publié jusqu'à l'année 1930.
- Nor Giank : C'était un journal politique publié par Yervant Antreasyan entre 1918-1919.
- Jogovurt : C'était le journal politique de Dikran Zaven qui a été publié entre 1918-1920.
- Yerevan : C'était un périodique publié entre 1918-1920 par Migirdiç Cabras.

- Cagadamard : Le propriétaire de journal politique était V. Mardikyan et son directeur c'était M. Aslanyan. Il a été publié entre 1918-1924.
- Jogovurti Tsayni : Un journal politico-social publié par Simon Usakliyan entre 1919-1920.
- Hay Gîn : C'était un périodique de femme publiée par Hayganus Mark entre les années 1919-1932.
- Savig : C'était un hebdomadaire des lettres et de politique publié par Levon Satiryan entre 1919-1920.
- Yergîr : Publié pour la première fois par O. Cinazyán en 1919. Aux années suivantes Vahan Zeytunyan a dirigé ce journal politique comme le directeur. La dernière copie a été publiée en 1922.
- Yergusapti : C'était un journal publié par Simon Khoren à partir de 1919.
- Yerkidzagan Darekirk : C'était un annuel publié par Yervant Odyan entre 1921-1922.
- Nor Serunt : Un journal de sciences et des lettres publiées par A. Asbed entre 1920-1921 à Adana.
- Hay Badanî : Un hebdomadaire illustré qui appartenait à Dr F. U. Mekalim. Il a été publié entre 1921-1922 et Kirkor H. Kabusyan était son directeur pendant ces années.
- Yerevag : C'était un mensuel publié par H.M. Deroyents en 1922.
- Aravod : C'était un hebdomadaire publié par l'Union Turco-Arménien entre les années 1922-1925.
- Sant : Un périodique publié à partir de 1911.

- Nor Giank : Un journal politique publié à partir de 1918.
  
- Vosdan : Un périodique publié après 1916.
  
- Nor Hayasdan : Le nom de ce journal veut dire « La Nouvelle Arménie ». Il a été publié à partir de 1918.
  
- Iknad Aga : Un périodique de satire qui a été publié après 1919.
  
- Tarman : Un mensuel de médecin qui a été publié pour la première fois en 1920.
  
- Hay Iskaud : Un périodique publié à partir de 1919.
  
- Hay Pijisg : Un mensuel de médecin publié en 1919.
  
- Iravaked : Un mensuel de droit publié en 1919.
  
- Hay Pujag : Un mensuel de médecin publié à partir de 1920.
  
- Cagadamard : Le sens de son nom est « La Combat ». Ce journal politique a publié son 527ème exemplaire au 13 août 1920.
  
- Partsravank : « Le monastère » était un mensuel religieux publié à partir de 1922.
  
- Sirag : Un journal publié à partir de 1921.

### C-) Les Grecs

Les Grecs ont publié 155 journaux et périodiques au total. Le premier journal grec a été publié en 1831 à Izmir. On a aussi publié la version grecque de Takvim-i Vekâyi à Istanbul en 1835, sous le nom de « Otomanikos Minitor ». C'était le journal officiel de l'état en langue grecque. Il existe également cinq journaux qui ont été publiés par les lettres grecques mais en turc de Karaman<sup>102</sup>. Le premier de ces journaux s'appelait « Anatoli » et a été publié en 1860.

Les journaux et les périodiques grecs qui ont été publiés à l'époque ottomane sont ainsi :

- O Filos To Neon : Le premier journal grec qui a été publié en 1831 à Izmir.
- Elenikos Filolo : Un hebdomadaire des lettres et de l'histoire qui a été publié à Istanbul entre les années 1864-1922.
- Faros Tis Anatalis : « Le phare d'Anatolie » avait une langue de publication greco-turc et il a été publié à Trabzon entre 1908-1922.
- Epohi : Le sens de son nom est « L'époque. » C'était le journal Niko Kapitonidis et il a été publié deux fois par semaine. Ce journal a vu le jour en 1919 et fermé ses portes en 1921.
- Metaritmessis : « La révolution » était un journal politique publié par Kosti Papadopulos en 1921.
- Proia : Un hebdomadaire publié par Konsantinopulos entre 1918-1923.
- Proodos : Ce journal a été fondé en 1871 par Hamudopulos. Entre 1871-1912 il a été dirigé par Hamudopulos et entre 1919-1922 c'était Minas Ipatyus Spatudis qui a pris la direction.

---

<sup>102</sup> Ebuzziya, Ziyad, op.cit., p.40

- Anagennisis : C'était l'Association de l'église qui a publié ce périodique, imprimé tous les 15 jours. Son nom veut dire « La Renaissance » et il a été publié entre les années 1919-1922.
- Neos Pimin : C'était le mensuel religieux du Patriarche à Istanbul. « Le jeune berger » a été publié entre 1919-1923.
- Eklisiastiki Alithia : « La vérité de l'église » était d'abord un mensuel après un trimestre sur la religion et la morale. Publié entre 1880-1920, c'était le journal officiel du Patriarche.
- To Vima : Ce journal a été publié par Dr Grigor Kokinos en 1919.
- Traki Anatolis : Un journal d'Istanbul publié entre 1919-1929.
- Hokkabaz : Un hebdomadaire publié en grec, arménien, turc et français à Istanbul à partir de 1918.

## **II- La presse des minorités Pendant la République turque**

### **I-) Les périodiques des minorités**

Après l'effondrement de l'empire ottoman, la majorité des journaux en diverses langues différentes du turc s'est disparue. Mais il y avait encore des centaines de milliers de personnes qui parlaient ces langues. On estime qu'il y avait 300 mille arméniens, juifs et grecs vivaient encore après la proclamation de la république. Un effort considérable a été montré par l'état à la suite du nouvel alphabet turc pour que ces minorités adoptent la langue turque. L'instruction du turc est devenue obligatoire aux écoles des minorités.

Par contre les minorités ont continué à faire des publications en leurs propres langues après la proclamation de la république. Ils ont publié des journaux et des périodiques même après l'adoption du nouvel alphabet. Seuls les juifs ont accepté le turc et publié en turc.

## 1-) Les publications en turc des minorités

A l'époque de la république, les publications en turc des juifs qui sont le seul groupe minoritaire qui publiaient en turc sont ainsi :

- Arkadaslik Yurdu Brosürü : « La Brochure de la Patrie de Fraternité » était le journal de Sami Aji et il a été publié entre 1964-1966. Il avait une langue de publication franco-turque.
- Beklenen ilgi : C'était le périodique amateur de Selim Habes et il a été publié tous les 15 jours entre le 2 Mars 1977 et le 1 Février 1978.
- Hür Adam : Un journal politique publié par Nisim Masliah à partir de 1930.
- Türkiye'nin Sesi : Un hebdomadaire publié par Sami Kohen. Son premier numéro a été publié le 3 novembre 1949 et la dernière copie s'est apparue le 18 mai 1950.
- Haftanın Sesi : Un hebdomadaire publié par Robert Sezer en 1957.
- Tababet Alemleri : Un mensuel de médecin qui a été publié pendant deux années par deux pharmaciens, Albert Mazon et Dr Viktor Galimidi.
- Tedavi Notlari : Un mensuel de médecin qui a été publié pendant deux années par Dr Marko Elnkave.
- Saglik Dünyasi : Un trimestre de médecin publié par le pharmacien Albert Mazon entre 1955-1965.
- Hukukî Bilgiler Mecmuasi : Un périodique de droit publié par Dr Gad Franko entre 1929-1942.
- Yeni Fikir : C'était le périodique des lettres et de philosophie de Yakim Bahar, publié tous les 15 jours. Il a été diffusé entre 1941-1942.

## 2-) Les publications des minorités en leurs propres langues

### A-) Les juifs

A la suite de la proclamation de la République turque, les juifs ont également imprimé certaines publications en leurs langues. Mais le nombre de ces publications était très limité et ils ont fermé leurs portes après une certaine période. Par contre, certaines publications des juifs en leurs langues, qui ont commencé à être publiées à l'époque ottomane ont continué leur vie après la fondation de la république. Les noms des publications publiées par les juifs à la période de la république sont ainsi <sup>103</sup>:

- El Tiempo : Le journal en espagnol qui a été publié par David Fresko à partir 1871. Il a continué jusqu'à l'année 1927.
- El Telegrafo : C'était un journal en espagnol de Mois Dalmediko et Isak Gabay, publié deux fois par semaine entre les années 1872-1930.
- El Cugeton : Un périodique de satire publiée entre 1909-1931.
- Le Journal d'Orient : Le journal en français d'Albert Karasu, publié entre les années 1917-1971.
- Le Boz de Oriente : C'était un journal publié par Isak Algazi en 1931. Ultérieurement Leon Israel a commencé à diriger le journal qui a continué à être publié jusqu'à l'année 1939. Albert Kohen et Mois Dalmediko étaient également les écrivains de ce journal.
- Sabat : Commencé à être publié par deux éditeurs, Mose Benbasat, Izak Yaes en 1947. Subséquemment, M. Benbasat est resté seul à la direction. Cet hebdomadaire s'est fermé en 1950.

---

<sup>103</sup> Benbanaste, Nesim, op.cit., p.67

- Salom : Publié par Avram Leyon et Izak Yaes entre 1947-1983. Cet hebdomadaire a continué à être publié après 1984, mais cette fois-ci en turc. Il continue encore à sa publication.
- Atikva : Un journal publié par Yaakov Kiymaz à partir de 1947. Consécutivement Avram Benaroya, Izidor Levi et Sabetay Leon se sont devenu l'écrivain principal de ce journal.
- Or Yeuda : C'était un journal publié par Izak Yaes et Menahem Maden à partir de 1948. Il a été imprimé une fois par deux semaines.
- La Vara : Un journal publié par Mose Benbasat en 1950. Il a été publié seulement trois mois.
- La Luz : C'était le journal de Ilyazer Menda, Robert Bali, Mose Levi Belman et Isak Misistrana. Il a été publié entre les années 1950-1953. Après une certaine période I. Menad et R. Bali étaient restés seuls à la direction.
- La Trompeta : Un journal publié par Rafael Alkaher à partir de 1951.
- La Boz : Il a été publié par Mose Levi Belman entre 1952-1953.
- La Vera Luz : L'hebdomadaire de Ilyazer Menda publié entre 1953-1972.
- La Luz de Turkiya : Un hebdomadaire publié par Robert Bali entre les années 1953-1955.
- El Tiempo : Mose Levi Belman et Isak Kohen ont publié cet hebdomadaire entre 1957-1959.
- Hamenora : Un mensuel en franco-espagnol publié par David Marküs entre les années 1923-1938.

- La Boz De Türkiye : Albert Kohen a publié ce magazine des sciences et des lettres entre 1939-1949. Il a été publié une fois par deux semaines.
- Le Pide : Un hebdomadaire franco-russe publié à partir de 1924 par A. Gurland. Il s'est spécialisé sur les sciences et les affaires socio-économiques.
- La Gazette : Un journal en français publié par Albert Gatenyo entre les années 1923-1924.
- La Presse : Il a été publié par Mose Salom à partir de 1946.
- L'étoile du Levant : Un hebdomadaire en français publié par Albert Benaroya entre 1948-1958.
- La Tienda de Yakop : Un journal publié deux fois par semaine à Istanbul.

## **B-) Les Arméniens**

Après la proclamation de la république, surtout dans la période du parti unique, les Arméniens ont imprimé plusieurs journaux et périodiques. Une partie de ces publications ont vu le jour à l'époque ottomane et ont continué à être publiés après la fondation de la nouvelle république<sup>104</sup>.

La liste des publications arméniennes dans la période de république est comme ceci :

- Jamanak : Ce journal, qui a été commencé à être publié en 1908 continue encore à ses activités.
- Aravod : Un hebdomadaire politique qui a été publié entre 1909-1924.
- Verçin Lur : « La dernière nouvelle » était un journal politique qui a été publié entre 1914-1930.

---

<sup>104</sup> Tuğlacı, Pars, op.cit., p.1674

- Cugadomard : Ce journal politique a commencé la publication en 1918 et s'est fermé en 1924.
- Hay Gin : C'était un périodique de femme et son nom veut dire « La femme arménienne. » Il a été publié entre 1919-1932.
- Hay Hosnag : Au nom du patriarche arménien, ce mensuel a été publié par Ardavazt et Zayrmayr Gözüryan entre 1924-1938 à Istanbul.
- Nor Lur : C'était le journal politico-commerce de Vartan Tovmasyan et publié entre 1924-1931. Maksud Mesrob était le directeur de ce journal.
- Avedis : Un journal publié par Savars Hagopyan à partir de 1925.
- Haganag : Un hebdomadaire publié par Garabed Makasciyan à partir de 1925.
- Marmara : Le journal de S. Muammer et M. Aslanyan publié entre 1925-1926.
- Anasabur : Un hebdomadaire satire publié par Pakarat Teyvan en 1925.
- Ermeni Eytamhane Salnamesi : Un annuel publié en 1926.
- Tidag : Un hebdomadaire de satire, spore et nouvelles sociales publiées par Sahak Mihitaryan entre les années 1927-1933.
- Aztarar : C'était le journal de politique et des lettres de Manuk Aslanyan diffusé entre 1927-1936.
- Badger : Le propriétaire de cet hebdomadaire de satire, publié entre 1927-1931 était Y. Kuyumcuyan. N. Hacaduryan et A. Aliksanyan ont occupé le poste de directeur.
- Sepor : Un journal politique publié par Takvor Papazyan à partir de 1928.
- Vanaganin Daretsuytsi : C'était un annuel religieux publié à Istanbul en 1928.

- Ardziv : Un hebdomadaire de satire publié par Karnik Adil et K. Hrant à partir de 1928.
- Yercanigin Daretsuytsi : Un annuel publié par Pakarat Teyvan en 1928 à Istanbul. Son nom veut dire « L'annuel de l'heureux. »
- Gitar : Un hebdomadaire publié par Avocat Aliksanyan à partir de 1930.
- Sarjum : « L'action » était un hebdomadaire de politique et des lettres publiées par Suren Samliyan entre les années 1930-1931.
- Mimos : « Le bouffon » était l'hebdomadaire de satire de Levon Avakyon. Il a été publié à partir de 1931.
- Zvartnots : Un annuel préparé par Himayak Bahtiyaryan en 1931 à Istanbul au nom de l'église arménienne.
- Aravelk : Un journal de politique, d'économie et des lettres publiées par G.N. Makasciyan entre 1931-1939.
- Aravelk : Un journal publié par Horen Camciyan entre 1932-1934. Il avait un supplément qui portait le même nom et publié une fois par deux semaines et dirigé par T. Azadyan.
- Khrakbeanki Darekirki : Un annuel préparé pour les années 1931-1932.
- Arsaluys : Un journal politique publié par Aram Kolanciyan à partir de 1932.
- Artsan : Un mensuel publié par A. Yeranyan à partir de 1932. Son directeur était Vahan Berberyan.
- Mamul : K. Hrant a commencé à publier ce journal politique en 1932. Y. Damgaci occupait le poste de directeur.

- Panper : C'était un hebdomadaire de politique et des lettres publiées par Aram Daglaryan et Yervant Simkesyan entre les années 1933-1934.
- Zartonk : Püzant Samliyan publiait ce journal entre 1932-1933.
- Zartonk : Un hebdomadaire publié par Zarbhanelyan et P. Samliyan en 1932.
- Zartonk : Un hebdomadaire publié par Püzant Samliyan en 1933.
- Hay Hosnak Mongants :  
Un mensuel pour les enfants, publié en 1933.
- Vospor : Vahan Berberyan et Avedis Aliksanyan publiaient cet hebdomadaire en 1933.
- Nigar : Krikor Mihitaryan publiait ce mensuel en 1933.
- Garta Zis : Le sens du nom cet annuel est « Lis-moi. » Il a été publié entre 1934-1941 par Z. Arsag.
- Nor Huys : Un hebdomadaire de politique, des lettres et de satire publiées par Onnik Catalyan en 1934.
- Nor Luys : C'était un périodique publié par K. Magar en 1934.
- Nor Tarman : Dr Armenag Hancuyan et A. Sivaciyan publiaient ce magazine une fois par deux semaines à partir de l'année 1935.
- Turkiya : Un journal politique publié par Mardiros Koçunyan à partir de 1935.
- Ahali : L'hebdomadaire de Mardiros Koçunyan qui a été publié à partir de 1936.
- Gagos : Hrand Pasayan a publié cet hebdomadaire de satire en 1938.

- Gavros : Garabed Magar a publié cet hebdomadaire de satire en 1937.
- Gesur : Pakarad Teyvan a publié cet hebdomadaire de satire en 1936.
- Gigo : Un hebdomadaire de satire publié par G. Magor, Dirtad Der et Sahagyan en 1936.
- Hankaridag : Une publication encyclopédique hebdomadaire publiée à partir de 1936.
- Amsivan Kirki : « Le livre du mois » était un mensuel publié par Avedik Aliksanyan en 1938.
- Hayeli : Un journal publié en 1934.
- Vasdag : Un journal publié en 1931.
- Megu : Son nom veut dire « L'abeille. » Ce périodique a été publié en 1927.
- Tidog : « La binoculaire » était un journal qui a été publié en 1924.
- Angadlin Daretsuytsi : Un annuel publié en 1924.
- Amenun Daretsuytsi : C'était un annuel et son septième édition a été faite en 1923.
- Daretsuyts Azkayin Hivantanotsi : Un annuel publié en 1924.

### **C-) Les Grecs**

Surtout dans la période du parti unique les publications en grec étaient nombreuses<sup>105</sup>. Mais, par l'abaissement de la population grecque à cause de certains

---

<sup>105</sup> Tuğlacı, Pars, op.cit., p.1680

facteurs comme « l'impôt de la richesse » et « les événements de 6-7 septembre », le nombre de publications s'est diminué également.

Les publications grecques à l'époque de la république sont ainsi :

- Apoyevmatini : « Le poste de soir » a été fondé par Konstantin Vasilyadis comme un journal de politique, de science et des lettres. Son premier numéro s'est imprimé au 13 juillet 1925. Grigor Yaveridis et Takvor Acun occupaient le poste de rédacteur en chef de ce journal qui continu encore à être publié.
- Asikis : « L'amoureux » était une périodique de satire publiée à partir de 1928.
- Ortodoksia : Ce magazine religieux et moral s'est publié pour la première fois comme un mensuel mais ultérieurement s'est transformé à un trimestre. Il a été publié par un responsable religieux qui s'appelait Meletios Lukakis et qui travaillait au nom du patriarche grec. Il s'est fermé en 1963.
- Proini : Un journal publié à Istanbul en 1931.
- To Fos : Un magazine religieux publié par Aleksandros Kantonis en 1924.
- Ta Neotera : Un journal publié à Istanbul en 1931.
- Ta Khronika : « Les nouvelles du jour » était un hebdomadaire publié par Hacopulos en 1932. Il s'est fermé en 1932.
- Khronos : « Le temps » était un hebdomadaire qui a été publié à Istanbul par Stavra Zervopulos.
- Ayvi : Un journal publié à Istanbul en 1929.
- Dimokratia : Un journal publié à Istanbul en 1932.
- Dimokratia : C'était aussi un journal qui a été publié à Istanbul en 1938.

- Efimeris : « Le journal » a été publié par Todori Kavaliero Martuiso en 1932. Au début il était un hebdomadaire mais après il est devenu un journal.
- Esperini : Un journal qui a été publié à Istanbul en 1933.
- Foni : « La voix » était un magazine qui a été publié en 1934.
- Traki Anatolis : Un journal qui a été publié entre 1919-1929.
- Kopanos : Un périodique des lettres publiées à Istanbul en 1929.
- Metapolitefsis : Kosti Rapadopulos publiait ce journal à partir de 1937.
- Okopanos : Un magazine de satire publié à Istanbul en 1927.
- Patris : « La patrie » a été publiée à Istanbul en 1936.
- Politia : « La ville » a imprimé sa première copie au 2 mai 1936 sous la direction de Dimitri Nikolaidis.
- To Vima : C'était un journal qui a vu le jour en 1919 et sa publication continuait à l'époque de république.

A part ces journaux dans la liste, il y avait des autres journaux grecs. Leurs noms sont ainsi : Aniksartitos, Asipis, Dimokratis, Katimerini, Hristiyaniki Estia, Imerisyana Ama, Opitos et Politiersis.

## BIBLIOGRAPHIE

### A-) OUVRAGES GENERAUX

ADIVAR, Adnan, **Osmanlı Türklerinde İlim** (Les sciences chez les turcs sous L'empire Ottoman), İstanbul, 1982.

ARSAVA, Ayşe Füsün, **Azınlık Kavramı ve Azınlık Haklarının Uluslararası Belgeler ve Özellikle Medeni ve Siyasi Haklar Sözleşmesinin 27. Maddesi Işığında İncelenmesi** (Le concept de minorité et l'étude des droits des minorités à la lumière des documents internationaux, notamment de l'article 27. de la Convention sur les Droits Civils et Politiques), la Faculté de Sciences Politiques de l'Université d'Ankara, 1993.

ASLAN, Gündüz, **Security & Human Rights in Europe-The CSCE Process**, University of Marmara, European Community Institute, İstanbul, 1994.

BENBANASTE, Nesim, **Örneklerle Türk Musevi Basının Tarihçesi** (L'histoire de la presse turque juive avec des exemples), İstanbul, 1988.

BENOİST Jacques, **L'identité**, Séminaire dirigée par Claude Lévi-Strauss, PUF, Paris, 1995.

BERKES Niyazi, **Türkiye'de Çağdaşlaşma** (La modernisation en Turquie)

BESATEL, Yusuf, **Yahudi tarihi, Türkiye Yahudileri** (L'histoire juive, les juifs de la Turquie)

BOURDIEU, Pierre, **Ce que parler veut dire**, Fayard, 1982.

CAPORTORTI, Francesco, **Etude des droits des personnes appartenant aux minorités ethniques, religieuses et linguistiques [1977]** (Genève: Nations Unies, Série d'études sur les droits de l'homme n:5, 1991)

CASTELLS, Manuel, **Le pouvoir de l'identité**, L'ère de l'information, Tome 2, Fayard, Paris, 1999.

CAUNE, Jean, **Culture et Communication**, Presse Universitaire de Grenoble.

CAYROL, Roland, **Les Médias**, PUF, Paris, 1991.

DANIEL Dayan, Medias et diasporas, **Les Cahiers de Médiologie**, numéro 3, 1997.

DÜNDAR, Fuat, **Türkiye nüfus sayımlarında azınlıklar**, (Les minorités dans les recensements générales de la population en Turquie), İstanbul, Editions Doz, 1999.

EBUZZİYA, Ziyad, **Osmanlı imparatorluğu'nun Türkçe Dışındaki Basın**, (La presse en langue étrangère sous l'empire Ottoman), 1984.

GERÇEK, Selim Nüzhet, **Türk Gazeteciliği** (Le journalisme turc), İstanbul, 1947.

GÜLER, Ali, **İşgal Yıllarında Yunan Gizli Teşkilatları** (Les organisations secrètes dans les années de l'occupation), Ankara.

HOVANESSIAN, Martine, **Les Arméniens et leurs territoires**, Edition Autrement, Paris, 1995.

JOURDAN, Robert, **Pratiques médiatiques**, CNRS Editions, 1997.

KABACALI Alpay, **Türk Yayın Tarihi** (L'histoire de la presse turque), İstanbul, 1987.

KARAMAN, Hayrettin, **İslam Hukuku** (Le Droit de l'Islam) tome III.

KAYA, Önder, **Tanzimat'tan Lozan'a Azınlıklar** (Les minorités de Tanzimat au Lausanne), Yeditepe yay. 2004, p.31

KOÇAS, Sadi, **Tarih Boyunca Ermeniler ve Türk-Ermeni İlişkileri** (Les arméniens en histoire et les relations turc-arménien), Ankara, 1967.

LEVI-STRAUSS Claude, **L'Identité**, PUF, Première édition 1977, Paris, 1995, p.332

LIPIANSKY Marc, **Comment se forme l'identité des groupes?** , in Sciences Humaines, numéro 48, Mars 1995, p.18-21

LAVOINNE, Yves, **Le Langage des médias**, Presse Universitaires de GRENOBLE, 1997.

MANDELSTAM, A, **"La protection des Minorités"**, in recueil des cours de l'Academie de Droit International, Tome 1, 1923, p.377.

MINASSIAN Anahide Ter, **Histoires Croisées**, Edition Paranthese, Marseille, 1997.

MUCCHIELLI, Alex, **L'identité que sais-je?** 1999.

PARMAKSIZOĞLU, Abbas, **Türk Gazeteler ve Dergiler Sözlüğü** (Le Dictionnaire de recueils et des journaux turcs), İstanbul, 1994.

PİRZADE İ. H, **Türkiye ve Yahudiler** (La Turquie et les Juifs), İstanbul, 1968.

RIGAUX, François, « **Mission impossible : la définition de la minorité** » Revue trimestrielle des droits de l'homme 30 (1997).

SÜREYYA, Oral Fuat, **Türk basın tarihi** (L'histoire de la presse Turque), İstanbul.

TAYLOR Charles, **Multiculturalisme, Différence et démocratie**, Edition Aubier, Paris, 1994.

THORNBERRY, Patrick, **The Council of Europe and Minorities**, Strasbourg, 1994.

TUĞLACI, Pars, **Çağdaş Türkiye Ansiklopedisi** (L'encyclopédie de la Turquie Moderne), tome. III., İstanbul, 1986.

WRIGHT, Jane, '**The OSCE and the Protection of Minority Rights**', Human Rights Quarterly, Vol 18, Num 1, February 1996.

WOLTON, Dominique, **Penser la communication**, Flammarion, Paris, 1997.

YACOUP, Joseph, **Les Minorités dans le monde**, Paris.

## B-) OUVRAGES SPECIFIQUES

**Lozan Barış Konferansı**, Tome I, p.205.

'La Convention-cadre du Conseil de l'Europe pour la protection des minorités nationales' en **Revue Suisse de Droit International et de Droit Européen**, 5/1995, p 531

« **Protection des minorités** », 50 ans de la SDN, Centre européen de la dotation Carnégie pour la paix internationale, Genève, mars 1969, 103 p

Document des Nations Unies, E/CN. 4/Sub. 2/119,30 janvier 1950,p.42

"Protection of Minorities, Special Protective Measures of an International Character for Ethnic, Religious or Linguistic Groups", **United Nations**, New York, 1967, E/CN. 4/Sub. 2/214/Rev. 1, E/CN. 4/Sub. 2/221/Rev.1,58 p.

### C-) THESES ET MEMOIRES

ŞENER, Gülüm, **La communication dans la communauté arménienne en Turquie**, 1999.

ÖZER, Kamil, **Türkiye'de Gayri Müslüm azınlık basını** (La presse de people non musulmane en Turquie ), Istanbul, 1995.

### D-) PERIODIQUES

#### a) Articles

TCHERNITCHENKO Stanislav, « **Définition des minorités, Groupe de travail sur les minorités** », document de travail communiqué E/CN.4/Sub. 2/AC. 5/1996/WP.1, 14 février 1996, p.5.

WORNS, Jean-Pierre, **au nom de la Commission des questions juridiques et des droits de l'homme** (Doc.6742), établi le 19 janvier 1993.

OKTEM, Emre, **Turkish Review of Balkan Studies**, 1996/1997,3, pp.59 et ss . L'évolution historique de la question des minorités et le régime institué par le Traité de Lausanne au sujet des minorités en Turquie.

#### b) Journaux et bulletins

**Türkiye Ansiklopedisi** (Le recueil Nokta), « Les minorités en Politique », N : 47, novembre 1994

### E-) DICTIONNAIRES

**Dictionnaire Pratique du Français**, Hachette, Paris, 1987

**Dictionnaire de Sociologie**, sous la dir. De Gilles Ferreol, Armand Collin, Paris, 1991.

**Türkiye Ansiklopedisi** (L'encyclopédie de la Turquie), tome X.

**Encyclopédie de l'Islam**, nouvelle édition, 1993, Tome VII, article Milla, p.61.

**Encyclopédie Ottoman** Türköne, Mümtaz, Osmanlılarda Islahat ve Teceddüt, Ağaç yay., VI, İstanbul 1996, s. 91.

## **F-) SITES D'INTERNET**

www.coe.int

Agence Anatolie 15.09.2004

## **G-) LES ENTRETIENS INDIVIDUELS**

Le rédacteur en chef de Şalom, Tilda LEVI

Le rédacteur en chef de Jamanak Ara Koçunyan,

Le rédacteur en chef de Nor Marmara, Rober Haddeciyan,

Le rédacteur en chef de Agos, Hrant Dink

Le rédacteur en chef de IHO, Andrea Rombopulos

Le rédacteur en chef de Apoyevmatini, Michael Vassiliadis

## **H-) LES LIEUX FREQUENTES**

Les journaux ( à Beyoğlu)

Le Café Naregatsi ( à Beyoğlu)

Les écoles (à Beyoğlu)